

République algérienne démocratique et populaire

Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique



Université Abou Bekr Belkaïd-Tlemcen  
Faculté des sciences humaines et sciences sociales



Département d'histoire et d'archéologie  
Filière d'archéologie

Mémoire pour l'obtention du diplôme de Magistère  
Spécialité : **Archéologie du Maghreb Islamique**

Intitulé :

**Médersas Mérinides:  
Al Bou Inaniyya de Fès et Sidi Boumediene de Tlemcen  
Etude comparative**

Présenté par :

Encadré par :

**LACHACHI AMINA ép. BOUABDALLAH**

**Pr. BELHADJ MAROUF**

**Membres du jury**

N°	Noms et Prénoms	Qualité
01	Bessenouci Sidi Moh. El Ghaouti	Maître de Conférences, Président
02	Marouf Belhadj	Professeur, rapporteur, encadreur
03	Selmi Souad	Maître de Conférences, Examineur
04	Mehtari Faïza	Maître de Conférences, Examineur

**ANNEE UNIVERSITAIRE : 2013-2014**

## **Remerciements**



*Je remercie mon encadreur Pr Belhadj Maarouf et mon co-encadreur le Pr Ahmed Attahiri pour m'avoir aidé à concrétiser ce projet et pour les précieux conseils qu'ils m'ont prodigués tout au long de mon parcours.*

*Qu'ils trouvent ici l'expression de ma profonde gratitude.*

*Que les membres du jury trouvent également le témoignage de mon respect. Je tiens à les remercier et à solliciter toute leur bienveillance. J'espère, par ce modeste travail, retenir leur attention et qu'ils puissent par leurs expériences apprécier ce recueil.*

*Enfin, je remercie toutes les personnes, qui de près ou de loin m'ont aidée à réaliser ce projet.*

## **Dédicaces**



*Tout d'abord, je remercie le bon Dieu de m'avoir donné la volonté d'avancer dans mon parcours universitaire.*

*Je dédie ce modeste travail*

*À mes parents qui m'ont toujours soutenue ;*

*À mon mari qui m'a encouragée et qui a été à cette occasion une dure école de rigueur et de persévérance ;*

*À mes beaux parents avec tout le respect que je leur dois et que je remercie pour leur assistance.*

*Je dédie aussi ce projet à mes enfants Ghouti et Souad qui sont ma joie de vivre et à mes frères Hassen et Kamel.*

*Enfin, je dédie ce mémoire à tous ceux qui m'aiment et qui croient en moi (Famille et amis).*

**Mme. Bouabdallah Amina Née Lachachi.**

## *Résumé*

L'art islamique médiéval est, sans doute, difficile à saisir dans son originale finalité, car les vestiges qui nous en sont parvenus, à travers les siècles, et de divers pays, reflètent les effets de contingences historiques variables. Ces œuvres typiques présentent toutes néanmoins le caractère d'avoir été élaborées dans des milieux sociologiquement comparables, se reconnaissant comme liés les uns aux autres, au-delà des diversités ethniques ou géographiques, par leur commune appartenance à l'Islam.

On rencontre dans ces œuvres, en dépit des divergences frappantes, des traits révélateurs d'une certaine unité. L'effondrement du grand empire Almohade et la formation de trois dynasties nouvelles (toutes trois d'origine berbère), vont créer des confrontations continues pour se démarquer l'une de l'autre, il s'avère que les mérinides ont choisit les médersas afin d'instaurer une politique de pouvoir, dont le but était de réunir tout le Maghreb.

La medersa, lieu d'enseignement et d'hébergement, est une institution qui a été créer en Orient puis s'est développée jusqu'en occident. A première vue, les medersas mérinides se ressemblent toutes sur le plan général mais après l'étude de deux médersas celle de **Sidi Boumediene** à **Tlemcen** et celle d'**Al Bou Inaniyya** à **Fès**, on peut déduire que plusieurs facteurs peuvent les faire varier l'une de l'autre tant sur le plan archéologique que sur le plan architectural.

Cependant, nous avons relevé à travers cette étude qu'il existe une influence importante de la médersa de **Sidi Boumediene** sur celle d'**Al Bou Inaniyya** après que la première ait subie l'influence du style mérinide.

**Mots Clés** : Mérinide – Medersa-Sidi Boumediène – Al Bou Inaniyya-Archéologie-Architecture

## ملخص

يصعب لأول وهلة التعرف على أصول المعمار الإسلامي في عصوره الذهبية، ذلك لأن ما بقي من الآثار تعكس مظاهر لعصور مختلفة تاريخيا. تظهر هذه التحف كلها خصوصية منبع واحد ينتمي إلى أوساط اجتماعية مماثلة، تعبر عن ارتباطها مع بعضها البعض (رغم اختلافاتها الجغرافية و الإثنية) مبينة بذلك عنصرها المشترك المنبثق من الطابع الإسلامي.

نجد في هذه التحف رغم اختلافها المتباين، سمات تظهر أحاديثها. و مع انهيار الدولة الموحدية تأسست دويلات (كلها من أصل بربري) تنافست بينها لاحتلال الريادة الفنية. يلاحظ أن المرينيين اختاروا المدارس ليجعلوا منها منهاجا لحكمهم، هدفه توحيد تحت رايته كل بلدان المغرب. المدرسة كونها مكان للتعليم و الإيواء عرفت في المشرق الإسلامي و من ثم انتشرت في المغرب كله.

في أول وهلة، كانت المدارس المرينية لها نفس المميزات و الخصائص الهندسية ، لكن بعد دراسة مدرسة العباد(سيدي بومدين) في تلمسان البوعنانية في فاس، يمكننا استخلاص أن هناك عدّة عوامل تفرق بينهما سواء من الناحية المعمارية أو الهندسية. و في السياق نفسه، توصلنا من خلال هذه الدراسة أنه يوجد تأثير عميق لمدرسة العباد(سيدي بومدين) على البوعنانية بعد أن تأثر النموذج الأول بالنمط المريني.

الكلمات الرئيسية: المرينيين – مدرسة – سيدي بومدين – البوعنانية – آثار - هندسة

## ***Abstract***

**T**he medieval Islamic art is probably difficult to understand in its original purpose as the remains that we have come through the centuries in different countries, reflecting the effects of changing historical contingencies. These works have all nevertheless typical character that have been developed in environments sociologically comparable, recognizing themselves as related to each other, beyond ethnic or geographic diversity, by their common adherence to Islam.

We can find in these works, despite striking differences, a revealing unit features. The collapse of the great Almohad Empire and the formation of three new dynasties (the three with Berber origins) have created continuous confrontations to stand out from one another. It appears that Merinides have chosen the madrasas to implement a policy of power, whose purpose was to bring together all the Maghreb.

The madrasa's, place of education and accommodation, is an institution that was created in the East and was developed all over the West. At first glance, the Merinides madrasas are all alike on general but after studying two madrasas that is Sidi Boumediene in Tlemcen and Al Bou Inaniyya in Fez, we can deduce that several factors can vary from one to another such as the archaeological or the architectural plan.

However, we found through this study that there is a significant influence of the Sidi Boumediene madrasa on the Al Bou Inaniyya madrasa after that the first one has suffered from the influence of Merinid style.

**Keywords:** Merinide – Madrasa – Sid i Boumediene – Al Bou Inaniyya – Archeology – Architecture.

# Sommaire

<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>10</b>
<b>Chapitre I : LA DYNASTIE MERINIDE</b> .....	<b>14</b>
<b>1. L'origine des mérinides</b> .....	<b>14</b>
<b>2. Zone géographique des mérinides</b> .....	<b>15</b>
<b>3. Etapes de formation de la dynastie mérinide</b> .....	<b>15</b>
a) Etape de formation .....	16
b) Etape de naissance .....	16
c) Etape de déclin .....	19
<b>Chapitre II : Généralités sur les médersas</b> .....	<b>21</b>
<b>1. Définitions et concepts</b> .....	<b>21</b>
<b>2. Histoire</b> .....	<b>22</b>
a) Première période .....	22
b) Deuxième période (l'ère des médersas) .....	23
c) L'évolution des institutions éducatives musulmanes à travers les siècles .....	23
<b>3. Les causes de l'émergence des medersas</b> .....	<b>27</b>
a) Cause religieuse .....	27
b) Causes politiques .....	27
c) Causes culturelles .....	28
<b>4. Conception et fonctionnement</b> .....	<b>29</b>
a) Plan général des médersas .....	29
b) Fonctionnement des medersas .....	31
c) Programme d'étude .....	33
<b>Chapitre III : Les medersas au Maghreb</b> .....	<b>36</b>
<b>1. Histoire</b> .....	<b>36</b>
<b>2. Médersas mérinides</b> .....	<b>38</b>
a) Histoire .....	38
b) Pour quelles raisons la diffusion des médersas s'est elle étendue sous le règne mérinide ? .....	40
c) Contestataires de la construction des médersas mérinides ? .....	41
d) Les medersas de Tlemcen .....	42

<b><i>I. Chapitre VI : Etude de deux medersas mérinides Sidi Boumediene-Tlemcen Al Bou inaniyya- Fès</i></b> .....	<b>47</b>
<b><i>A. Etude de la médersa de Sidi Boumediene El Eubbad</i></b> .....	<b>47</b>
<b>1. Histoire</b> .....	<b>47</b>
<b>2. Etude architecturale</b> .....	<b>48</b>
a) Situation et orientation .....	48
b) Description .....	49
c) Programmation .....	51
<b>3. Etude des matériaux et des décors</b> .....	<b>53</b>
a) Matériaux.....	53
b) Eléments porteurs .....	54
c) La décoration.....	55
<b><i>B. Etude de la médersa Al Bou Inaniyya</i></b> .....	<b>59</b>
<b>1. Histoire</b> .....	<b>59</b>
<b>2. Etude architecturale &amp; archéologique</b> .....	<b>59</b>
a) Situation et orientation .....	59
b) Description .....	60
c) Programmation .....	63
<b>3. Etude des matériaux et des décors</b> .....	<b>65</b>
a) Matériaux.....	65
b) Eléments porteurs .....	66
c) La décoration.....	68
<b><i>Chapitre V : Analyse comparative</i></b> .....	<b>70</b>
<b>I. Tableau récapitulatif</b> .....	<b>70</b>
<b>II. Analyse</b> .....	<b>72</b>
a) Aspect de création .....	72
b) Aspect architectural & archéologique .....	72
c) Aspect décoration .....	74
d) Aspect relationnel.....	75
<b><i>Conclusion</i></b> .....	<b>78</b>
<b><i>Annexes</i></b> .....	<b>80</b>
<b><i>Références Bibliographiques</i></b> .....	<b>120</b>



# Introduction

## INTRODUCTION

L'éducation et le savoir ont une très grande place dans le monde musulman puisque la première parole de Dieu à son prophète Mohammed (que la Paix et le Salut Soient Sur lui) fut « Lis » (« اقرأ »).

Tout au début, la quête du savoir se faisait un peu partout : dans des maisons, des mosquées ou dans des endroits aptes à recevoir des groupes de personnes. Ces groupes de personnes se réunissaient autour d'un maître pour apprendre les instructions religieuses de base. Cependant, ce mode de fonctionnement présentait des capacités limitées et devrait être réformé et personnalisé pour permettre un meilleur enseignement.

Par ailleurs, la demande d'éducation augmentait de plus en plus, notamment avec la diffusion rapide de l'islam à travers des peuples de différentes races. Ce besoin pressant a conduit à la réorganisation de l'éducation, ce qui a permis aux medersas de voir le jour. L'état commence alors à prendre en charge les enseignements dans ces nouvelles structures. Les médersas se sont développées au fur et à mesure avec la civilisation musulmane et, à travers son expansion, elles atteignirent le Maghreb et l'Espagne.

Les médersas se sont alors distinguées selon leurs régions, selon les dynasties et leur puissance, selon les matériaux disponibles et surtout selon les quatre rites orthodoxes (Hanafites, Chaféites, Malékites et Hanbalites).

Néanmoins, toutes les médersas ont toujours répondu à deux exigences suivantes :

- L'enseignement ;
- L'hébergement des étudiants.

Notre thème consiste en quelque sorte à voir et à comprendre ces différences en prenant deux exemples de médersas dans le Maghreb édifiées à la même période, sous une même dynastie et dans différents endroits.

- La première, **la Médersa Al Bou Inaniyya à Fès au Maroc** – Dynastie Mérinide ;
- La seconde, est **la Médersa de Sidi Boumédiène à Tlemcen en Algérie** – Dynastie Mérinide;

Le choix d'appartenance des deux médersas aux Mérinides est volontaire pour analyser l'impact de variations de différents critères (lieu, matériaux, ...).sous la même dynastie.

La problématique posée dans ce thème est la suivante :

*Si toutes les médersas mérinides se ressemblent dans leur plan général et dans leur fonctionnement, quelles différences peut-on trouver entre elles et quels sont donc les paramètres qui les ont créées ?*

Pour répondre à cette problématique, plusieurs hypothèses ont été émises. Soit qu'il s'agisse de l'influence réciproque en raison de leur rapprochement, soit qu'il s'agisse de l'influence de l'une sur l'autre suite aux événements qui se sont déroulés. L'on peut également penser à une contribution apportée par une main d'œuvre locale (zianide dans notre étude) ou tout simplement à une institution évoluant dans le temps et dans l'espace.

Etant donné que mon projet est un sujet scientifique se rapportant aux médersas et à leur comparaison, il passera par trois niveaux de recherche :

### **Histoire**

La réalisation des deux médersas, objet de l'étude, nous oblige à passer en revue l'histoire de la dynastie Mérinide pour pouvoir relater les faits qui ont contribué à leur création.

## **Description**

Cette partie consiste à déterminer la nature et les caractéristiques des médersas. Cette première partie de la recherche va nous permettre d'exposer les résultats de l'observation et d'en déduire les grandes lignes caractérisant les médersas du Maghreb.

## **Classification**

Tous les résultats obtenus par la description seront classés, regroupés et catégorisés pour pouvoir procéder à une étude comparative (similitudes et différences).

## **Analyse et explications**

Cette partie consiste à :

- répondre à de nombreuses questionnements au sujet des médersas;
- clarifier les relations entre les médersas ;
- comprendre et expliquer les différences entre les médersas en élaborant des hypothèses (éléments de réponses à notre problématique).

La raison principale pour laquelle j'ai choisi la médersa parmi toutes les typologies d'architecture musulmane est le fait qu'elle fût un élément essentiel dans l'éducation et un repère du pouvoir politique.

Les médersas concernées par cette étude sont toutes situées au Maghreb pour la simple raison que ma spécialité me l'exige. Par ailleurs, j'ai choisi la dynastie Mérinide car dès mes premières recherches, je me suis vite rendue compte que cette dynastie fût la plus distinguée de par son expansion, son importance et son innovation en matière de création artistique.

Enfin, étant passionnée par les médersas, j'ai souhaité y consacrer ce mémoire pour en apprendre davantage.

# Chapitre I

## La dynastie des mérinides

1. L'origine des mérinides
2. Zone géographique des mérinides
3. Etapes de formation de la dynastie mérinide
  - a) Etape de formation
  - b) Etape de naissance
  - c) Etape de déclin

# Chapitre I : LA DYNASTIE MERINIDE

## 1. L'origine des mérinides

L'opinion des historiens diverge sur l'origine des mérinides, certains, les considèrent comme des *nobles* de la lignée d'Ali Ibn Abi Taleb<sup>1</sup>.

L'idée de se rapprocher du *shurafâ'* engageait par les Mérinides montre la politique de rassemblement nécessaire aux souverains pour la gestion des cités du Maghrib. C'est-à-dire que les Mérinides ont essayé de noyauter tout simplement l'ensemble des acteurs de la vie de la cité pour servir le centre du pouvoir auprès des masses populaires. Les *shurafâ'*, descendants d'Idrîs de la maison du Prophète, avaient une influence telle, que l'affrontement avec cette force n'était possible que par des moyens classiques et militaires.<sup>2</sup>

D'autres disent qu'ils appartiennent à la célèbre tribu berbère de Zenata et qui est à l'origine des arabes de *Madar* (*descendants de Bar Ibn Kays Ibn Aylan Ibn Modar*) par le biais de leur mère. Ceci a été un argument pour la prise de la khilafa et une fierté pour les arabes et pour ceux qui ont embrassé l'Islam, car la langue arabe est celle du Coran et les arabes sont ceux qui ont initié les conquêtes de diffusion de l'Islam<sup>3</sup>.

Les mérinides sont par ailleurs des descendants de Merine Ibn Warthjane, fils de l'émir Makhoukh Elznati, d'où descendent les différentes tribus de Béni Merine<sup>4</sup> (Fig. 01).

---

1- إسماعيل ابن الأحمر، "روضة النسرین فی دولة بني مرین"، تح عبد الوهاب ابن منصور، المطبعة الملكية، الرباط، ط 2، 1991، ص 17.

2 - Beck Herman. L, « L'image d'Idriss II, ses descendants : de Fâs et la politique sharifienne des sultans marínides (656-869/1258-1465) », Leiden, E.J. Brill, 1989, p.7.

3- Ibid, p.9.

4- د. محمد السيد محمد أبو رحاب، "المدارس المغربية في العصر المريني، دراسة آثارية معمارية"، ط 1، دار الوفاء، الإسكندرية، 2011، ص 24.

## **2. Zone géographique des mérinides**

Alors que le royaume des Almohades se partageait entre les Hafside en Tunisie et Béni Abdeloued (Zianides) au Maghreb central (Algérie), il n'y avait plus d'autre lieu de refuge pour les mérinides que le Maghreb occidental (Maroc) (Fig. 02).

Venant du Grand Sud, Berbères de la branche Zénète, les Beni Merine étaient originaires des hauts plateaux et des confins sahariens. A partir de 1216, profitant de l'affaiblissement du pouvoir Almohade, ils pénètrent dans les régions situées au Sud du Rif, et poursuivent leur progression vers le centre du Maroc<sup>1</sup>.

## **3. Etapes de formation de la dynastie mérinide**

*« Ils ne connaissaient ni argent ni monnaie et n'étaient point régis par un émir. Fiers et dédaigneux, ils ne supportaient ni attaque ni alliance; ils ne connaissaient ni l'agriculture ni le commerce, et leurs seules occupations étaient la chasse et le cheval. »*<sup>2</sup>

Comment ce peuple venu du Sahara, ne connaissant rien au pouvoir a pu laisser une telle trace dans l'histoire. Nous allons expliquer ceci à travers un petit aperçu historique déterminant les étapes qu'ont connu toutes civilisations et qui sont : la genèse, l'apogée puis le déclin.

Les Mérinides, ancien groupe militaire de l'armée almohade, acquirent en tant qu'intermédiaire entre les populations paysannes et le gouvernement Almohade, une puissance autonome et bénéficièrent largement des impôts qu'ils collectaient ; leur position centrale les aida à s'imposer dans la région et

---

<sup>1</sup>-Ahmed Khaneboubi, « Les premiers sultans mérinides 1269-1331 : Histoire politique et sociale », Edition l'Harmattan, 1987, p.21.

<sup>2</sup>- Ibn Abi Zar', « Rawd Al-Quirtâs : Histoire des souverains du Maghreb et annales de l'histoire de la ville de Fès », imprimerie impériale, Paris, 1886.p. 204.

à prendre la relève de la dynastie en déclin. La robustesse du pouvoir Mérinide s'intensifia et prit de l'ampleur à mesure que les mercenaires turcs et chrétiens abandonnèrent les Almohades et s'engagèrent dans les bataillons de l'armée mérinide naissante ; les émeutes des contestataires locaux éclatèrent et s'amplifièrent de plus en plus dans plusieurs régions du territoire Almohade<sup>1</sup>.

### **a) Etape de formation**

Avec l'affaiblissement du pouvoir almohade après le désastre de l'Oukab (Bataille de Las Navas de Tolosa), les tribus mérinides se lancent dans une expansion dans le Rif et dans le Gharb sous le règne du premier émir Abdelhak Ibn Mahyou<sup>2</sup>. En 1242, ils rompent avec le califat Almohade de Marrakech et se placent provisoirement sous la souveraineté nominale des Hafsides. L'expansion mérinide se poursuit sous Othman Ibn Abdelhak (1217 – 1240) et surtout sous Abû Yûsuf Ya'qûb (1258 – 1286), qui réussit à éliminer le dernier calife Almohade al-Wâthiq (1266 – 1269)<sup>3</sup>, ils occupèrent Marrakech ; et c'est à partir de ce moment que commença le vrai règne des Mérinides.

### **b) Etape de naissance**

Lorsque les mérinides entrèrent au Maghreb, ils se répandirent dans le pays et s'y affermirent, faisant grâce à ceux qui se soumettaient à eux et en massacrant impitoyablement ceux qui les repoussaient<sup>4</sup>. Ils saccagèrent tout

---

<sup>1</sup> - Abdeltif El Khammar, « Mosquée et oratoires de Meknès (IXe-XVIIIe siècle) : géographie religieuse, architecture et problèmes de la qibla », thèse de doctorat en histoire & archéologie médiévale, 2005, p.182.

<sup>2</sup> - Y.B , « Les Mérinides et les Wattasides (1196-1549) », Source internet : [http://www.qantara-med.org/qantara4/public/show\\_document.php?do\\_id=604](http://www.qantara-med.org/qantara4/public/show_document.php?do_id=604).

<sup>3</sup> - م. المنوني، "ورقات عن حضارة المرينيين"، سلسلة بحوث ودراسات رقم 20، الرباط، 1996، ص 14

<sup>4</sup> - Ibn Abi Zar', « Rawd Al-Quirtâs : Histoire des souverains du Maghreb et annales de l'histoire de la ville de Fès », imprimerie impériale, Paris, 1886.p. 205.



ce qui se trouvait sur leur passage, trésors, bagages, tentes, pavillons, chevaux et chameaux, et commencèrent à s'enrichir considérablement de ces butins, surtout avec l'émir Abû Yûsuf Ya'qûb qui installa son gouvernement en dominant tout le pays, depuis le Sous el-Aksa jusqu'à Oujda, il mit fin au règne des Almohades, avec la reprise de Sijilmassa et de Ceuta (vers septembre 1274) dont il effaça les dernières traces. Son seul objectif était de pacifier tout le Maghreb et d'affirmer sa souveraineté.

A cette même époque, suite à l'appel de l'Emir de Grenade, Abû Yûsuf Ya'qûb accepta de venir en aide aux andalous afin d'agrandir et d'affirmer encore son pouvoir au Maroc. Vaincu, le sultan comprît que le problème espagnol était complexe et qu'il fallait se retourner vers l'Afrique<sup>1</sup>.

Après la mort du sultan Abû Yûsuf Ya'qûb, son fils Abû Ya'qûb Yûsuf (1286-1307) lui succéda en continuant sur la même politique que son père c'est-à-dire : la pacification du Maghreb en arrêtant les empiètements des Abdel Wâdides et en endiguant les Hafsides et la lutte contre les chrétiens pour s'étendre vers l'Andalousie<sup>2</sup>.

Les mérinides rencontrèrent beaucoup de difficultés avec leurs voisins immédiats, les Abdel Wâdides allant de confrontation en confrontation militaire, jusqu'à cinq fois : la première en 1290, la deuxième en 1296, la troisième en 1297, la quatrième en 1298 et la plus longue et la plus dure, l'affrontement qui durât huit ans en 1299. Un siège si long que le souverain fût construire face à la ville assiégée une nouvelle ville appelée « El Mansoura » pour étouffer, bloquer, et contrôler la capitale des Zianides « Tlemcen ».<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> - Ahmed Ibn Khaled En-Naciri Es-Sâlaoui, « Histoire du Maroc - Les mérinides », Archives marocaines, trd de Ismael HAMET, TomeIV, Volume XXXIII, 1934, Ed Frontispice, Casablanca-2004, p.3.

<sup>2</sup> - د. محمد السيد محمد أبو رحاب، "المدارس المغربية في العصر المريني، دراسة آثارية معمارية"، ط 1، دار الوفاء، الإسكندرية، 2011، ص 47

<sup>3</sup> - د. عبد العزيز فيلاي، "تلمسان في العهد الزياني"، الجزء 1 دراسة سياسية، عمرانية، إجتماعية، ثقافية، 2002، ص 27

Abû Ya‘qûb Yûsuf perdit la quasi-totalité des possessions marocaines en Espagne, au Maroc, il dût faire face à d’incessantes révoltes<sup>1</sup>. Le souverain mérinide finit par se faire assassiner à El Mansoura et son successeur son petit fils Abû Thâbit (Abû Thâbit ne gouvernera que quelque mois, lui succédera Abû Rabiâ qui ne règnera que deux ans de 1308 à 1310), décidera enfin de lever le siège.

Après des luttes intérieures et extérieures sanglantes et dévastatrices, les mérinides se virent assurer la possession du Maghreb El Aqsa et ce fût le plus grand siècle d’extension territoriale avec les plus grands souverains de la dynastie : Abû Saïd (1310-1331), Abû El Hassen (1331-1351) et Abû Inân (1361-1358)<sup>2</sup>. Ils purent ramener la paix et l’ordre dans le pays, assurer la sécurité, rétablir l’activité commerciale<sup>3</sup>, et surtout se démarquer par une grande activité architecturale visant un dynamisme et une richesse matérielle de l’époque<sup>4</sup>.

Les mérinides en cette période annexèrent le Maghreb central en 1337 et firent une incursion en Tunisie et se fût l’apogée de la dynastie<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup>- Ahmed Khaneboubi, « Les premiers sultans mérinides 1269-1331 : Histoire politique et sociale », Edition l’Harmattan, 1987, p.58.

<sup>2</sup>- Ahmed Saleh Ettahiri, « Les médersas Marinides de Fès : étude d’histoire et d’archéologie monumentales », thèse de doctorat, Université de Paris 4, 1996, p.10.

<sup>3</sup>- Ahmed Ibn Khaled En-Naciri Es-Sâlaoui, « Histoire du Maroc - Les mérinides », Archives marocaines, trd de Ismael HAMET, TomeIV, Volume XXXIII, 1934, Ed Frontispice, Casablanca-2004, p.4.

<sup>4</sup>- Maya Shatzmiller, « Marinide », Encyclopédie de l’islam. Tome V, p.557.

<sup>5</sup>- Mansour Akrach, « La Madrasa AL-Bu’Inaniya de Fès, Etude monographique et essais de restauration », Octobre 1996, p.12.

## **Construction de Fès el Djadida**

Les différentes dynasties indigènes qui régnèrent sur le Maghreb El Aqsa depuis la chute des Idrissides, s'appuyaient toujours sur leurs tribus d'origine pour affirmer leur pouvoir<sup>1</sup>. Ces tribus suivaient leur Emir dans sa fortune ; elles avaient toujours la plus grande part du butin des guerres, car il était nécessaire pour le prince qu'elles restent puissantes. Les Mérinides continuèrent cette tradition; les Cheikhs formaient leurs entourages, mais toute la tribu ne pouvait trouver place dans la ville dont la population était déjà très dense ; et la Casbah était trop étroite pour loger à la fois les Emirs et leurs armées qu'il était nécessaire de grouper. Ce furent ces considérations qui amenèrent l'Emir Abû Yûsuf Ya'qûb, qui consolida la dynastie mérinide à fonder aux portes de Fès une véritable ville qui comprenait le palais, les édifices destinés à l'administration toujours près du souverain, et où ses soldats trouveraient place. A l'origine, les blanches constructions de la ville nouvelle contrastant avec les couleurs plus ternes de l'ancienne, la firent nommer El medina El baïda (la ville blanche); on l'appela depuis Fès El djadida, Fès la Neuve, par opposition à Fès El bàli ou Fès l'Ancien<sup>2</sup>.

### **c) Etape de déclin**

Le déclin de la dynastie mérinide commence après Abû Inan, dans la seconde moitié du 14<sup>ème</sup> siècle. Car aussitôt Tunis et Tlemcen retrouvèrent leur indépendance, le royaume marocain va tomber dans la décadence<sup>3</sup> et son histoire ne devînt plus qu'une succession de règnes très courts, d'intrigues, de complots et de meurtres. Les Banû Wattas en profitèrent pour s'emparer du pouvoir en 1419.

---

<sup>1</sup> - Idriss I a construit la ville de Fès. La construction de Marrakech est attribuée à Yusuf B. Tachfin. La ville de Rabat est fondée par Abdel Mumin et Tlemcen capitale de Yaghomracen Ben Ziane.

<sup>2</sup> - H. Gaillard, « Une ville de l'Islam : Fès. Esquisse historique et sociale », Paris, 1905, p.17.

<sup>3</sup> - J. Brignon et autres, « Histoire du Maroc », HATIER, Paris. 1967, p. 152.

# Chapitre II

## Généralités sur les medersas

1. Définitions et concepts
2. Histoire
  - a) Première période
  - b) Deuxième période (l'ère des médersas)
  - c) L'évolution des institutions éducatives musulmanes à travers les siècles
3. Les causes de l'émergence des medersas
  - a) Cause religieuse
  - b) Causes politiques
  - c) Causes culturelles
4. Conception et fonctionnement
  - a) Plan général des médersas
  - b) Fonctionnement des medersas
  - c) Programme d'étude

## Chapitre II : Généralités sur les médersas

### 1. Définitions et concepts

Le pluriel de *Madrassa est Madariss* ( مَدْرَسَاتُ، جمع مَدَارِسُ ) en arabe et c'est le nom d'un lieu (إسم مكان) dont le verbe *Darassa* ( تَرَسَّ ) qui signifie « étudier » selon la forme verbale signifiant « enseignement ».

Le Mudarris ( مُدَرِّسٌ ) désigne « un professeur » ou « professeur de droit religieux ».

Par conséquent, le terme *madrassa* serait le lieu où la loi islamique est étudiée<sup>1</sup>.

Le prestigieux dictionnaire Arabe/Français Kazimirsky la définit comme étant une “ École supérieure, un Collège ou une Académie ”.<sup>2</sup>

Selon le Larousse français :

- La *madrassa* ou *médersas* est un établissement islamique d'enseignement sunnite (orthodoxe, traditionaliste).
- Tout édifice musulman destiné aux sciences (Au Maghreb on dit *medersa* alors que dans le monde turc on l'appelle : *medrese*)<sup>3</sup>.

Les *médersas* sont des collèges fondés dans une intention à la fois pieuse et caritative. Elles sont destinées à servir d'abri à des étudiants sans fortune, ou étrangers, venus s'instruire<sup>4</sup>.

En conclusion, nous pouvons dire que la *médersa* est un mot arabe désignant une école, « collège maison d'accueil » abritant les talaba et leurs professeurs. La *médersa* est un monument typique de l'art médiéval.

---

<sup>1</sup>- Bilal J.J. Sarr Marroco & Luca Mattei, « La Madraza Yusufiyya en époque andalusí: un diálogo entre las fuentes árabes escritas y arqueológicas », *Arqueología y Territorio Medieval* 16,2009,p. 53-74.

<sup>2</sup> - Dictionnaire Arabe- Français Kazimirski, 1860, p. 688.

<sup>3</sup>- Larousse Français, *Madrassa*, Source Internet : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/madrassa/48484>

<sup>4</sup>- Charle terrasse, « Médersas du Maroc », Editions Albert Morancé, 1928, p.7.

## 2. Histoire

Nous allons essayer de retracer l'histoire de l'éducation de la civilisation islamique en mettant en évidence les grandes lignes de l'évolution des institutions éducatives musulmanes au travers de ces siècles.

Quand on suit l'évolution de l'éducation on reconnaît que l'islam était le premier pilier de la science et de l'apprentissage dans la communauté Arabo-islamique puisque, le premier verset du coran était « Lit » et il est énoncé comme étant un ordre, pour qu'il n'y ait pas un problème ni dans son interprétation, ni dans son explication. C'est dans cette même formulation qu'Allah a imposé les piliers de l'islam dans ses versets, et qui sont : la prière, le jeûne, la zakat et le pèlerinage, l'apprentissage de ces derniers sont des obligations pour tous les musulmans, après viennent les autres sciences. Si un musulman veut continuer dans la voie d'Allah (le prophète que Dieu lui accorde la grâce et la paix, enjoint les musulmans d'aller chercher la science jusqu'en chine si cela s'avère nécessaire<sup>1</sup>).

Mais afin d'apprendre et d'insérer l'éducation islamique, il fallait bien des institutions aptes à recevoir un certain nombre de gens. Ces institutions peuvent être subdivisées en deux périodes majeures : la période avant l'apparition des médersas, et l'ère des médersas.

### a) Première période

La première période correspond à l'enseignement dans des mosquées ou masdjid, à part la prière publique du vendredi, elles jouaient le rôle de centre d'enseignement<sup>2</sup>. Ensuite, il fallait introduire un élément essentiel, facilitant ainsi l'accès du savoir aux étudiants à différents endroits et qui est

---

<sup>1</sup>- Hadith : « اطلبوا العلم ولو كان في الصين ».

<sup>2</sup>-R.Hillebrand, « Madrasa », Encyclopédie de l'Islam, Maisonneuve et Larose, 1986, p.1120.

l'hébergement, ce qui constituait un masjid-khan<sup>1</sup> où le khan<sup>2</sup> servant à loger les étudiants.

### **b) Deuxième période (l'ère des médersas)**

Avec l'évolution de la vie et le nombre croissant des personnes et des pays qui se sont converti à l'islam vient l'ère des medersas qui a répondu à cet accroissement en combinant entre les deux fonctions qui sont : l'enseignement et l'hébergement dans un même établissement fondé sur un acte de waqf<sup>3</sup>.

### **c) L'évolution des institutions éducatives musulmanes à travers les siècles**

En Islam, les premiers éducateurs sont les parents, responsables devant Allah de l'éducation de leurs enfants. Le Prophète que Dieu lui accorde la grâce et la paix dit "*un parent ne peut rien léguer de mieux à ses enfants qu'une bonne éducation*"<sup>4</sup>. Mais, dans l'histoire comme de nos jours, des parents, analphabètes par le passé et infra-scolarisés, sont souvent dépassés et ne peuvent accomplir leurs tâches d'éducateurs, n'ayant que peu de connaissances, tant religieuses que linguistiques, fragmentaires, le recours à des professionnels du savoir et de l'éducation s'est dès lors très rapidement

---

<sup>1</sup>- G.Makdisi, "The rise of colleges : institutions of learning in Islam and the West", Edinburg University Press, Edinburg, 1981, p.28-32.

En fait, la thèse de G. Makdisi a le mérite de mettre en valeur le rôle polyvalent de la mosquée qui s'est confirmé, même après la création de la medersa. Cependant, il s'est laissé séduire par la fonction d'hébergement commune aux deux édifices: la medersa et le *funduq*. Mais, pour appréhender les phases de l'évolution de la medersa, il faut la situer dans son contexte historique. Celui-ci vit des luttes doctrinales entre les Chi'ites et les Sunnites d'une part, et une effervescence religieuse et doctrinale entre les différentes écoles sunnites de l'autre. Devant une telle diversité d'idées et d'idéologies, la Mosquée risquait tout simplement de ne plus assurer l'unité et la cohésion de la communauté. Aussi, la recherche d'autres tribunes pouvant accueillir et diffuser de tels idéaux fut-elle impérative. Ainsi le Fatimide al-Hâkim fonda, en 395/1004, une maison de la science (*dâr al'Ilm*), qui servit à répandre la doctrine 'ismâ'îlienne. D'autres établissements similaires furent d'ailleurs construits à Bagdad, à Jérusalem et à Tripoli. Et Nîzâm al-Mulk ne fit que s'approprier un instrument de propagande doctrinale, et un outil permettant le contrôle et de l'enseignement et des enseignés, et la formation de fonctionnaires fidèles au gouvernement.

<sup>2</sup>- Khan connu communément au Maghreb sous le nom de « Funduq ».

<sup>3</sup>- R.Hillebrand, « Madrasa », Encyclopédie de l'Islam, Maisonneuve et Larose, 1986, p. 1119.

<sup>4</sup>- Hadith « خيركم من تعلم القرآن وعلمه »

avéré nécessaire dans la société islamique. Ce qui explique, sans doute, qu'au sein de la communauté musulmane, les savants avaient, de tout temps, occupé une position sociale élevée.

Durant sa période mecquoise, le Prophète "SSSL" éduquait et conseillait ses compagnons dans leurs maisons<sup>1</sup>. A l'époque, le lieu le plus courant pour l'éducation des adultes était une maison ; la mosquée du Prophète (*masjid an-Nabawi*)<sup>2</sup>. L'éducation se faisait de manière orale rares étaient alors les Arabes qui savaient lire et écrire. Après sa première bataille contre les Mecquois (Bataille de Badr), les prisonniers lettrés furent libérés à condition d'enseigner l'écriture aux musulmans médinois<sup>3</sup>, et c'est à partir de là qu'a commencé le vrai enseignement par l'écriture et l'orale.

Les tous premiers établissements d'enseignement du monde islamique étaient relativement informels. Les mosquées ont toujours été utilisées comme un lieu de rencontre où les gens peuvent se rassembler autour d'un érudit, assister à des cours, étudier des livres et acquérir des connaissances, mais ce n'est pas qu'à la mosquée que se pratiquait ce rassemblement pour étudier, il y avait bien d'autres institutions :

### 1) Le kuttab :

Ibn Khaldoun affirme, dans sa Muqaddima : « *Il faut savoir que l'instruction des enfants dans le Coran est un symbole de l'Islam. Les Musulmans ont pratiqué un tel enseignement dans toutes leurs villes, car ce dernier imprègne les cœurs d'une croyance ferme (dans l'Islam) et de foi, lesquels sont obtenus à partir des versets du Coran et de la Sunna prophétique*<sup>4</sup>. »

---

1- د . كمال حيدر، "نشوء المدارس الإسلامية وخصائصها في العصر العباسي"، بيروت، دار الفكر اللبناني، 1995، ص 8  
2- نفسه، ص 8

<sup>3</sup> - R.Hillebrand, « Madrasa », Encyclopédie de l'Islam, Maisonneuve et Larose, 1986, p. 1119.

<sup>4</sup> - IBN KHALDOUN, « Les Prolégomènes, troisième partie » traduit par W. MAC GUCKIN DE SLAN, Un document produit en version numérique par Pierre Palpant Dans le cadre de la collection : " Les classiques des sciences sociales " fondée et dirigée par Jean-Marie Tremblay , Professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi, p. 217.



Le *kuttab*<sup>1</sup> correspondait à nos écoles primaires. Il fournissait une éducation de base et de proximité. Généralement, rattaché à une mosquée, où les savants et imams qui y résidaient, tenaient des classes pour les enfants. Ces cours couvraient des matières telles que la lecture, l'écriture de l'arabe, l'arithmétique et les lois islamiques. La plupart des populations locales furent éduquées ainsi par ces écoles primaires tout au long de leur enfance.

Cette culture générale fondamentale est appelée '*adab* ( آداب ), et le maître qui la transmet: *mu'addib* ou *mu'allim* ( مُؤَدِّبٌ أَوْ مُعَلِّمٌ ), véhicule l'instruction primaire et les valeurs de l'islam. Les *kuttab* persisteront à travers des siècles, malgré les bouleversements politiques<sup>2</sup>.

## 2) La mosquée:

La mosquée a joué, et joue encore un rôle primordial dans l'éducation islamique, non seulement en tant que lieu de culte où l'on pratiquait les prières, mais aussi en tant que symbole lié à l'apparition de l'éducation et l'apprentissage de la *charia*.

## 3) Les demeures des savants et les librairies :

L'enseignement n'avait pas seulement lieu dans les mosquées ou les *kuttab*, il se faisait dans les demeures des '*ulema* (les savants : العلماء), et dans les boutiques des marchands de papier et de livres (librairies), ces derniers jouèrent un rôle important dans la propagation du savoir<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> - Kuttab ou makatib : au singulier makteb. Connue au maghreb aussi sous le nom de massayid au singulier mssid.

<sup>2</sup> - Mehmet Zeki AYDIN, « Repères pour une histoire de l'éducation dans la civilisation musulmane », Professeur à la Faculté de Théologie de l'Université de la République à Sivas, Turquie. Source internet : <http://www.cie.ugent.be/mzaydin3.htm>

<sup>3</sup> - ibid, <http://www.cie.ugent.be/mzaydin3.htm>

#### 4) Les médersas :

Les différentes institutions d'enseignement qui existaient avant les *medersas* furent très efficaces dans la formation de brillantes générations de philosophes, de scientifiques et de théologiens. Mais la souplesse, le libéralisme et l'individualisme de leur mode de fonctionnement ne permettait pas d'accroître leur capacité.

Selon certains auteurs, la medersa aurait fait son apparition au Khûrâsân, vers le début du 11<sup>ème</sup> siècle à l'époque de Nizam al -Mulk et elle se serait ensuite répandue en Orient d'une façon spectaculaire. Elle apparut à Bagdad en 457/1064 (Fig 3), puis à Damas en 491/1097. Quant à la ville de Nishapûr, elle fût dotée de quatre medersas très célèbres, au milieu du 11<sup>ème</sup> siècle<sup>1</sup>.

Tout d'abord, il faut souligner que l'apparition et la diffusion de la medersa, furent liées aux grands bouleversements religieux qu'a connu l'Orient islamique. Les savants de toutes tendances, qui se concurrençaient, commencèrent à être manipulés par différents pouvoirs politiques. La nécessité de réorganiser l'éducation par un système nouveaux, à la fois plus rigoureux et ouvert à un plus grand nombre d'apprenants, se profilait à l'horizon. Il s'agissait également pour le pouvoir abbasside (750-1258) d'instaurer une éducation plus conservatrice afin de lutter plus efficacement contre l'influence intellectuelle grandissante du chi'isme fatimide au pouvoir en Egypte entre 909 et 1171<sup>2</sup>.

Ceci ne dément pas l'existence des medersas avant cette période mais les historiens les ont attribué à Nizam al -Mulk parce qu'il a apporté de nouveaux concepts. D'une part, il a associé l'hébergement aux études et d'autre part il a

---

<sup>1</sup>- Ahmed Saleh Ettahiri, « Genèse et rôle de la medersa au Maroc islamique », Bulletin d'archéologie Marocaine, Tome XXII, 2012, p.268.

<sup>2</sup>- Golvin Lucien, « La Madrassa médiévale » Ed. Sud, 1995, p.20.

prévu des rémunérations pour les professeurs et les étudiants<sup>1</sup>. En résumé, c'est le premier initiateur du plan général des medersas dans le monde musulman, néanmoins, il peut y avoir des différences selon plusieurs critères (situations, matériaux, etc...).

L'enseignement dans les medersas commence donc à être organisé et financé par l'État à partir du X<sup>ème</sup> siècle et il couvrait l'équivalent des études secondaires et des études universitaires contemporaines, les enseignants étant payés par le souverain ou par un *waqf* constitué, ou reconnu par l'État.

### **3. Les causes de l'émergence des medersas**

D'après l'historique des medersas, on peut déduire les raisons et les motivations principales qui ont conduit à leur apparition :

#### **a) Cause religieuse**

Sur la base de la position de la science dans la vision religieuse islamique, l'apprentissage et l'enseignement est devenu un devoir pour les gens.

Ils cherchaient tout ce qui pouvaient les rapprocher de Dieu, ce qui a conduit à la création de la medersa qui se rapprochait en quelque sorte de la mosquée c'est-à-dire : au lieu du culte.

#### **b) Causes politiques**

Face au bouleversement qui s'est produit durant le 3<sup>ème</sup> jusqu'au 9<sup>ème</sup> siècle c'est-à-dire entre les deux doctrines *chiite et sunnite*, l'éducation était une arme redoutable pour combattre et éradiquer les effets d'une secte<sup>2</sup>, ce qui a obligé les esprits égarés à revenir aux concepts de l'islam : combattre une idée par une idée et une opinion par une opinion.

---

<sup>1</sup> - د. حسين أمين، "المدارس الإسلامية في العصر العباسي و أثرها في تطوير التعليم"، بحث في مجلة المؤرخ العربي، العدد السادس، 1978، ص 104.

<sup>2</sup> - د. محمد السيد محمد أبو رحاب، "المدارس المغربية في العصر المريني دراسة أثرية معمارية"، ط ١، ص 140.

Il ne faut pas nier que l'éducation a rendu service aux sultans afin de prendre le pouvoir<sup>1</sup> et cela avec le travail de tout le monde pour soutenir la doctrine qu'ils leur est due. Pour cela l'enseignement est dédié aux savants responsables, conservateurs et qui ont la capacité d'influencer un public.

### **c) Causes culturelles**

Lorsqu'un calife, un sultan, un prince, un ministre ou un gouverneur apporte une grande culture, il y a un vif désir de la faire connaître. Parmi les meilleurs exemples, on a les califes musulmans qui ont embrassé la science ainsi que certains sultans comme Saladin et Nizam al –Mulk qui, tout au long de leurs parcours, ont bien montré leur fort désir de diffuser leur savoir dans des mosquées, des écoles et d'autres lieux d'éducation.

Toutefois, il ne faut pas oublier que le rôle des écoles a pu permettre de créer des postes d'emplois étatiques dans le domaine administratif car après quatre siècles de l'avènement de l'Islam les décisions administratives ont beaucoup évoluées et ne sont pas restées aussi simples<sup>2</sup>. Des actions ont du être augmentées et multipliées, différentes fonctions ont vu le jour, les établissements se sont multipliés et agrandis, ce qui a conduit à la nécessité d'enrôler des travailleurs qualifiés parmi ces diplômés des établissements scolaires, et des établissements d'enseignement, dans différents niveaux du gouvernement.

---

<sup>1</sup> - د. محمد السيد محمد أبو رحاب، "المدارس المغربية في العصر المريني دراسة آثارية معمارية"، ط ١، ص 141 .

<sup>2</sup> - د. سعيد إسماعيل علي، "معاهد التربية الإسلامية"، دار الفكر، القاهرة، 1986، ص 356

## 4. Conception et fonctionnement

### a) Plan général des médersas

La création des médersas est le début d'une nouvelle ère dans l'évolution de l'architecture islamique puisqu'elle a apporté aux différentes constructions qui existaient auparavant un nouveau style dans sa conception, son architecture et sa décoration<sup>1</sup>....

Plusieurs hypothèses sont émises sur l'origine du plan général des médersas qui est caractérisé par :

- Un système orthogonal.
- Une cour centrale ouverte.
- Une salle de prière en direction de la qibla.
- Des espaces de différentes dimensions selon leurs fonctions (hébergement, salles de cours, latrines,...), distribués sur les autres parties du bâtiment.

Parmi ces hypothèses et les études qui ont été faites, nous citons les trois théories suivantes :

#### 1. Bâtiments religieux

Selon Von Berchem, le plan d'une médersa qui se caractérise par le système orthogonal et se compose de quatre Iwans opposés, est un dérivé des plans des églises Byzantines en Syrie (Fig 4) car ces dernières se composent de quatre Iwans opposés surplombés d'une coupole au milieu<sup>2</sup>.

Selon Ahmed Fikri, la planification des médersas vient des mosquées (Fig. 05) parce que d'une part, elles regroupaient les mêmes fonctions c'est-à-dire la

---

<sup>1</sup> - د. عدنان محمد فايز الحارثي، "عمارة المدرسة في مصر و الحجاز"، معهد البحوث العلمية و إحياء التراث الإسلامي، مكة المكرمة، 1997، ج ، ص 36.

<sup>2</sup> - Encyclopédie of Islam, OCT, "Architecture", Vol. I , LEYDEN,1913, p.423-429.

prière et les études et d'autre part, elles ont des caractéristiques communes dans leur conception<sup>1</sup>.

## **2. Bâtiments d'habitation**

Selon Creswell, les plans de médersas sont conformes aux plans des maisons traditionnelles musulmanes (Fig. 06) mais avec des proportions différentes parce que tout est organisé autour d'une cour centrale et pour confirmer son hypothèse il s'est basé sur le fait que l'apprentissage dans l'islam se faisait principalement dans des maisons et surtout celles des savants<sup>2</sup>.

## **3. Bâtiments commerciaux**

Nous avons cité l'hypothèse émise par G. Makdisi<sup>3</sup> citée précédemment dans l'histoire des médersas, et qui s'est basée sur l'origine du *Khan* (Fig 7) qui fut construit à côté de la mosquée afin de loger les étudiants, et par le temps l'activité intellectuelle a commencé à se faire à l'intérieur ensuite il s'est transformé en une médersa.

L'ensemble de ces hypothèses montrent que la conception d'une médersa est liée à plusieurs facteurs qui agissent sur l'aspect final et qui sont :

- L'aspect architectural : c'est-à-dire le respect des critères de l'architecture islamique ; que ce soit dans la cour centrale ou l'introverti du bâtiment.
- L'aspect fonctionnel : tout bâtiment doit répondre aux fonctions pour lesquelles il est construit donc la médersa doit répondre aux trois fonctions principales qui sont la prière, les études et l'hébergement.

---

<sup>1</sup> - أحمد فكري، "مساجد القاهرة و مدارسها" 1385 هـ / 1965 م، القاهرة، ج 2، ص 162-163، 189-192

<sup>2</sup> - K.A.C Creswell, "The Muslim, Architecture of Egypt", New York, Vol II, 1978, p.104,130-131.

<sup>3</sup> - G.Makdisi, "The rise of colleges : institutions of learning in Islam and the West", Edinburg University Press, Edinburg, 1981. P28-32.

- L'aspect environnemental : c'est l'aspect le plus influent car, il va différencier une médersa d'une autre, et cela dépend de plusieurs facteurs (la région, la culture, les traditions...).

## **b) Fonctionnement des medersas**

Dans le fonctionnement des médersas, l'esprit de l'islam apparaît dans tous les domaines que se soit dans le domaine architectural, domaine économique, domaine administratif ou le domaine professionnel. Tous ces aspects permettent le bon fonctionnement des médersas en Islam.

### ☞ Domaine architectural :

Etant donné la multitude d'activités qui se déroulent dans les médersas, tels que : centre des prières, centre des fatwas, centre d'orientation et de prédication et centre d'hébergement ; les responsables ont dû les concevoir de manière à correspondre à l'ensemble de ces fonctions<sup>1</sup>.

### ☞ Domaine économique :

Le financement des écoles a joué un rôle important dans l'organisation des médersas et il se faisait par des waqfs.

Les *waqfs* sont des fondations pieuses ou de bienfaisance chargées de gérer des biens (terrains, champs, immeubles, caravansérails, hammams, etc...) dont les revenus permettaient de financer tant les enseignants que l'entretien des édifices scolaires<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup>- Voir conception et fonctionnement, plan général des médersas.

<sup>2</sup>- Mehmet Zeki AYDIN, « Repères pour une histoire de l'éducation dans la civilisation musulmane », Professeur à la Faculté de Théologie de l'Université de la République à Sivas, Turquie. Source internet : <http://www.cie.ugent.be/mzaydin3.htm>

Les *waqfs* ont joué un rôle majeur dans la fourniture du matériel d'une medersa ou une autre institution de sorte qu'il est devenu un document officiel réglementaire voir même un papier d'identité pour l'institution<sup>1</sup>.

Par ailleurs, et sans doute, le Waqf des medersas et particulièrement durant les époques de prospérité matérielle de la civilisation Islamique, a contribué à la réalisation de l'enseignement libre et gratuit, puisqu'il était impossible pour les professeurs d'enseigner sans subvenir à leurs besoins<sup>2</sup>.

On peut ajouter aussi d'autres formes de ressources qui ont aidé à la gestion des médersas :

- Subventions des califes et de la gouvernance ;
- Waqf ;
- Dons de documents ;
- Zakat.

#### ☞ Domaine administratif :

L'éducation islamique est une responsabilité individuelle et sociale. Elle doit combiner entre les caractéristiques de deux systèmes contradictoires dans l'administration de l'éducation qui sont : le système central et le système décentralisé<sup>3</sup>. Toute personne qui a quelque chose à donner et à partager est dans l'obligation de le faire sinon elle est considérée comme preuve de négligence devant Dieu. Quand à l'état, il n'intervient pas dans les méthodes d'enseignement sauf s'il trouve qu'il y a des lacunes.

---

<sup>1</sup> - Voir annexes, la structure du document.

<sup>2</sup> - د عبد الله الزايدى، « الأثر الثقافي للوقف في الحضارة الإسلامية » " مجلة أوقاف، الأمانة العامة للأوقاف ، الكويت، العدد 11، ص 94

<sup>3</sup> - محمد عبد الرحيم غنيمه، " تاريخ الجامعات الإسلامية الكبرى"، دار الطباعة المغربية، 1953، ص 237



## ☞ Domaine technique

Il y avait des métiers artistiques propres à l'entretien de la medersa, ainsi qu'à la maintenance de tout ce qui se rapportait à la médersa, on peut citer parmi ces fonctions : architecte, marbrier, plombier, charpentier. D'autres emplois de services sont apparus tels que : cuisiniers, concierges, portiers, décorateurs, muezzins, bibliothécaires, ainsi que médecins chargés du suivi de l'état de santé de l'ensemble du corps de la médersa.

Cet ensemble souligne l'importance qu'occupaient les médersas dans les sociétés d'avant.

### **c) Programme d'étude**

Les médersas pouvaient se spécialiser dans certaines branches (sciences religieuses, médecine, etc...), mais le plus souvent, elles assuraient un enseignement général dans les principales branches du savoir religieux et profane de l'époque.

Le programme était basé sur les sciences religieuse et linguistique comprenant ; le Coran et les hadiths, la jurisprudence, la science de la parole, et la langue arabe<sup>1</sup>.

Les médersas enseignaient les « sciences » qu'elles divisaient également en deux branches :

- ✓ les sept sciences de tradition,
- ✓ les sept sciences de raisonnement<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup>- R.Hillebrand, Encyclopédie de l'Islam. Madrasa. Maisonneuve et Larose. 1986, p. 1126-1127

<sup>2</sup>- Charles JANIER , Les Medersas algériennes de 1850 à 1960, Monographie écrite en juin 2010, p.8.

Les sciences de tradition étaient les suivantes :

- (1) le Coran : l'exégèse, c'est-à-dire l'interprétation du Coran, et les sept lectures,
- (2) le Hadith : la tradition de tous les faits, paroles et actes du prophète Mahomet "que Dieu lui accorde la grâce et la paix". Ils sont regroupés dans des recueils qui font autorité immédiatement après le Coran,
- (3) le droit,
- (4) la dogmatique,
- (5) la mystique,
- (6) l'explication des songes,
- (7) les sciences linguistiques : grammaire, langue, rhétorique, littérature. Et les sciences de raisonnement se répartissaient comme suit :

- 1) la logique,
- 2) la science des nombres, c'est-à-dire l'arithmétique,
- 3) la géométrie,
- 4) l'astronomie,
- 5) la science des sens,
- 6) la science des corps que sont la médecine et l'agriculture,
- 7) la métaphysique.

De ce fait, au début de leur existence, elles équivalaient aux "universités" du monde occidental qui furent leurs contemporaines. Entre le 11<sup>ème</sup> et le 13<sup>ème</sup> siècle, toutes les grandes villes du monde musulman avaient leurs médersas.

# Chapitre III

## Les medersas au Maghreb

1. Histoire
2. Médersas mérinides
  - a) Histoire
  - b) Pour quelles raisons la diffusion des médersas s'est elle étendue sous le règne mérinide ?
  - c) Contestataires de la construction des médersas mérinides ?
  - d) Les medersas de Tlemcen

## Chapitre III : Les medersas au Maghreb

### 1. Histoire

Les médersas se répandirent dans le proche orient entre le milieu du 11<sup>ème</sup> siècle et le milieu du 13<sup>ème</sup> siècle avec une rapidité étonnante. Par ailleurs, l'introduction de cette institution au Maghreb remonta à une époque très tardive.

La plus ancienne medersa maghrébine est la Shammiya de Tunis (Fig 8) qu'a bâtie le souverain Hafside Abou Zakariyya en 1249. Après la plus ancienne médersa au Maghreb attestée archéologiquement est celle d'Al Saffarin de Fès en 1271 (Fig 9).

*S'agit-il véritablement des deux plus anciennes fondations ?*

Le début des medersas au Maghreb islamique anime encore une grande divergence due au manque d'indications précises et des sources historiques. Des chercheurs pensent que la medersa a vu le jour avec les Almoravides et les Almohades<sup>1</sup>, d'autres y voient une simple adaptation mérinide d'une institution déjà apparue dans les pays du Levant islamique, où elle a prouvé son efficacité à servir la Science, la Religion et le Pouvoir.

A. Tâzî affirme que les Almoravides ont construit, en 462/1069, la medersa des Patients almoravides (*madrasat al-Sâbirîn al-Murâbitîn*). Cette construction, ajoute-t-il, «fut érigée par Yûsuf Ibn Tâshafîn lors de son entrée à Fès vers 462/1069 »<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup>-عبد الهادي التازي، "جامع القرويين، المسجد و الجامعة بمدينة فاس"، موسوعة لتاريخها المعماري و الفكري، دار الكتاب اللبناني، بيروت، 1972، الجزء 1، ص 121-122

<sup>2</sup> - نفسه، ص 121 .

A l'encontre de cette hypothèse, d'autres historiens pensent que les Almoravides n'auraient pas pu lancer un programme analogue à celui du prince Seljoukide Nizam al –Mulk.

Dans cette perspective, G. Makdisi et J. Pederson ont mis l'accent sur le fait qu'aucune madrasa n'a été construite à cette époque et que les *ribats* que bâtissaient les Almoravides auraient rempli les fonctions dévolues plus tard aux medersas<sup>1</sup> (Fig. 10).

En outre, d'autres chroniqueurs médiévaux, comme c'est le cas d'Ibn Abi Zar, rapportèrent que la medersa fit son apparition durant le règne du souverain Almohade Yaqub al Mansur<sup>2</sup>.

Cette indication historique est corroborée quelques siècles plus tard par, le fameux historiographe arabe, J. Léon l'Africain qui nous a renseigné sur l'existence d'une medersa Almohade dans la ville de Marrakech<sup>3</sup>.

Toutefois, d'autres historiens et chercheurs s'obstinent à nier l'existence de cette institution dans l'époque pré-mérinide, et plus précisément avant 671/1271-72, ou 675/1276-77, date de la construction de la première medersa mérinide, celle d'al-Saffârîn.

L'historien d'Abû al-Hassan (731-752/1331-1351), Ibn Marzûq (781/1380) affirme que «la construction des medersas était chose inconnue au Maghreb, jusqu'au moment où notre maître (...) le roi Abû Yûsuf Ya'qûb construisit celle d'al-Halfâ'iyîn dans la ville de Fès, sur la rive d'al-Qarawiyyîn»<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup>- G. Makdisi et J. Pedersen: Art. "Madrasa", Encyclopédie de l'Islam, Bd. V, S. p.1126

<sup>2</sup>- Ibn Abî Zar', « Rawd al-qirtâs, Histoire des souverains du Maghreb et annales de l'histoire de la ville de Fès », Imprimerie impériale, Paris, 1886, p.306

<sup>3</sup>- J. Léon L'Africain, « Description de l'Afrique », trad. A. Épaulard, Adrien Maisonneuve, Paris, 1980, p.164.

<sup>4</sup>- E. Lévi-Provençal, «Un nouveau texte d'histoire mérinide: le musnad d'Ibn Marzûq », Hespéris, T.V, p.29 (texte arabe, P. 405, trad. M.J. Viguera, Alger, 1981).

C'est pourquoi, ils affirment toujours que la medersa est apparue d'abord en Orient, et s'est répandue ensuite dans les autres provinces du monde musulman, et que « dans son périple vers l'ouest, elle s'implante d'abord en Tunisie, et n'atteindra le Maroc qu'une trentaine d'années après<sup>1</sup> ».

## **2. Médersas mérinides**

### **a) Histoire**

Le règne mérinide constitue l'âge d'or de la medersa au Maroc ; celle-ci connût grâce aux souverains Mérinides, une diffusion remarquable et un rôle primordial dans l'évolution de la vie intellectuelle et politique du Maroc musulman.

Il est à noter que les medersas mérinides se sont développées principalement au Maroc à l'exception d'une seule qui se trouve à Tlemcen qui est celle d'El Eubbad et qui s'est construite durant le siège de la ville par les mérinides.

Toutes ces médersas furent construites dans la première moitié du 14<sup>ème</sup> siècle, à l'exception de la première medersa d'Al Saffarin de Fès qui date de la fin du 13<sup>ème</sup> siècle.

Par contre les médersas du début du 14<sup>ème</sup> siècle sont toutes très exactement datées, on peut les répartir en trois groupes, correspondant chacune aux règnes des trois grands sultans, Abou Saïd, Abou El Hassan et Abou Inan.

Le premier groupe voit le jour entre 1320-1325 et comprend les médersas construites sous le règne d'Abou Saïd:

#### **(1) La médersa de Fès-Djedid 1320 (Abou Saïd) ;**

---

<sup>1</sup>- G. Marçais, « L'architecture musulmane d'Occident : Tunisie, Algérie, Maroc, Espagne et Sicile, Arts et Métiers graphiques », Paris, 1954, p. 284 et W. & G. Marçais, « Les monuments arabes de Tlemcen », Albert Fontemoing éditeur, Paris, 1903, p. 270.

- (2) La médersa Sahrij et annexe 1321-1323 (Abou Hassan) prince héritier ;
- (3) La médersa Sbaiyin et annexe 1321-1323 (Abou Hassan) prince héritier ;
- (4) La médersa de Taza (un peu antérieure) ;
- (5) La médersa Attarine 1323-1325 (Abou Saïd) (Fig. 11).

Soient cinq médersas en cinq ans et quatre à Fès.

Le deuxième groupe est formé par les médersas d'Abou El Hassan devenu sultan :

- (1) La médersa de Salé 1341 (Fig. 12) ;
- (2) La médersa Mechaiya Fès 1346 ;
- (3) La médersa El Eubbad à Tlemcen 1346;
- (4) Le dernier groupe des médersas mérinides appartenait à Abou Inan : il y a la medersa Al Bou Inaniyya de Fès (nommé également la médersa El Moutawakkiliya du nom de son fondateur) et celle de Meknès et aussi la construction de la médersa de Sidi El Haloui et son complexe après la reprise de Tlemcen par Abou Inan.

Ainsi si l'on met à part la médersa d'Al Saffarin de Fès qui date de la fin du 13<sup>ème</sup> siècle, la construction des autres s'échelonne sur une période de 35 ans à peine entre 1320 et 1355. En dépit de l'exiguïté de cette période on sent une évolution très nette due à l'intensité de la vie artistique et intellectuelle de cette époque.

Depuis la première en date de cette période, les médersas de Fès-Dajdida, ont vu leur décors s'enrichir en même temps que leurs dimensions s'agrandir : simple annexe de la mosquée-cathédrale au début, puis les trois médersas s'élevèrent chacune auprès de la principale mosquée des trois villes de la capitale marocaine : d'Al Saffarin près de la Quarawiyine, Fès-Djedid près

de la Jamaâ Kébir, Sahrij près des Andalous, on voit la médersa devenir sous Abou Inan une véritable mosquée cathédrale, trait d'union pour l'appel à la prière entre Quarawiyine et la Jamaâ Kébir de Fès-Djadida<sup>1</sup>.

Après la mort du Sultan Abou Inan, les conflits politiques et les catastrophes naturelles qu'a subit le maghreb ont mené à l'affaiblissement des dynasties. Cet état des choses a obligé les sultans à s'occuper des premières nécessités de leurs peuples pour rétablir l'ordre, ce qui a freiné les constructions et la prise en charge des savants. La conséquence en a été la diminution drastique des médersas<sup>2</sup>.

### **b) Pour quelles raisons la diffusion des médersas s'est elle étendue sous le règne mérinide ?**

Devenir le garant de la vie publique de la communauté et représentant religieux dans le contexte du Moyen-âge, demande que : la prise du pouvoir et sa mise en place repose sur un teint idéologique clair et un projet issu d'une personnalité représentative de la religion. Les Mérinides n'avaient pas cette légitimité fondatrice des grandes dynasties du Maghreb<sup>3</sup>. On remarque ces handicaps dans la période de l'allégeance d'un grand nombre de cités du Maghreb et de l'Andalousie aux califes hafside. Les Mérinides eux-mêmes ont du recourir aux Hafside pour légitimer leur prise de pouvoir<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> -Henri BRESSOLETTE & Marcel VICAIRE, « Les Médersas », Conférence - 20 mars 1938 aux « Amis de Fès »

2 – لعرج عبد العزيز، المباني المرينية في إمارة تلمسان الزيانية، دراسة أثرية معمارية و فنية، جامعة الجزائر، معهد الآثار، ج 2، 1999، ص 316.

<sup>3</sup> -Si les Almoravides et les Almohade parvinrent au pouvoir grâce à leur mouvement religieux de réformateur, les Mérinides se sont emparés en conquérant nomade, attirés par les richesses découvertes lors de leurs incursions à l'intérieur du pays. Un prestige religieux leur fut, par ailleurs important pour faire oublier la terreur et l'insécurité qu'ils avaient généralement au début de leur mouvement.

<sup>4</sup> - Mansour Akrach., « La Madrasa AL-Bu'Inaniya de fès. Etude monographique et essais de restauration », Octobre 1996.p15



Affirmer son attachement à l'islam est pour les souverains un impératif indispensable pour gouverner, et pour cela, il leur faut une doctrine officialisée et reconnue pour gérer le royaume et la communauté. Pour conforter cette place dominante, les souverains mérinides ont instauré une préférence au sein du royaume, et c'est ainsi que les juristes ont administré dans les grandes institutions. L'enseignement privilégiait la jurisprudence avec une souplesse vis-à-vis des autres disciplines. De ce point de vue, les sultans mérinides se montrèrent très attachés au malékisme sunnite et furent d'ardents défenseurs de la langue arabe, «marginalisée» par les Almohades<sup>1</sup>.

Par ailleurs, le mécénat adopté par les souverains mérinides était régi par le souci de préparer des cadres destinés à servir loyalement l'état, de s'assurer de leur docilité au régime mérinide, pour contrôler autant que possible la vie religieuse du pays<sup>2</sup>.

### c) Contestataires de la construction des médersas mérinides ?

Malgré le gîte et le couvert fournis par ces medersas, leurs rôles polyvalents ne laissèrent pas les intellectuels indifférents.

Al Abili disait «la science s'est affaiblie à cause de la multiplication des manuels (*Katrat al-ta'âlîf*), et la construction des medersas (*wa binâ'u al-madâris*)»<sup>3</sup> et Al Maqarri disait « la composition -des livres- a mis fin aux voyages qui furent l'origine -'Asl- de la science (...); quant aux medersas, elles drainent les étudiants par les «bourses», et les amènent à fréquenter les enseignants que désignent les gouvernants. Ils reçoivent donc leur

---

<sup>1</sup>- A. Laroui, « L'histoire du Maghreb : un essai de synthèse », Maspero, Paris, 1982, P. 197-198. Les Marinides redonnèrent à la langue arabe son statut de langue officielle du culte et de l'administration, mettant ainsi fin à la tradition almohade qui imposait aux Imâm-s d'être bilingues (arabe et berbère). Sur l'activité intellectuelle, voir M. Bencheikroun, La vie intellectuelle marocaine sous les Mérinides et les Wattasides (XIII- XIV- XV-et XVIèmes siècles, Rabat, 1974.

<sup>2</sup>- Ibid, p.52.

<sup>3</sup>- م . القبلي، " قضية المدارس المرينية ، ملاحظات وتأملات "، مجموعة مقالات مهداة للأستاذ محمد المنوني، ط1986، 1، ص60.

enseignements de la part d'enseignants qui acceptent les lois des gouvernants et se retrouvent par conséquent éloignés des professeurs authentiques qui ne sont pas invités à une pareille tâche et s'ils le sont, ils refusent, et ne se plient pas, en cas de réponse aux directives qu'ils (les gouvernants) demandent ».<sup>1</sup>

Ces deux personnages de l'élite, considéraient la madrasa comme un élément nuisible et gênant au libre développement des études, ils la critiquaient dans le sens qu'elles visaient à institutionnaliser et à domestiquer, voire à soumettre l'enseignement au contrôle étatique.

#### **d) Les medersas de Tlemcen**

Il est nécessaire de relater les différentes médersas qui existaient à Tlemcen à l'époque mérinide et celle des zianides afin de comprendre l'influence qui existait entre ces deux dynasties de la même période.

Tlemcen a connu durant la période islamique médiéval une vie intellectuelle épanouie et un large brassage des sciences et des connaissances islamiques. Son rayonnement s'étendait dans les capitales et villes islamiques du Maghreb et de l'orient ce qui a conduit à la construction des médersas qui étaient une sorte de lieu de pèlerinage pour les savants, les écrivains et les étudiants.

Nous les citerons selon leur ordre chronologique :

- **Médersa d'Ouled El Imam** - 1310 (dynastie zianide) : La première medersa construite par les zianides à Tlemcen est celle du sultan Abou Hammou Moussa I (1308 – 1318). Cette médersa avait été bâtie pour les deux grands savants Abou Zayd Abdoul Rahman et Abou Issa, tous deux fils du célèbre Imam Abou Abdillah Mohammed Bnou Abdillah

---

<sup>1</sup>- Traduction M. Kably, « Al-Maqarri, Nafh al-Tîb », Bayrou, 1968, T. V, p. 275-276. Société pouvoir et religion au Maroc à la fin du moyen-âge, Maisonneuve et Larose, Paris, 1986, p. 283.

Al-Maqarri manifestait un grand mépris pour le système des medersas . Décrivant la situation culturelle de l'Andalousie, il rapporte que ses gens «n'ont pas de medersas qui les aident dans la quête de la science. Ils [les Andalous] étudient toutes les sciences dans les mosquées en payant eux-mêmes leurs charges : ils étudient pour apprendre et non pour avoir un revenu.

Bnou El Imam. Sa construction a démarré après le long siège qu'avait connu Tlemcen et qui s'était soldé par l'assassinat d'Abou-Yakoub El Marini à El Mansourah et le retrait des troupes mérinides à Fès.<sup>1</sup>

Quand à l'aspect architectural de cette médersa, les sources ne nous donnent aucun récit. Ce qui reste de cette médersa est la petite mosquée avec son minaret, construite à côté et qui existe toujours. Cette mosquée se situe à l'Ouest de la ville de Tlemcen en direction de Bab Kachout connue maintenant sous le nom de Bab Sidi Boujamaa.

- **Madrassa El Tachfiniya** – 1318 (dynastie zianide) : Nous nous sommes intéressés d'avantage à celle-ci car c'est d'elle qu'ont été inspirés les plans utilisés pour l'édification de nos deux médersas (Al Bou Inaniyya de Fès et Sidi Boumediene de Tlemcen). Le collège neuf appelé aussi Tashfiniya fût construit par Abou Tachfine fils d'Abou Hammou I. Le prince voulût consacrer à l'enseignement des sciences et de la religion un monument digne de sa capitale. Il choisît un emplacement au centre ville, à côté de la grande mosquée et dans le voisinage du Méchouar. L'édifice fût élevé d'après un plan magnifique et dans des proportions grandioses. Un peu plus de 100 ans après sa fondation, la médersa neuve qui avait été ruinée pendant les guerres incessantes et les sièges, fût rebâtie par les soins des rois Abou El Abbas Ahmed, petit fils d'Abou Hammou. Il rétablît les wakfs et en instituât de nouveaux. La médersa neuve occupait un grand espace carré entouré d'un haut mur qui renferme plusieurs corps de bâtiments

---

1 – لعرج عبد العزيز، المباني المرينية في إمارة تلمسان الزيانية، دراسة أثرية معمارية و فنية، جامعة الجزائر، معهد الآثار، ج 2، 1999، ص 320.

avec leurs cours intérieures, leurs salles et leurs cellules<sup>1</sup>. L'édifice de plan barlong s'organisait autour d'une cour rectangulaire allongée, bordé sur ses quatre côtés d'un portique. Sur le côté sud-est, un oratoire précédé d'un portique à trois arcs devenu « anti-salle » muni d'une vasque, couvert d'une coupole. Vers le nord-ouest, une pièce carrée précédée elle aussi d'un portique. Un escalier situé à l'angle nord-est donnait quant à lui probablement accès à l'étage ou à la terrasse. Un minaret de plan carré dont seule la base est connue avait peut-être complété le monument vers le nord<sup>2</sup>. Malheureusement la médersa fût détruite par le colonialisme français afin de créer une nouvelle place qui était bordée, au centre de Tlemcen, de la grande mosquée au Nord et de la Mairie au Sud (Fig. 13).

- **Médersa de Sidi Boumediène** ou **d'El Eubbad** – 1347 (Dynastie mérinide)<sup>3</sup>
  
- **Médersa de Sidi El Haloui** – 1352 (Dynastie mérinide) : Cinq années après la construction de la médersa de Sidi Boumediène, Abou Inan, fils du sultan Abou El Hassan, continua sur la lancée de son père dans la construction des médersas et choisit une zone inclinée et habitée pour construire cette médersa autour du saint du même nom. Il finit par y bâtir un complexe incluant une mosquée, une médersa, le tombeau du saint, ainsi qu'une zawya. Ce complexe a malheureusement été

---

<sup>1</sup> - J-L Bargès, « Tlemcen, ancienne capitale du royaume de ce nom, sa topographie, son histoire, description de ses principaux monuments », Paris, 1859, p331-333.

<sup>2</sup> - Catalogue de l'exposition Tlemcen 2011, L'image de Tlemcen dans les archives françaises, Centre culturel français de Tlemcen, p. 139.

<sup>3</sup> - Nous ne donneront pas de détail ici car son étude est détaillée dans tout le document

détérioré avec le temps à une date inconnue et il n'en reste que la mosquée et quelques vestiges du tombeau<sup>1</sup>.

- **Médessa Yaakoubia** - 1363 (dynastie zianide) : Construite par le sultan Abou Hammou Moussa II, elle porte le nom de son père Yakoub dont le tombeau y a été transféré. Le cinq du mois de Safar (14 novembre 1363), les cours furent inaugurés dans cette médessa sous la direction de Abou Hammou qui assista en personne à la séance d'ouverture<sup>2</sup>.

---

2 – لعرج عبد العزيز، المباني المرينية في إمارة تلمسان الزيانية، دراسة أثرية معمارية و فنية، جامعة الجزائر، معهد الآثار، ج 2، 1999، ص 318-319.

3 – نفسه، ص 322.

# Chapitre IV

## Etude de deux Medersas Mérinide

### Sidi Boumediene- Tlemcen / Al Bou inaniyya- Fès

#### A. Etude de la médersa de Sidi Boumediene El Eubbad

1. Histoire
2. Etude architecturale
  - a) Situation et orientation
  - b) Description
  - c) Programmation
3. Etude des matériaux et des décors
  - a) Matériaux
  - b) Eléments porteurs
  - c) La décoration

#### B. Etude de la médersa Al Bou Inaniyya

1. Histoire
2. Etude architecturale & archéologique
  - a) Situation et orientation
  - b) Description
  - c) Programmation
3. Etude des matériaux et des décors
  - a) Matériaux
  - b) Eléments porteurs
  - c) La décoration

# **I. Chapitre VI : Etude de deux medersas mérinides Sidi Boumediene- Tlemcen Al Bou inaniyya- Fès**

## **A. Etude de la médersa de Sidi Boumediene El Eubbad**

### **1. Histoire**

La médersa fût élevée, comme l'atteste une inscription, en 1347 par Abou El Hassen. Cette médersa surprend par l'économie de son plan et par ses modestes dimensions.

Cette médersa faisait partie d'un ensemble de constructions ou bien d'un complexe. Cet ensemble élevé à partir de 1339 par la volonté de l'émir mérinide Abou El Hassen, montre l'importance qu'avait pris le culte des saints à la fin du Moyen âge.

A ce mouvement qui s'étend de l'atlantique à l'Afghanistan correspond le développement d'un nouveau type de fondations urbaines pour l'accueil des pèlerins. Un groupe architectural en est l'élément clé : un complexe élevé en l'honneur du saint : Sidi Boumediène<sup>1</sup>. Abou El Hassen choisît d'honorer ce saint andalou, mort à Tlemcen à la fin du 12<sup>ème</sup> siècle. Il fit ériger autour du mausolée du saint une mosquée et son ensemble d'ablutions, un bain, une médersa et un petit palais élevé en contrebas sur la pente et bien sûr, une maison pour le gardien des lieux, complète la réalisation<sup>2</sup>. Ce complexe favorisa le développement de la partie haute d'El Eubbad au détriment de celle qui, en contrebas l'avait sans doute précédée (Fig 14).

---

<sup>1</sup>- Voir annexe : la biographie de Sidi Boumediene.

<sup>2</sup>- Catalogue de l'exposition Tlemcen 2011, L'image de Tlemcen dans les archives françaises, Centre culturel français de Tlemcen, p. 117.

## 2. Etude architecturale

### a) Situation et orientation

Située sur une éminence, dans le quartier ancestral d'El-Eubbad, qui n'est qu'à 2 km au sud-est de la ville de Tlemcen. Elle est délimitée au Nord par une rue qui la sépare de la maison du gardien des lieux ( Dar El Wakil), au Sud par des habitations traditionnelles, à l'Est, la salle de prière de la mosquée séparée par le passage étroit du cloître extérieur et, à l'Ouest, un ensemble d'habitations traditionnelles du quartier, elle est le dernier étage de cette superposition de monuments qui, commençant au petit palais, s'échelonne sur le flanc de la colline (Fig. A).



Fig. A. Situation du complexe d'El Eubbad. Réf Google Maps.



## **b) Description**

Cette médersa surprend par l'économie de son plan et par ses modestes dimensions.

Pour accéder au bâtiment, un escalier de 15 marches est adossé au mur Nord-Ouest qui donne sur un perron sur lequel s'ouvre une porte monumentale en arc plein cintre outrepassé, garnie d'un décor en faïence élégant et robuste et donnant accès au vestibule (Fig. 15).

L'édifice est organisé autour d'une cour presque carrée de 13m de largeur et 15.50m de profondeur (Fig. 16), entourée de quatre galeries (Fig. 17) bordées d'arcs en plein cintre outrepassé abritant l'accès aux cellules. On compte 16 cellules au rez-de-chaussée ouvrant sur une galerie couverte et la même chose à l'étage mais pour la plupart s'ouvrant sur une galerie non couverte qui donne sur le patio (la cour) (Fig. 18).

Dans l'axe de l'entrée, au-delà de la cour, la grande pièce carrée de 5.50m de côté qui sert à la fois de salle de cour et de salle de prières. Elle est surplombée par un toit en tuiles vertes à quatre pans avec son mihrab creusé dans le mur du fond, et surmontée d'une coupole en bois peint (Fig. 19).

A l'angle Nord-Ouest du bâtiment se dressent les latrines ou neufs compartiments s'organisent autour d'une courette rectangulaire où fût aménagé au centre un petit bassin d'ablutions (Fig. 20).

Tous les hauts des murs du bâtiment sont recouverts par des petits toits de tuiles demi-rondes de couleur verte (Fig. B).<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> - Pour plus de détails voir les autres plans de la médersa de Sidi Boumediene en Annexe. (Figs. 21, 22,23,24.)

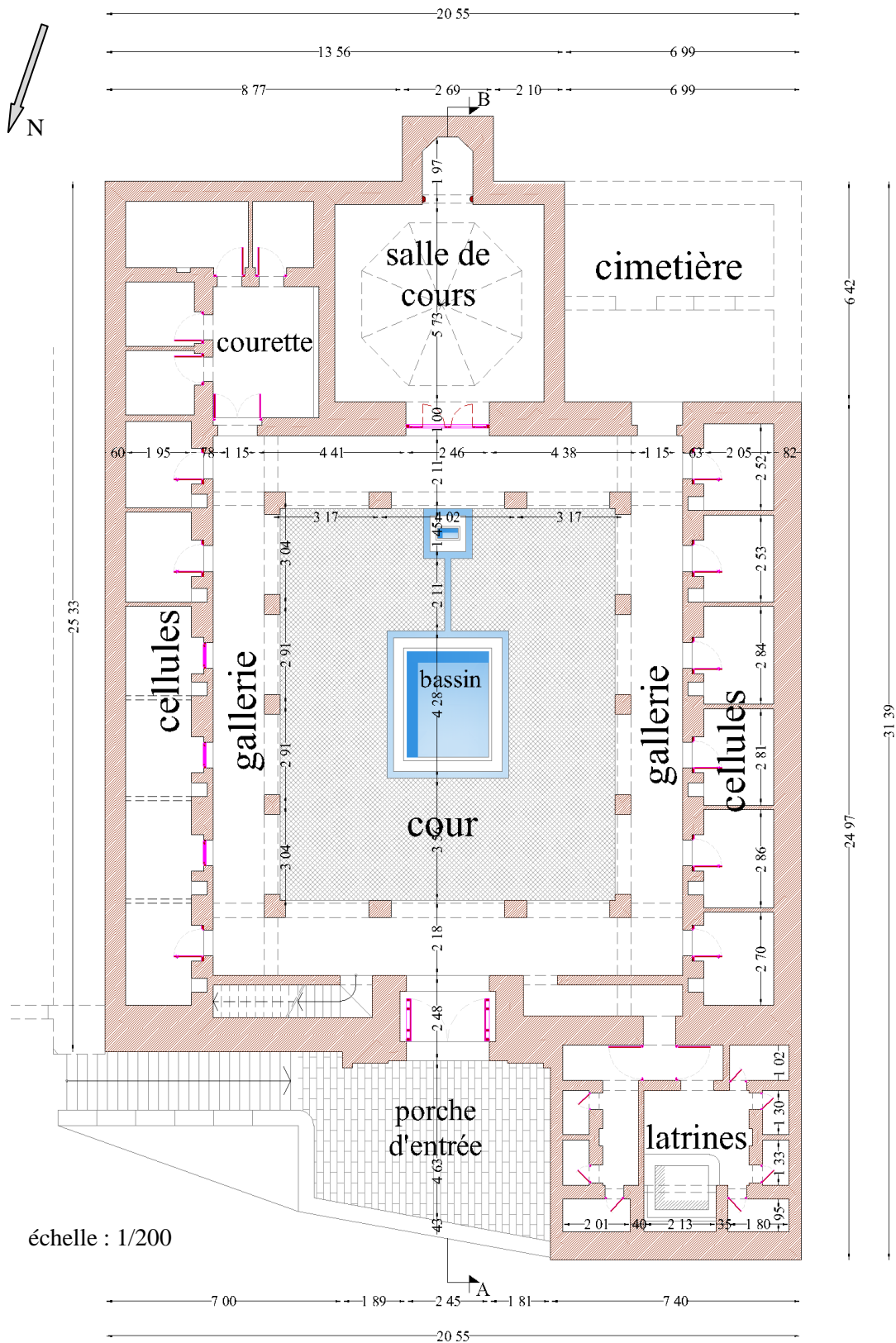


Fig. B : Plan rez-de-chaussée de la médersa de Sidi Boumediène (état des lieux)

Source Lachachi Amina.

### c) Programmation

i. Fonctions principales et Programme de base :

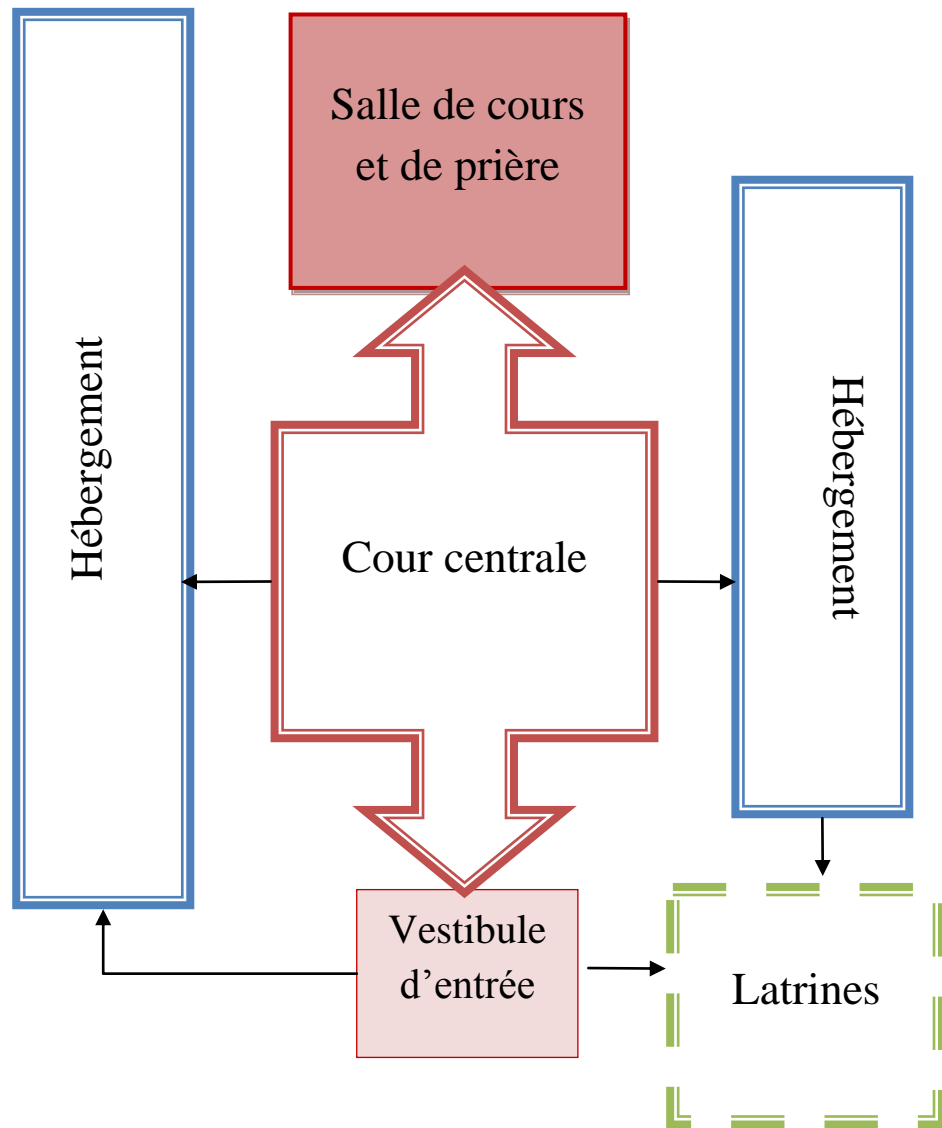
Hébergement	Enseignement	religieuse	Détente	Annexes
- Cellules des étudiants  -Cellules pour les professeurs	-Salle de cour  -Salle des livres	-Salle de prière	- cour centrale	- bureau de gestion  - latrines  -local des objets.

ii. Organigramme fonctionnel :

	Hébergement	Enseignement	Religieuse	Détente	Logistique
Hébergement					
Enseignement					
Religieuse					
Détente					

	Relation forte
	Relation moyenne
	Relation faible

iii. Organigramme spatial



### **3. Etude des matériaux et des décors**

#### **a) Matériaux**

Comme toute construction du moyen âge, la médersa de Sidi Boumediene utilise les différents matériaux dont l'usage était courant.

##### ☞ La brique :

La brique est utilisée sous deux formes : brique crue et brique cuite. La médersa de Sidi Boumediene emploie la brique cuite. Cette dernière entre dans la construction des cloisons, des éléments porteurs, les pieds droits des portes et elle forme les façades et les chaînages d'angles.

##### ☞ Le moellon :

Utilisé dans les murs extérieurs de la médersa. Ils sont disposés entre les rangées de brique.

##### ☞ Le marbre :

Le marbre n'est pas utilisé dans la médersa de Sidi Boumediene mis à part la vasque de la cour.

##### ☞ Le bois :

Le bois joue un rôle indispensable dans les gros-œuvres. Il sert en effet, comme élément porteur et constitutif puisqu'il offre une bonne résistance. Toujours comme élément de construction, le bois est utilisé comme longrines pour atténuer les lourdes charges des structures.

Le bois comme élément décoratif est remarquable, surtout dans les plafonds, qui sont en bois de cèdre, souple et résistant, ne craignant pas les attaques de vers à bois.

L'usage du bois est dans les couvertures (les charpentes) de la médersa, les portes des chambres et l'entrée principale est faite de bois décorée en bronze.

☞ Le plâtre :

Comme à la période précédente, le décor sur plâtre abonde sous le règne Mérinide, ce matériau orne le mihrab et les murs de la salle de cours de la médersa de Sidi Boumediene ainsi que le porche d'entrée.

### **b) Eléments porteurs**

☞ Les murs :

Les murs occupent une place importante dans le gros-œuvres, ceux de la médersa de Sidi Boumediene sont généralement composés de briques, de moellons (pour les murs d'enceinte) et de mortier.

Les murs extérieurs de la medersa sont généralement des murs porteurs d'une épaisseur importante de 60cm à 80cm.

Pour les murs de refend, leur épaisseur ne dépasse pas les 15cm, car ils ne jouent qu'un rôle de séparation.

☞ Les piliers :

Les piliers constituent un élément essentiel dans la tenue des quatre façades de la cour, ils sont très robustes et forment un plan carré.

☞ Les arcs :

La medersa renferme trois types d'arcs, ces derniers jouent un rôle, aussi bien décoratif que structurel. Il y a l'arc en plein cintre outrepassé utilisé dans l'axe principal de l'édifice, de la porte jusqu'au portique de la salle de cour , l'arc outrepassé et légèrement brisé dans les quatre façades de la cour et l'arc en plein cintre dans les portes des cellules, des latrines et la porte de la salle de cour et les quatre façades de la cour.

Les arcs de la médersa retombent soit sur des piliers (arcs de la cour), soit sur des piédroits qui constituent les ouvertures de portes.

### **c) La décoration**

Le décor qui orne le porche d'entrée témoigne du travail d'un atelier zianide par l'art du zellige si caractéristique de Tlemcen (fig 25-28).

La cour ne présente aucun décor mis à part la dalle de sol sous forme de losanges de plusieurs couleurs. Un aspect caractéristique de l'art zianide concernant les cours intérieures des habitations et des mosquées (Fig 26).

A l'extrémité de chaque couloir, une petite voûte barlongue marque ainsi l'angle des façades.

Les cellules des étudiants sont de dimensions réduites, environ 2.60 m sur 2.00m afin d'héberger un seul étudiant. Des niches sont plaquées sur le mur pour le rangement. De petites fenêtres sont perchées au dessus des portes des cellules pour l'éclairage de ces cellules.

Au fond de la cour, une porte ouvre sur l'oratoire et la salle de cours pourvue d'un *mihrab* hexagonal à la niche ornée de carreaux de céramiques turcs et couronnée d'une petite coupole hémisphérique (Fig 27).

Nous ne connaissons pas l'état primitif du décor de la salle de cours, mais vu l'importance capitale de cette salle, elle devait être richement décorée. Selon G. Marçais, seul un demi-pan de mur a subsisté, il se compose d'une frise de plâtre à décor polygonal encadré par des bandes d'inscriptions cursives, d'arcades et de panneaux garnis d'arabesques<sup>1</sup>.

La coupole circulaire, dont le sommet est formé de plusieurs défoncements successifs, rayonne autour d'une étoile à quarante-huit pointes (Fig 29). Une

---

<sup>1</sup>- W. et G. Marçais, « Les monuments arabes de Tlemcen », Albert Fontemoing éditeur, Paris, 1903, p.276.

frise de bois court au-dessous de la coupole; elle porte sculptée en caractères andalous, un poème en l'honneur du fondateur:

« Louange à Dieu maître de l'univers !« Celui qui m'a fondée, afin de perpétuer dans mon sein la religion de l'islam, et le prince des musulmans, Abou'l-Hasen, dont les éminentes qualités sont au-dessus des louanges les plus pompeuses que le souffle poétique peut inspirer; — Imâm dont les mérites ne sauraient se décrire si l'on songe tous les actes qu'il a accomplis en vue de la religion; — fils d'Abou-Saïd, possesseur des dignités les plus hautes. Il a réjoui par ma construction les yeux des hommes; — son créateur l'a nommé Ali, il l'a élevé, en effet, au rang suprême, et lui a donné la science certaine de la foi; — il s'est servi de lui pour manifester par des œuvres pieuses la grandeur de la religion, et la religion sera son soutien. — Mois de Rabi II de l'année sept cent quarante-sept. Puisse son bonheur durer toujours ! Son but a été d'ouvrir un asile aux sciences. — Que Dieu exauce les désirs qu'il forme pour lui complaire et qu'il lui soit à jamais en aide<sup>1</sup> ».

---

<sup>1</sup> - W. et G. Marçais, « Les monuments arabes de Tlemcen », Albert Fontemoing éditeur, Paris, 1903, p.277-278.



## **\*\*Remarque :**

D'après le relevé que j'ai effectué sur la medersa de Sidi Boumediene et plusieurs analyses faites sur ce site, j'ai remarqué que le deuxième niveau n'est pas compatible avec le rez-de-chaussée d'un point de vue dimensions c'est-à-dire les épaisseurs des murs (les murs sont moins épais que le rez-de-chaussée) mais aussi selon la forme des espaces comme la présence des petites dalles surélevées par rapport au niveau (dalle des coupoles des coins et du grand vestibule d'entrée), ce qui va gêner entre autre la circulation intérieure.

En plus, l'accès aux latrines pour le deuxième niveau est plus compliqué et la chose qui a attiré mon attention, c'est la couleur des tuiles qui diffère d'un niveau à l'autre: on a des tuiles vertes pour tout le de rez-de-chaussée et des marrons claires pour l'étage.

A mon avis, je pense que la médersa de Sidi Boumediene était constituée d'un seul niveau lors de sa construction par les mérinides, ce qui explique bien le bon fonctionnement des espaces et l'unité de ces dimensions et que les escaliers qui mènent aujourd'hui vers l'étage étaient destinés à mener à la terrasse de l'édifice ce qui confirme les petites dalles. L'étage fut rajouté probablement bien après les mérinides, afin d'agrandir la capacité d'accueil de la médersa vu son influence à l'époque.

Lorsque nous observons le détail du décor qui entoure le Zellige de la porte principale, il y a une structure harmonieuse composée de décor en brique avec des panneaux de différentes couleurs composant ainsi un schéma homogène mais arrivé à l'extrémité le décor change de façon à casser cette continuation. Ceci a pour but de marquer cette fin et d'attirer l'attention. Ce dernier schéma explique bien la structure du plan de la médersa de Sidi Boumediene montrant

ainsi la grande porte monumentale entourée de ces cellules représentées par des lobes, des piliers faisant références à ceux de la cour et le carré incliné dans l'axe de la porte avec un cercle au milieu représente la principale pièce de l'édifice qui est la salle de cours avec la coupole au milieu ce qui confirme aussi mon analyse. Ce constat reste hypothétique puisque il n'y a rien qui prouve cela, en me basant simplement sur l'analyse visuelle (Fig C).



Fig C : détails du symbole.  
Source L.A.

## **B. Etude de la médersa Al Bou Inaniyya**

### **1. Histoire**

La medersa Al Bou Inaniyya est l'une des plus belles, et incontestablement la plus grande et majestueuse de ces semblables de Fès voire du Maroc.

Elle est la seule à être conçue comme une mosquée où se prononce le sermon du Vendredi.

La medersa Al Bou Inaniyya fût la dernière en date des médersas mérinides de Fès. Celle ci fût érigée par le sultan Abou Inan Al Mutawakkil Ala Allah. Les travaux furent amorcés, selon une inscription en marbre, scellée contre le mur Est de l'Oratoire « le 28 Ramadhan le Grand de l'année 751 H (28 décembre 1350), elle fût achevée à la fin du noble mois de Shaban de l'année 756 H (Août-septembre 1355)».

### **2. Etude architecturale & archéologique**

#### **a) Situation et orientation**

La medersa Al Bou Inaniyya se situe dans le quartier d'Al Tala près de la casbah de Boujloud dans les environs d'El Quarawiyyin dans l'ancien Fès. Elle est limitée au Nord par Al Tala Kabira connue sous le nom de Souk El Kasr lors de sa construction, à l'Est par la rue Taryana, au sud par Al Tala Al Saghira et à l'ouest la rue de Mezdaa (Fig. A).



Fig. A. Situation de la médersa Al bou Inaniyya.

Source Google Maps.

### b) Description

Le bâtiment de la medersa est composé de deux niveaux, un rez-de-chaussée et un étage avec une terrasse accessible <sup>1</sup>(Fig B).

On y accède par trois portes, celle s'ouvrant sur Al Tala Al Saghira donne accès à l'oratoire par un vestibule coudé. Au Nord, deux portes contigües s'ouvrant sur Al Tala Kabira. Celle de l'Ouest étant la principale, est placée dans le grand axe du monument et en vis-à-vis avec les latrines, elle s'ouvre sur un escalier permettant d'accéder à la cour. Celle-ci sous forme d'un parallélépipède de 20.50m de long et 17m de large, est totalement garnie d'un marbre blanc et agrémenté au centre d'une vasque circulaire également en marbre (Figs 35, 36).

<sup>1</sup>- Pour plus de détails voir les autres plans de la médersa Al Bou Inaniyya en Annexe. (Figs30, 31, 32).

Sur les côtés Nord-est et Ouest, la cour est bordée des galeries donnant accès aux chambres des étudiants (Figs 37, 38). Celles-ci sont isolées de la cour par des moucharabiehs (Fig 45).

Les galeries latérales sont interrompues par deux salles de cours couvertes de coupoles à nervures entrelacées <sup>1</sup>(Fig 39).

Les façades de la cour sont richement décorées du bas au haut. D'abord on trouve un soubassement en zellige surmonté d'une frise de calligraphie coufique annonçant une partie en plâtre sculpté puis une frise de calligraphie qui constitue la partie supérieure de chaque côté de la cour(Figs 46, 47, 48).

Au sud, elle est traversée par l'Oued Al Lamtiyyin, deux ponceaux jetés sur l'oued donnent accès à l'oratoire. Ce dernier, de forme rectangulaire de 17m sur 9m, est formé de cinq arcs brisés outrepassés sur six colonnes de marbre, dessinant deux travées couvertes d'une charpente à cinq pans (Figs 40, 41).

Le mihrab de forme octogonal, est flanqué de part et d'autre de deux longues portes (Fig 42). L'oratoire s'ouvre sur la cour par cinq baies portées par des piliers cruciformes.

Le couloir du côté droit de l'entrée donne accès au minaret érigé à l'angle Nord-Ouest de l'édifice et aux chambres de l'étage. Celui du côté gauche donne sur des latrines, l'étage ainsi que la terrasse (Fig43)<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup>- G.Marçais a estimé que « l'architecte au service du mérinide Abou Inan a subi l'influence des modèles créés vers la même époque en Orient ». . G. Marçais, L'architecture musulmane d'Occident : Tunisie, Algérie, Maroc, Espagne et Sicile, Arts et Métiers graphiques, Paris, 1954, p.293.

<sup>2</sup>- Voir annexe, façades et coupe de la medersa Al Bou Inaniyya, (Figs 33, 34).

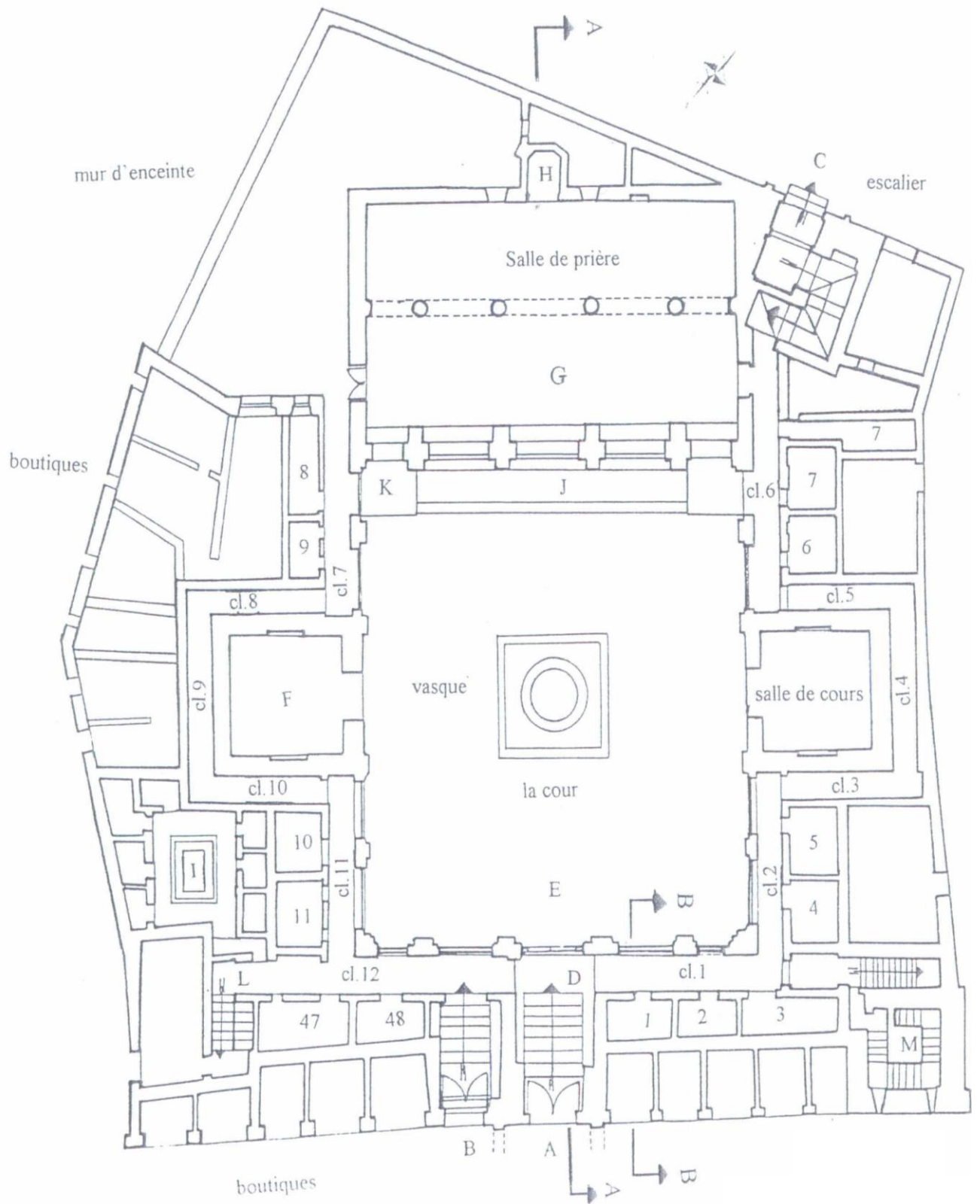


Fig B : Plan rez-de-chaussée de la medersa Al Bou Inaniyya

Source Mansour Akrach.

### c) Programmation

i. Fonctions principales et Programme de base :

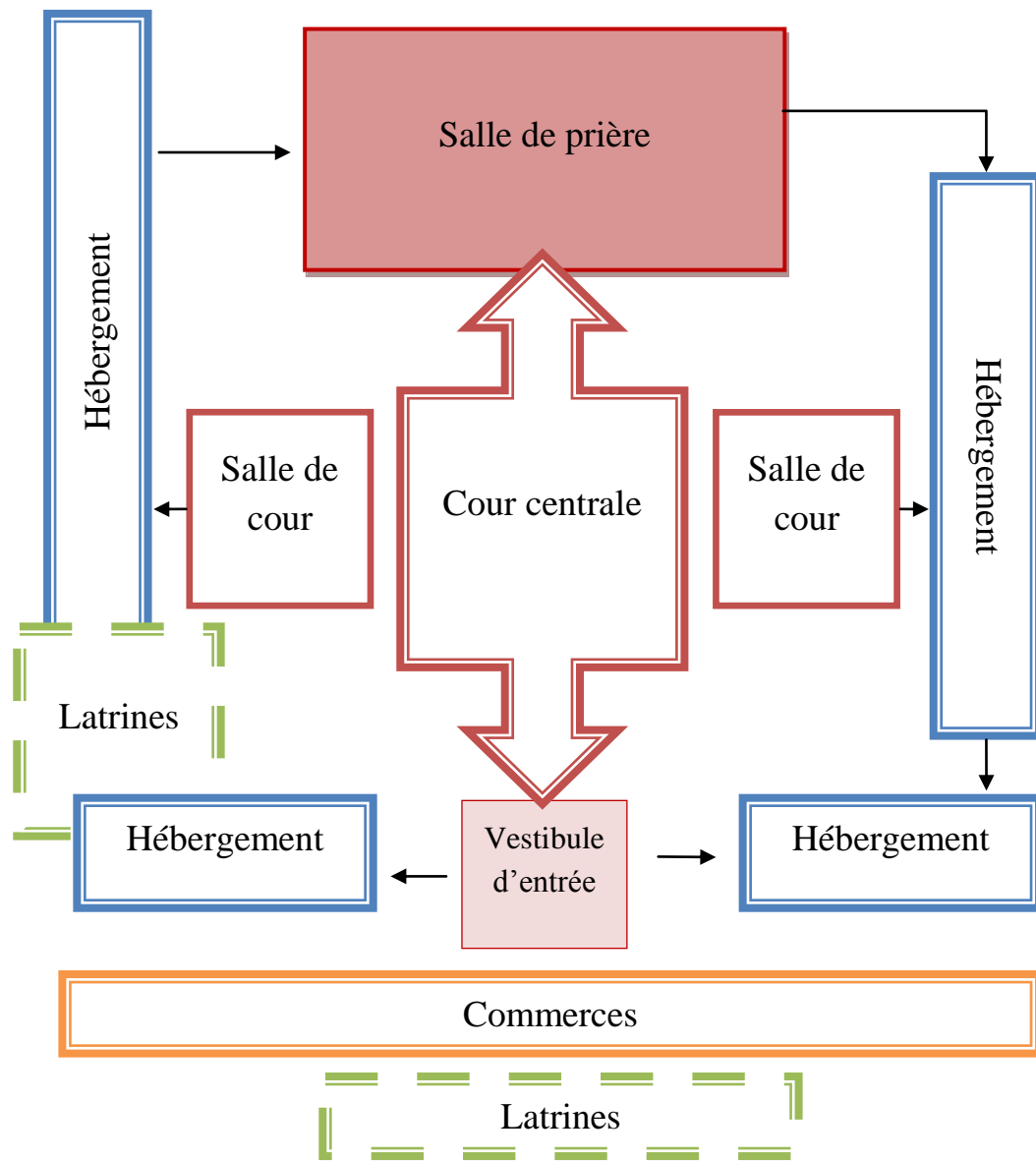
Hébergement	Enseignement	religieuse	Détente	Annexes
- Cellules des étudiants  -Cellules pour les professeurs	- Deux Salles de cours  -Salles des livres	-Salle de prière  - dalle de prière des morts  - Minaret	- cour centrale  - courettes intermédiaires  - commerces	- bureau de gestion  - latrines  - local des objets.

ii. Organigramme fonctionnel :

	Hébergement	Enseignement	Religieuse	Détente	Logistique
Hébergement					
Enseignement					
Religieuse					
Détente					

	Relation forte
	Relation moyenne
	Relation faible

iii. Organigramme spatial





### **3. Etude des matériaux et des décors**

#### **a) Matériaux**

Pour la construction de la médersa Al Bou Inaniyya, ils ont parfois utilisé des matériaux locaux qui pouvaient être procurés de la région de Fès tels que la pierre et la brique et d'autres peuvent avoir été importés tels que le bois et le marbre.

##### **☞ La brique :**

La medersa Al Bou Inaniyya utilise essentiellement la brique cuite, qui est de fabrication traditionnelle à partir des marnes de la région de Fès. Elle entre dans la construction des cloisons et des structures porteuses. Elle sert aussi de matériau de base pour le minaret.

La brique est liaisonnée dans d'épais lits de mortier, elle est disposée soit en lit horizontaux soit en oblique (en forme d'arêtes de poisson).

##### **☞ Le pisé :**

Le pisé entre dans la construction des soubassements des murs d'enceinte extérieure de la médersa, il est composé essentiellement de terre tamisée avec des graviers. Il se caractérise par sa résistance et sa dureté.

##### **☞ Le moellon :**

Utilisé dans les murs extérieurs de la médersa pour sa bonne résistance.

##### **☞ Le marbre :**

Même si la région de Fès ne dispose pas de carrière de marbre, ce matériau était largement utilisé, et il provient de la région de Tlemcen.

La médersa Al Bou Inaniyya est celle qui utilise le plus de marbre. En effet toute la cour est pavée de ce matériau. Les différentes vasques des salles d'ablutions sont aussi faite de marbre.

La salle de prière renferme de grandes colonnes monolithes en marbre blanc.

☞ Le bois :

L'usage du bois est dans les couvertures (les charpentes) de la médersa Al Bou Inaniyya ainsi que les portes des chambres et celle de l'entrée et des deux salles de cours sont faites de bois sculpté.

Et pour séparer la galerie de la cour, des moucharabiehs en bois.

☞ Le zellige :

Élément décoratif de la médersa, et un composant caractéristique des architectures du Maghreb qui a su rester moderne. Il est employé sur les murs et sur les sols.

## **b) Eléments porteurs**

☞ Les piliers et les colonnes :

Les piliers et les colonnes occupent aussi un rôle important dans les éléments des supports verticaux.

Les piliers tiennent les quatre façades de la cour. Ils sont construits en maçonnerie de briques cuites. Ils reçoivent les descentes des charges et éliminent les contraintes de compression. Ils prennent naissance du sol et se prolongent jusqu'aux auvents formant un plan cruciforme.

Les colonnes jouent le même rôle structurel que celui des piliers, leur choix était exigé par la valeur accordée aux salles de prière.

Les colonnes de la médersa divisent la salle de prière en deux et reçoivent la retombée des arcs ainsi que celle des plafonds, elles sont formées d'un seul bloc circulaire en marbre. Ces colonnes sont reliées avec les arcs par de robustes chapiteaux.

Toutefois, il faut signaler que les colonnes qui flanquent le mihrab de la salle de prière n'ont aucun rôle structurel, ils jouent seulement un rôle décoratif.

#### ☞ Les murs :

La médersa Al Bou Inaniyya comprend deux types de murs :

- Murs extérieurs ou murs d'enceintes qui sont des murs porteurs avec un soubassement en pisé et des pierres en hauteur. Ils sont épais de 40cm à 50cm et diminuent en hauteur pour n'atteindre que 25cm à 30cm d'épaisseur.
- Murs intérieurs ou murs de séparation avec une épaisseur qui ne dépasse pas les 13cm.
- Concernant les murs des deux cages d'escaliers, ils sont aussi épais, et font partie des murs d'enceinte extérieurs et ils sont en pisé.

#### ☞ Les arcs :

La medersa renferme une grande variété d'arcs, ces derniers jouent un rôle, aussi bien décoratif que structurel.

Les grandes portes de la medersa sont constituées généralement d'un arc brisé et outrepassé.

Les ouvertures ornant les fenêtres des chambres de l'étage donnant sur la cour, et sont formées d'arcs en plein cintre, ils sont surmontés d'autres arcs à lambrequins avec un décor de muqarnas. Le même type d'arc forme les

entrées des deux salles de cours. L'arc du mihrab est légèrement brisé et outrepassé.

### **c) La décoration**

La cour présente un riche décor combinant entre le zellige, le plâtre sculpté et enfin le bois (Figs 44, 50) qui, là également, tient une place très importantes : paravents ajourés finement travaillés, doubles linteaux à consoles incrustées de décors, vantaux des portes, encadrement des tympans, support de l'auvent, tous merveilleusement enrichis de sculptures à éléments géométriques, floraux et épigraphiques <sup>1</sup>(Figs 44, 49).

Le décor de la salle de prière se concentre dans les parties hautes des murs sur la ligne d'arcades transversales, sur le mihrab et son environnement, enfin, sur les plafonds. Dans le mur de la qibla des niches arquées se défont en claustra enrichis de verres en couleurs. Deux larges bandeaux de stucs précèdent le très beau plafond à assemblage complexe déterminant des carrés étoilés <sup>2</sup>(Figs 40, 41,42).

Les galeries qui bordent la cour sont aussi richement décorées. Elles sont couvertes d'un plafond en bois assemblé et de murs bordés de zellige (Figs 37,38, 50).

A l'angle Nord-est de l'édifice s'élève un beau minaret de brique orné d'un magnifique décor de zellige, dont la couleur dominante est le vert (Fig 43).

---

<sup>1</sup>- Golvin Lucien, « La Madrassa médiévale » Ed. Sud, 1995, p.243

<sup>2</sup>- Ibid, p.244.

# Chapitre V

## Analyse comparative

- I. Tableau récapitulatif
- II. Analyse
  - a) Aspect de création
  - b) Aspect architectural & archéologique
  - c) Aspect décoration
  - d) Aspect relationnel

## Chapitre V : Analyse comparative

### I. Tableau récapitulatif

	<b>Medersa de Sidi Boumediene</b>	<b>Medersa Al Bou Inaniyya</b>
<b>Type de monument</b>	Religieux, éducatifs	Religieux, éducatifs
<b>Epoque</b>	Méridine	Méridine
<b>Date de construction</b>	1347	1350
<b>Situation</b>	Tlemcen en Algérie	Fès au Maroc
<b>Situation par rapport au terrain</b>	Sur une colline	En plein centre de la médina
<b>Gabarit</b>	R+1+terrasse inaccessible	R+1+ terrasse accessible
<b>Surface</b>	650 m <sup>2</sup>	1527 m <sup>2</sup>
<b>Forme</b>	Régulière	Irrégulière
<b>Aspect</b>	Restauré	Restauré et En cours de restauration
<b>Fonctions</b>	Medersa	Medersa et mosquée
<b>Aspect architectural</b>	Intégration au site	Intégration parfaite au site
	Orientation en direction de la qibla	Orientation en direction de la qibla
	Système introverti	Système introverti
	Présence d'une symétrie	Présence d'une symétrie
	Une entrée principale	Une entrée principale et deux autres secondaires
	Absence d'un minaret	Présence d'un minaret
	Cour carrée	Cour carrée
Bassin rectangulaire	Bassin circulaire inscrit dans un carré	

	<b>Medersa de Sidi Boumediene</b>	<b>Medersa Al Bou Inaniyya</b>
<b>Aspect architectural</b>	une salle de cour carrée faisant office d'une salle de prière	Une grande salle de prière rectangulaire et deux autres salles carrées pour les cours
	Cellules accessibles à partir d'une galerie donnant directement sur la cour	Cellules accessibles à partir de couloirs étroits et fermés ou par des petits patios
	Latrines opposées à la salle de prière	Latrines opposées à la salle de prière
<b>Matériaux</b>	Brique, tuiles vertes et moellon	Pisé, brique, moellons, marbre, tuile verte
<b>Décors</b>	stuc, marbre, bois, céramique, bronze	Plâtre sculpté, mosaïque de céramique, bois sculpté peint
	Portes en bois décorés en bronze	Portes en bois sculpté
	Salle de prière décorée entièrement	La salle de prière, les deux salles de cours et la cour sont décorés entièrement
	Décor floral associé à l'épigraphie et l'architecture	Décor floral associé à l'épigraphie et l'architecture
	Ecriture coufique	Ecriture coufique et cursive
<b>Éléments architecturaux</b>	Arcs de plein cintre outrepassé et arc outrepassé légèrement brisé	Arcs en plein cintre outrepassé, arcs brisés outrepassés, arcs polylobés brisés et outrepassés
	Présence de claustra dans la partie haute des murs	Présence de claustra dans la partie haute des murs
	Piliers carrés	Piliers rectangles et cruciformes
	Mihrab hexagonal	Mihrab octogonal

## II. Analyse

### a) Aspect de création

- Les médersas sont initialement apparues en orient. Celles des mérinides sont apparues plusieurs siècles après.

La première interrogation par rapport à la construction des médersas mérinides était de savoir s'il s'agissait d'une création propre aux mérinides ou s'ils s'étaient inspirés des médersas orientales ?

- Les mérinides ont choisi de construire la madrasa de Sidi Boumediene qui représentait un angle d'attaque vu l'importance des deux villes de Fès et Tlemcen pour faciliter leur accès à la partie la plus orientale du Maghreb. Ils ont donc essayé de reproduire ce qu'ils avaient initié à Fès : attirer les gens vers les médersas pour bénéficier de leur sympathie d'abord et asseoir leur domination politique par la suite. Le choix du tombeau du Saint Sidi Boumediene était stratégique car il était adoré non seulement à Tlemcen mais dans tout le reste du monde musulman.

### b) Aspect architectural & archéologique

- D'après notre analyse comparative des deux médersas, nous avons conclu qu'il y'avait deux types:

**Type Simple** : Se constitue d'une cour non couverte et d'une salle de prière qui a également la fonction de salle d'étude. Les galeries de médersas permettent d'accéder aux cellules des talaba et donnent directement sur la cour ;

**Type Complexe** : la salle d'étude ici est indépendante de la salle de prière et l'accès aux chambres des talaba se fait par un couloir fermé



isolé de la cour par des moucharabiehs ou par un patio interne et ce, dans le but de préserver l'intimité des talaba étant donné que la mosquée était accessible à tout le monde.

- Nous avons constaté par ailleurs que, dans le type simple, la salle de prière était construite près d'une mosquée contrairement au type complexe où la mosquée est éloignée. Ce qui explique le fait que la salle de prière soit indépendante dans le type complexe et qu'on y trouve un minaret.
- La madrasa de Sidi Boumediene est plus petite que la madrasa Al Bou Inaniyya pour la simple raison que les mérinides construisaient des médersas à l'échelle des populations alentours. La ville de Fès ayant été une grande ville et regroupait plusieurs peuples sédentaires (Rabat, Marrakech, ...) aux alentours, alors que Tlemcen était plus petite à l'époque et la majorité des peuples alentours étaient des nomades.
- L'organisation du plan est faite selon une disposition axiale afin de mettre en relief le rôle de la salle de prière dans les deux médersas. Par contre, dans la médersa de Sidi Boumediene, l'entrée est faite en chicane et ceci est dû aux exigences du site pour pouvoir respecter cette disposition axiale.
- Cet ordonnancement cruciforme dont sont dotées les deux médersas rappelle celle de la medersa al-Tashfiniyya de Tlemcen (1310) l'une des plus anciennes réalisations au Maghreb et La médersa al-Shammâ'iyâ à Tunis (1229), antérieure à cette dernière de plus d'un siècle, présente un précédent plus proche qui peut avoir constitué une source d'inspiration pour l'architecte d'Al Bou Inaniyya.

### **c) Aspect décoration**

- Un autre point important dans notre étude comparative concerne la richesse des ornements de la madrasa Al Bou Inaniyya par rapport à la madrasa de Sidi Boumédiene :

La madrasa Al Bou Inaniyya a été construite dans la ville de Fès à une époque où cette ville vivait paisiblement et se trouvait en plein développement. Sa construction a été entièrement faite par les mérinides qui vivaient à Fès ;

A l'opposé, la madrasa de Sidi Boumediene a été construite à une époque où la ville de Tlemcen était investie par les mérinides et c'est probablement la raison pour laquelle la décoration y est relativement plus pauvre. La construction a été gérée par les mérinides mais ils ont dû faire appel à une main d'œuvre locale.

- Une des caractéristiques de l'esthétique mérinide dans ces medersas est la place d'honneur qu'occupent les façades. Ouvertes sur la cour centrale, lieu de réunion et de dégagement, faisant face au fidèles dans les salles de prières, ces façades sont d'une étonnante disposition et d'une ornementation très riche.

Usant d'un procédé qui a déjà fait ses preuves dans les mosquées mérinides, les architectes des deux médersas ont dû donner aux façades une allure remarquable et un équilibre harmonieux. Et pour ceci, une symétrie rigoureuse et scrupuleusement suivie afin de soigner tout le volume.

La décoration des façades sur cour témoigne de la recherche esthétique des artistes mérinides. Harmonieuse et équilibrée, cette décoration est plutôt couvrante ; elle alterne matériaux et registres variés : d'abord des

lambris de *zellige*, marqueterie de carreaux de céramique, auquel succèdent des frises épigraphiques et des panneaux de composition florale en stuc sculpté. Le bois, mis en œuvre avec une grande maîtrise technique et une virtuosité dans l'ornementation, constitue le registre supérieur dans la façade. L'effet chromatique de cette association assure un rendu esthétique de qualité.

- L'intégralité des détails de la décoration des mérinides est retrouvée dans la madrasa Al Bou Inaniyya. Cependant, ils sont moins importants dans la madrasa de Sidi Boumediene et présents exclusivement dans la salle de prière. Comme cela a été mentionné précédemment, ceci est dû au fait que les mérinides ont fait appel à une main d'œuvre locale pour la construction de la madrasa de Sidi Boumediene et la touche locale de Tlemcen consistait à ne pas trop charger les constructions d'ornements.

#### **d) Aspect relationnel**

- Organisée pour satisfaire à toutes les exigences de la religion et de la science, la medersa Al Bou Inaniyya, dans la pensée de son fondateur plein d'orgueil, avait pour but de prendre la première place dans la capitale religieuse et intellectuelle du Maghreb, ceci après avoir vu la grandeur de la Tashfiniya et son rayonnement. Il fallait bâtir un édifice ayant une même échelle si ce n'est encore plus grandiose.
- Outre la disposition axiale, il y a aussi la disposition du vestibule d'entrées, des salles opposées et des dwiriyyat (des maisonnettes) qui évoque la disposition de plusieurs pièces autour d'une cour secondaire témoignant d'un échange entre Tlemcen et Fès.

- Les cours des médersas mérinides sont généralement de forme rectangulaire. Les deux médersas étudiées ne respectent pas cette règle générale car un nouveau style de construction venait d'apparaître
- Pour la médersa de Sidi Boumédiene : Le style de construction des cours à Tlemcen était carré, ce qui a fait que cette propriété de la cour a simplement suivi le style de construction local ;
- Pour la médersa Al Bou Inaniyya : Le sultan Abou Inan ayant vécu à Tlemcen pour une longue période (7 ans), il a probablement été influencé par ce style de cour et cette influence a vu son apparition sur la médersa Al Bou Inaniyya.

# Conclusion

## Conclusion

Succédant aux Almohades, au Maghreb extrême, contemporain des Abd al Wadid du maghreb central, les mérinides nous ont légués des monuments religieux qui présentent bien des ressemblances avec ceux qu'ont édifiés les califes de Marrakech et les Rois de Tlemcen.

Cette floraison soudaine de type inconnu jusque là au Maghreb exige quelques explications qui sont peut-être à trouver dans le fait que les mérinides, à la différence de leurs prédécesseurs, les Almoravides et Almohades n'ont pas été portés au pouvoir par une vague de ferveur religieuse et ont compensé cette déficience en patronnant des édifices religieux. Les médersas convenaient parfaitement car elles étaient moins coûteuses que les mosquées et constituaient un contre poids non seulement au chiisme et aux mouvements Almohade mais aussi au soufisme qui était de plus en plus populaire.

En dépit de leur grande parenté d'allure, les médersas de Fès diffèrent très sensiblement de celles de Tlemcen, sans doute parce que le style des maisons diffère également, mais aussi peut être plus simplement parce que Tlemcen a d'avantage cerné la finalité. On s'est d'avantage efforcé d'édifier des bâtiments fonctionnels, et surtout on a été plus libre dans l'innovation, plus abrités des contraintes extérieures qui, à Fès, ont pu gêner les bâtisseurs.

On peut aussi dire que la médersa de Sidi Boumediene de Tlemcen se positionne chronologiquement avant celle de Al Bou Inaniyya à Fès et a bénéficié d'un mélange harmonieux entre le style de construction mérinide des médersas du Maroc en général de l'époque et du style Tlemcenien. La concrétisation de cette réalisation a été un retour bénéfique pour la médersa Al Bou Inaniyya de Fès qui fût construite après, et qui a permis de voir

émerger en plein milieu de Fès, au sein même du style classique, le nouveau genre que représente celui de la médersa Al Bou Inaniyya.

Reste à signaler enfin que le plan général des medersas mérinides est marqué généralement par l'existence d'une cour occupée au centre par un bassin en marbre et bordée dans ses côtés par des galeries desservant des cellules et une salle de prière. Elles sont pourvues d'un étage contenant des chambres pour l'hébergement des étudiants.

Nous avons conclu que dans le court délai qui était limité et que nous avons pu consacrer à cette étude sommaire entre les deux médersas, nous avons retracé l'influence et les causes qui ont justifié le style de construction. Nous pensons donc qu'il serait vraiment intéressant d'élargir cette étude à toutes les médersas du Maghreb Mérinides, Zianide et Hafside et même plus loin, à toutes les médersas de l'orient et de l'occident (Andalousie) pour en ressortir toutes les similitudes et les influences mutuelles afin de mieux cerner l'acheminement des idées portées à travers les civilisations qui les ont construites depuis leur création jusqu'à la fin de leur expansion.

Cette étude est d'autant plus intéressante et nécessaire que les différentes recherches menées jusque là n'ont pas été réellement accomplies et que ce domaine nécessite une collecte plus poussée d'informations pour arriver à mieux se prononcer sur les différences et les similitudes du moment.

Cet ouvrage ouvre en lui-même une brèche sur des questions et des hypothèses interminables autour de ce à quoi ont servies ces medersas et ce pourquoi et comment elles ont été édifiées.

# Annexes



## Dynastie MERINIDE

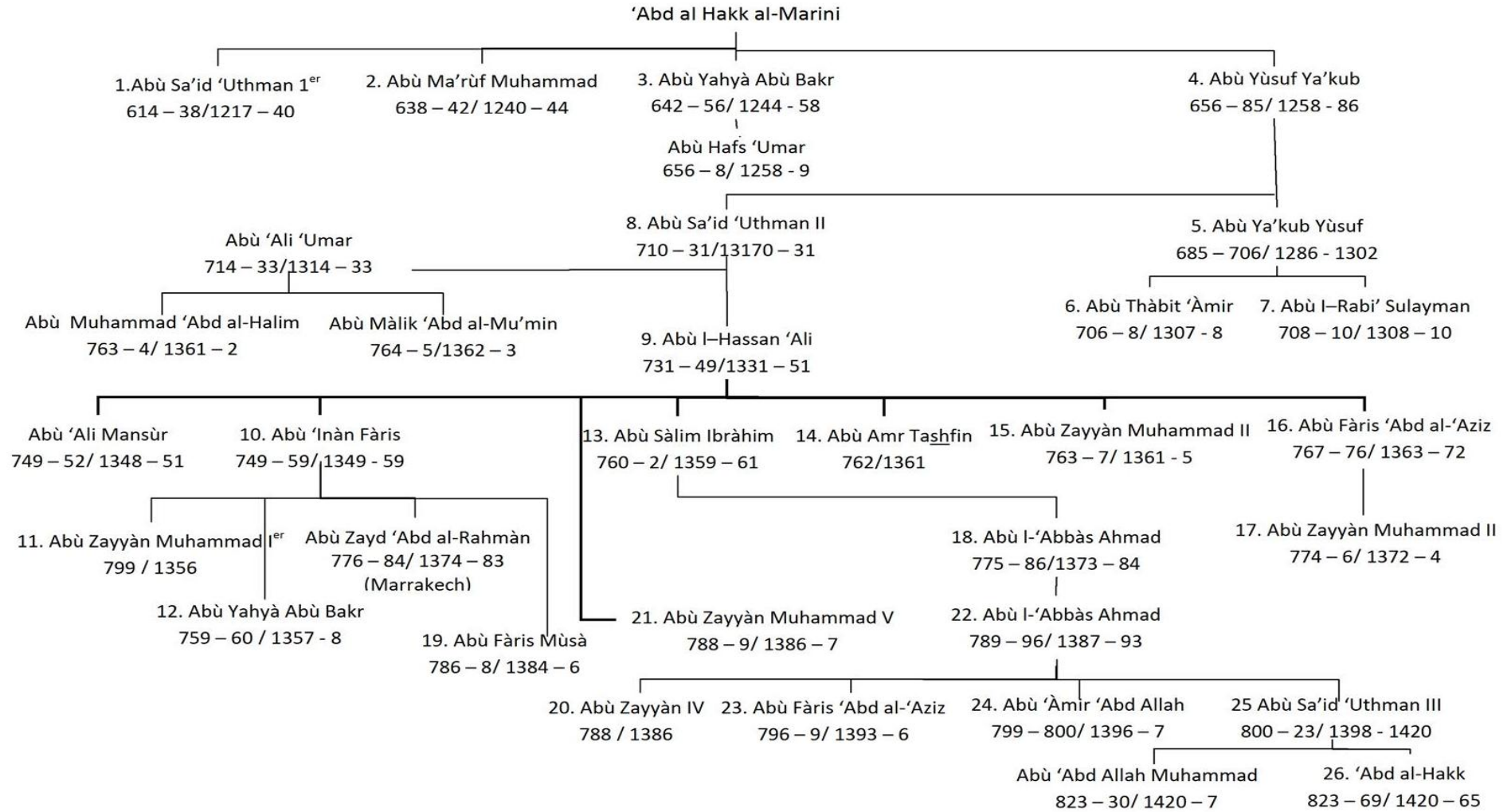


Fig 1 : Encyclopédie de l'islam. Tome V. Marinide. Maya Shatzmiller



Fig 2 : la distribution des dynasties au Maghreb.

Source internet

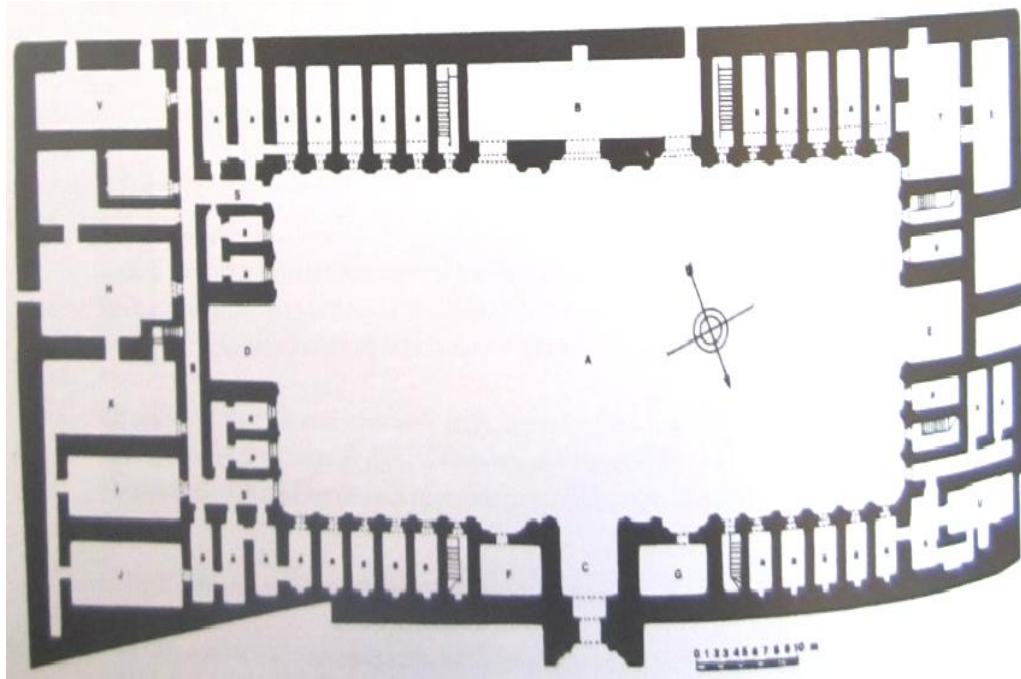


Fig 3. Plan de la médèrsa Al Mustansiriya à Bagdad.

Source Creswell.

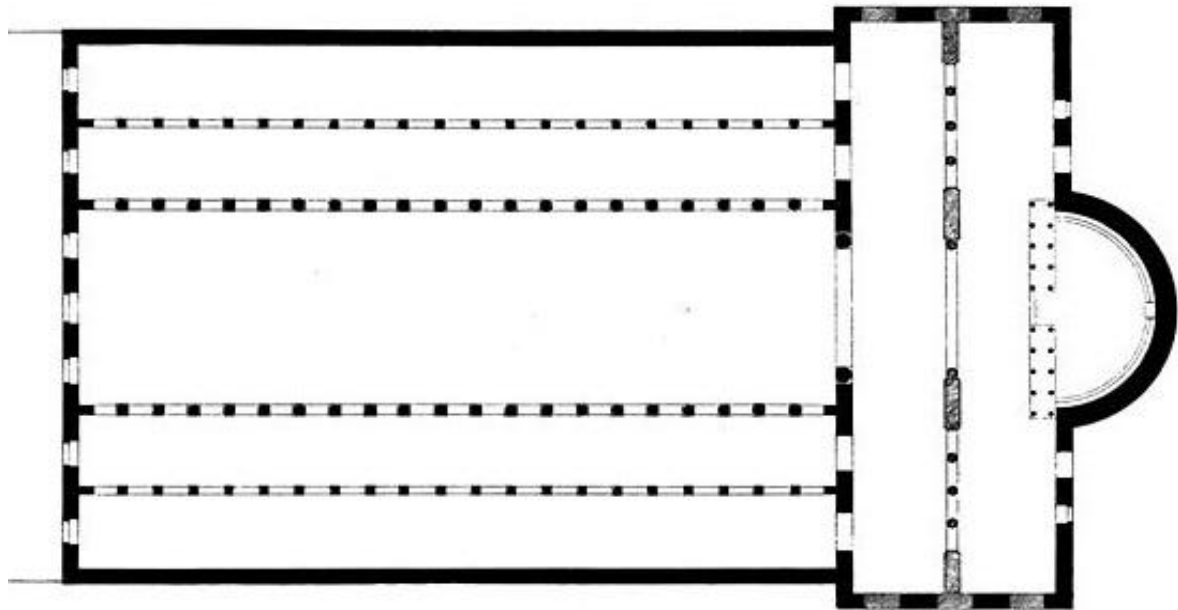


Fig 4 : Plan Basilical Saint Paul selon Von Berchem (plan orthogonal)  
 Source Internet

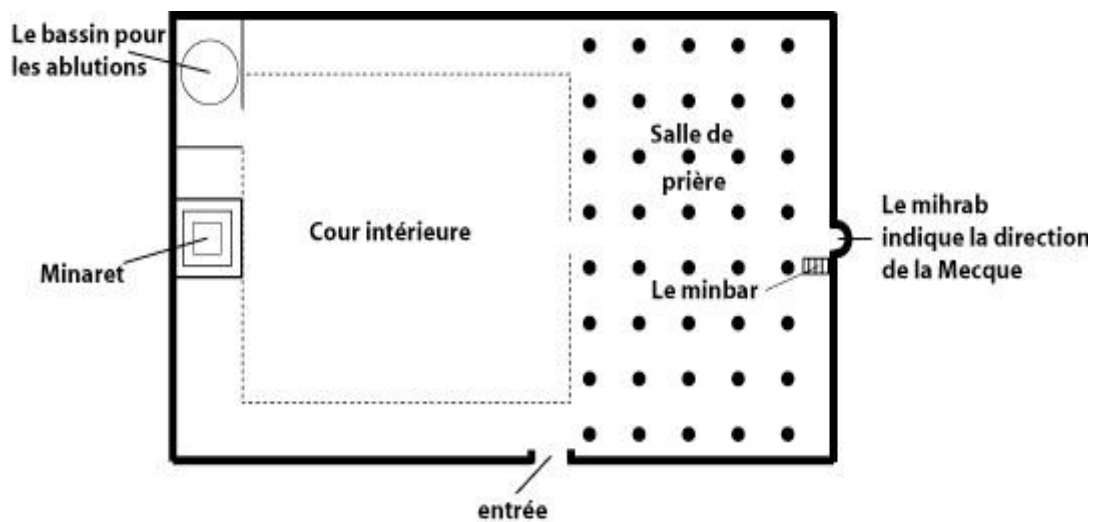


Fig 5 : Plan de base d'une mosquée selon Ahmed Zekri  
 Source Internet

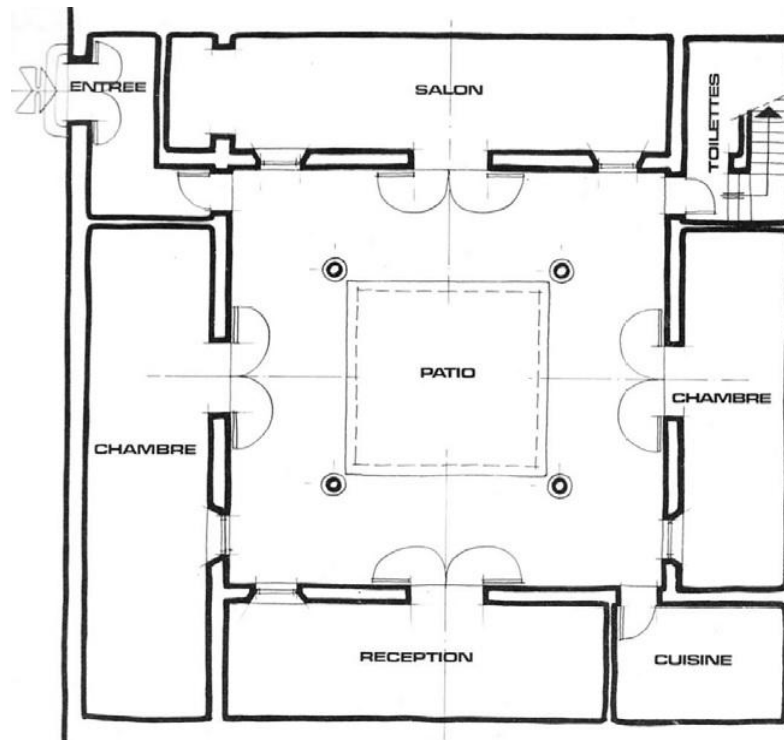


Fig 6 : Plan d'une maison traditionnelle musulmane selon Creswell  
Source Internet

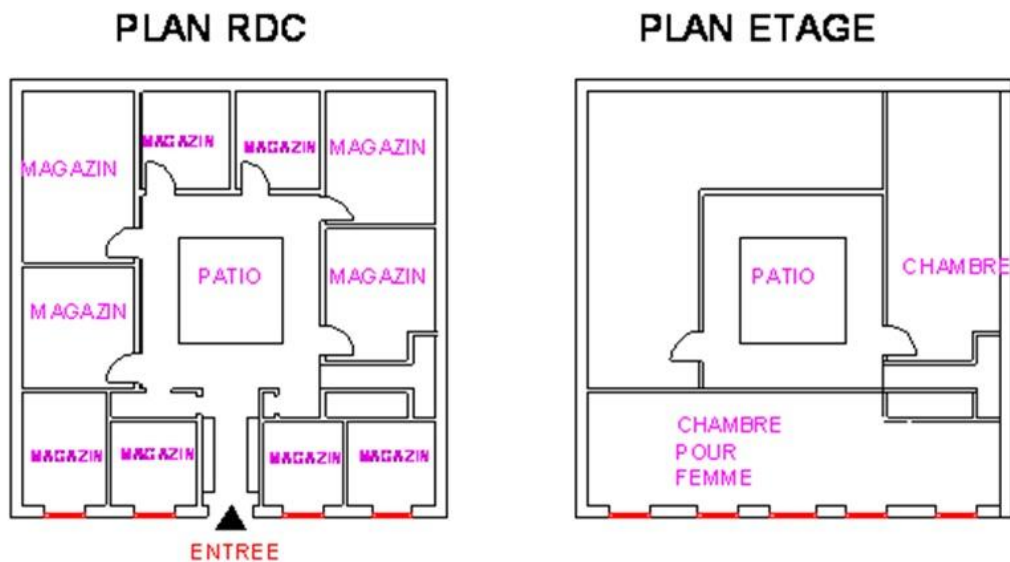


Fig 7 : Plan d'un Funduk selon Ibn Khaldoun et G. Makdisi  
Source étudiants en architecture promotion 2010

## **La structure du document ( waqfiyya)**

Les documents de waqf (waqfiyya) se présentent, en principe, selon un même modèle, avec, pour chaque document, le même type d'informations, ce qui légitime une étude systématique voire sérielle. Ils sont organisés en trois parties:

- un préambule avec invocations, formules pieuses et objectifs du waqf; c'est dans cette partie que le fondateur (waqif) est nommé avec sa titulature et ses fonctions; c'est là que l'on trouve la date de l'acte et le nom des témoins et du cadi devant lequel il est enregistré;
- une partie descriptive (c'est elle qui a été le plus souvent utilisée par les historiens de la ville) qui énumère en les décrivant, souvent de façon assez précise, les divers éléments dont les revenus sont immobilisés pour être destinés à l'entretien de la ou des fondations pieuses;
- une dernière partie stipulant les conditions (chourout) émises par le fondateur et énumérant les fonctions administratives, religieuses ou domestiques attachées à la fondation ainsi que la rémunération de son personnel en nature ou en espèces; éventuellement les dépenses d'entretien sont précisées; c'est après ces énumérations qu'il est spécifié si tout ou partie des revenus est dévolu à des héritiers. Suivent enfin les signatures des témoins avec leur titulature.

Ceci est le schéma classique; naturellement, il peut y avoir des variantes, par exemple, lorsque l'on a affaire à une série de documents établis par le même fondateur et modifiant les dispositions prises initialement, ou bien lorsque le premier document enregistré est une vente. Quelquefois, le bien vendu (boutique, kissaria, etc.) est institué en waqf plus tard. C'est alors au verso du document initial ou dans ses marges que sera notifié l'acte de waqf. La présentation du texte sera là différente, la description ayant déjà été faite dans l'acte de vente.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> - Pour Une Exploitation D'ensemble D'un Corpus Les Waqfs Mamelouks Du Caire Par Sylvie Denoix Chercheur Au Cnrs-Iremam



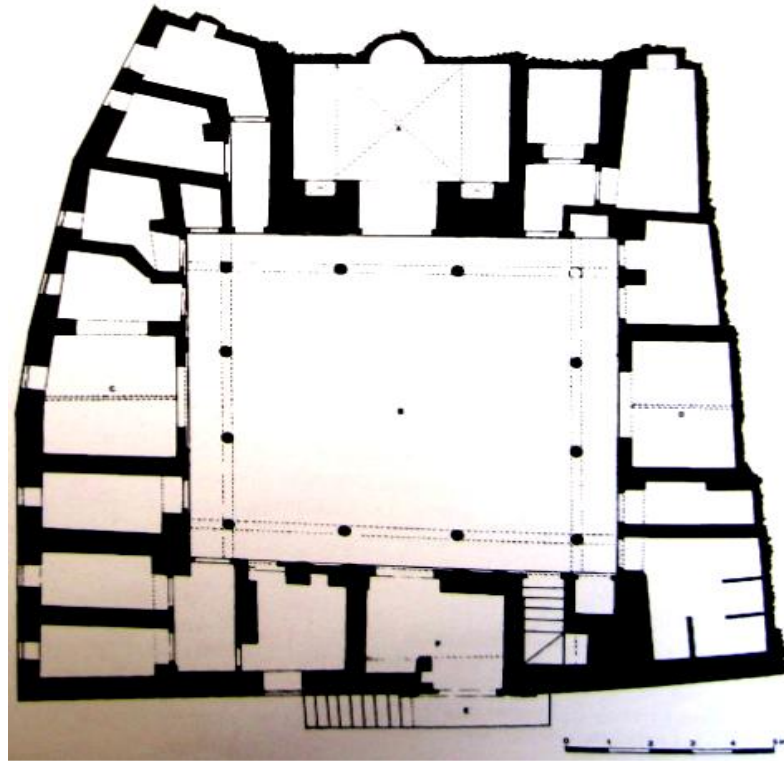


Fig 8: Plan de la première médersa du Maghreb El-Shammiya de Tunis (1249)  
 source Lucien Golvin

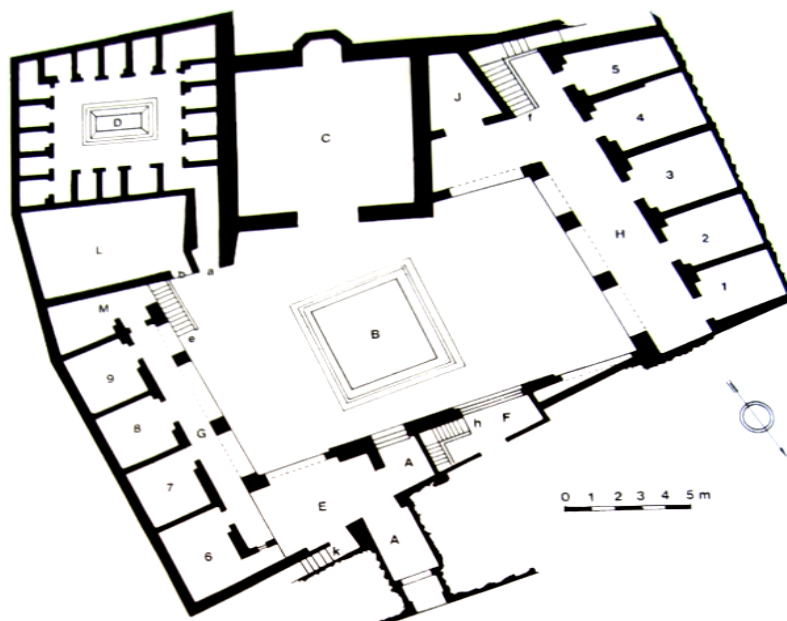


Fig 9: Plan de la deuxième medersa Al-Saffarin de Fès (1271)  
 Source Lucien Golvin

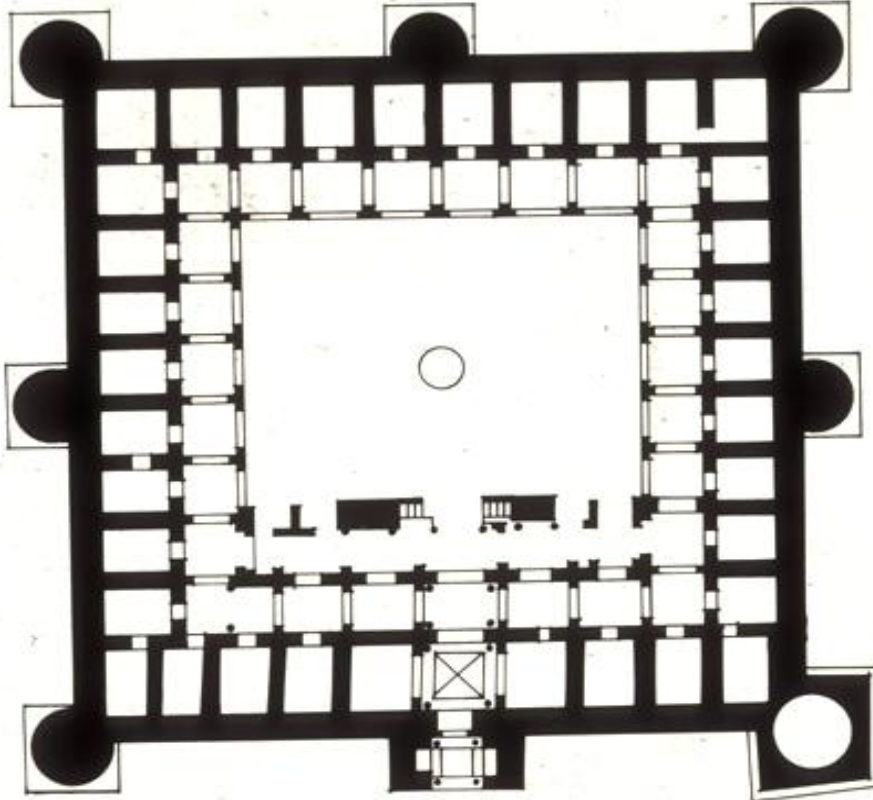
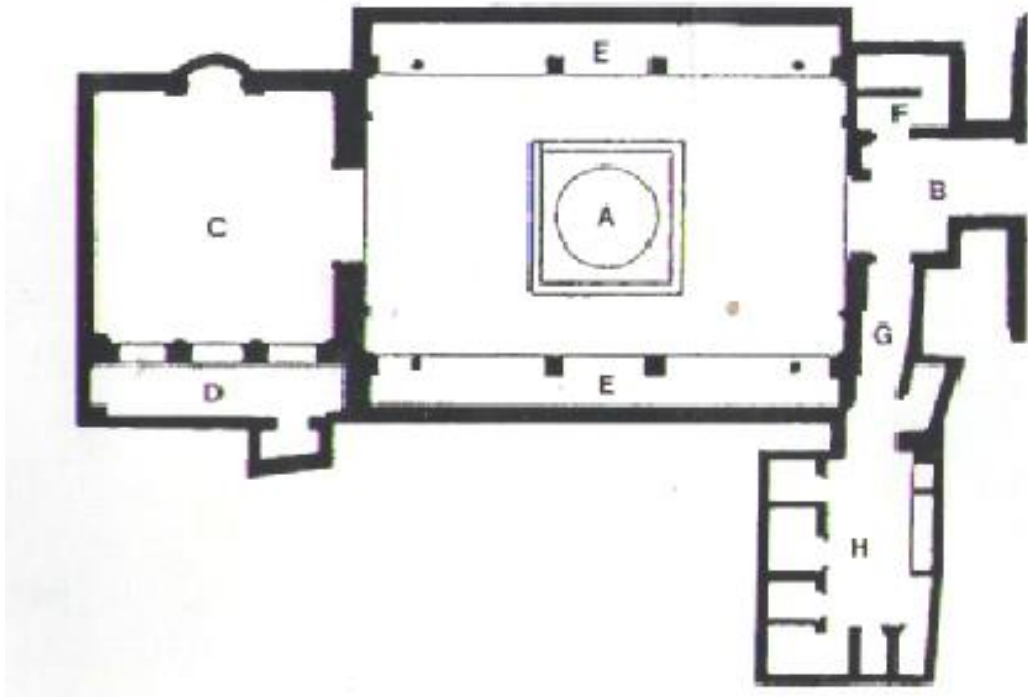


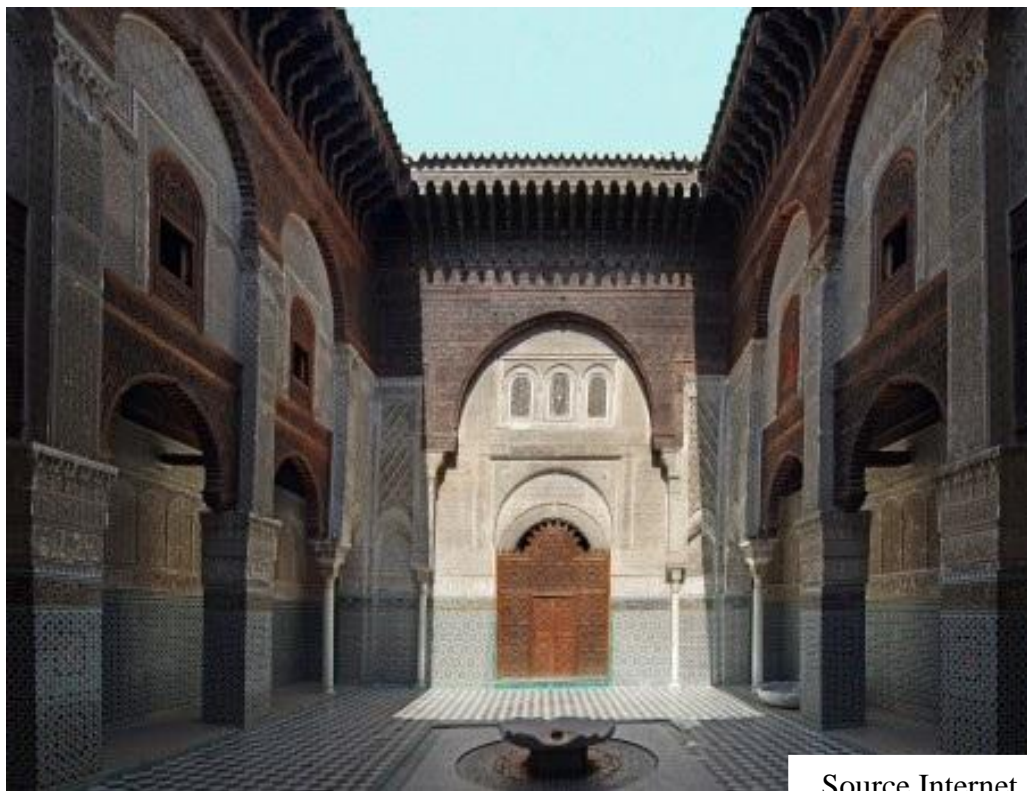
Fig 10 : le Ribat remplissait les fonctions des médersas selon G. Makdisi & J. Pederson

Source Internet





Source Lucien Golvin



Source Internet

Fig 11 : Medersa El-Attarin période mérinide

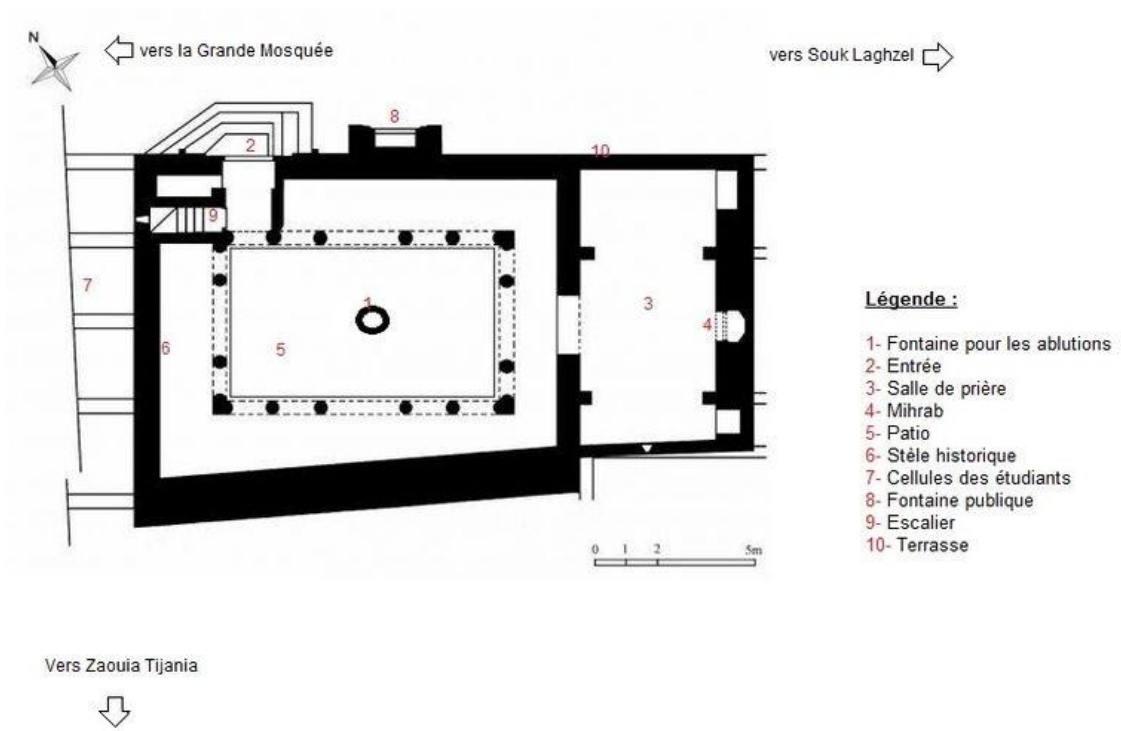


Fig 12 : Medersa de Salé période mérinide

Source Internet



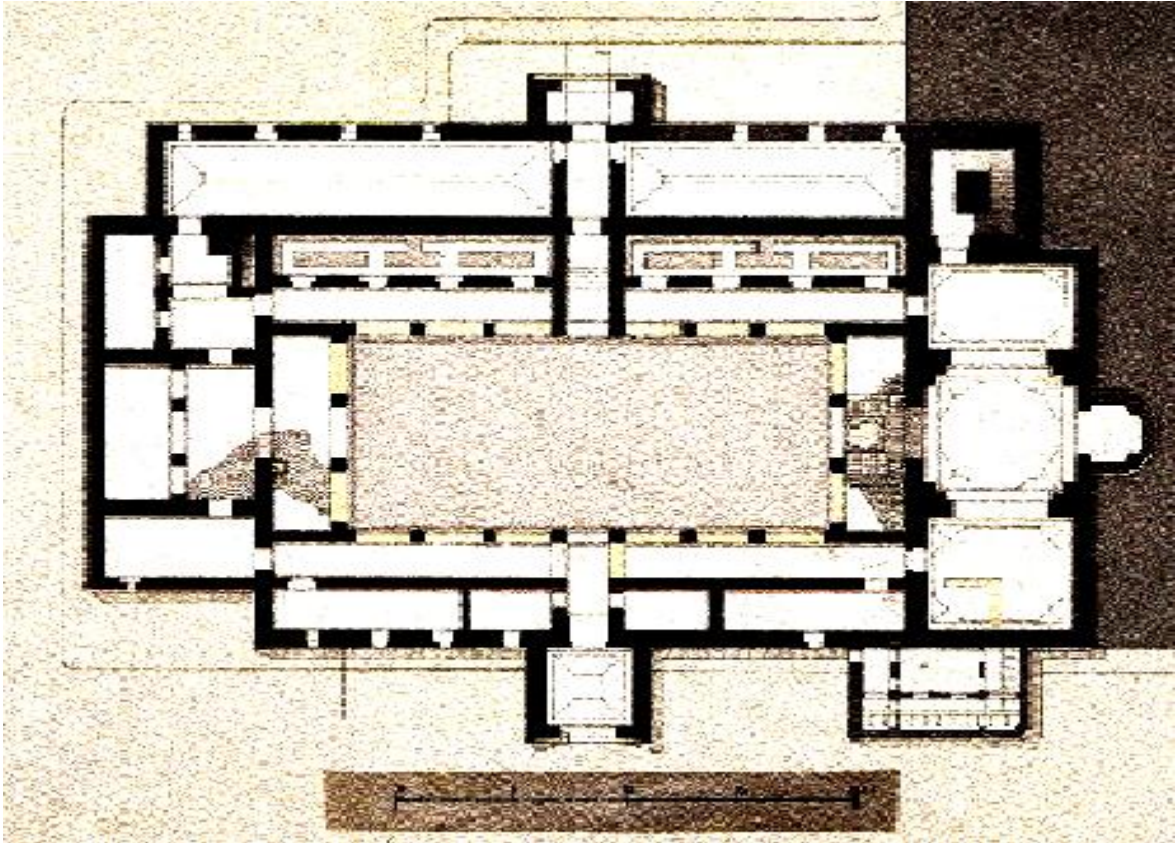


Fig 13 : Medersa Tashfiniya période Zianide

Source catalogue des expositions Tlemcen 2011

## La biographie de Sidi Boumediene

Aba Median El Ghawth (secours suprême et pole mystique), couramment appelé Sidi Boumediene, est né à Cantiliana près de Séville en 520 de l'hégire (1126). Il est mort près de Tlemcen en 594 de l'Hégire (1197) à l'âge de 75 ans.

Après des études de bases en Andalousie, il rejoignit Fès, cité réputée pour les qualités de son enseignement supérieur. Il eut pour maître le célèbre Cheikh Hirzihim et il fut enseigné le soufisme par le Cheikh Abou Yaâza, auquel il s'attacha et qu'il enseigna sa vie sans être un militant engagé.

Il avait quitté Fès pour Tlemcen mais le premier accueil fut décevant. La tradition voudrait qu'il fût reçu par une députation de la ville qui lui fit comprendre qu'il n'y avait pas de place pour lui. Pour le lui faire entendre plus nettement, elle lui présenta une terrine pleine à ras-bord de lait. Sans se démontrer, il aurait sorti une rose fraîchement cueillie qui, posée au dessus du lait attira leur admiration et leur soumission.

Il séjourna à Tlemcen avec une décence digne de vrai soufi : vivre modestement de son métier de tisserand, dormir sur une natte.....

Son contact avec la population et son enseignement en théologie devaient avoir eu un effet si puissant sur les gens qu'il devait attirer des foules venant de partout.

Il décida de quitter Tlemcen pour la Mecque où il renforça son savoir théologique et où il se lia d'une grande amitié avec Cheikh Sidi Abdelkader el Djilani.

Il enseigna à Bagdad, Cordoue, Séville et Bejaïa où il passait ses jours les plus heureux. Par jalousie, un de ces détracteurs l'avait dénoncé au sultan Abou Youcef Yakoub el Mansour comme étant un Mehdi et qu'il pouvait de venir dangereux pour lui et sa succession. Dépité il se retira de Bejaïa.

Il avait décidé de revenir à la cité d'El Eubbad qui lui avait ouvert les bras à son arrivée à Tlemcen. A propos, et avant sa mort, il aurait dit d'elle en l'apercevant d'Ain Taqbalèt, non loin de Tlemcen : « qu'il est agréable de reposer son âme à El Eubbad »<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> - Abdelaziz Ferrah, « Tlemcen, cité sanctuaire », éd APIC, 2011, p.225-226.



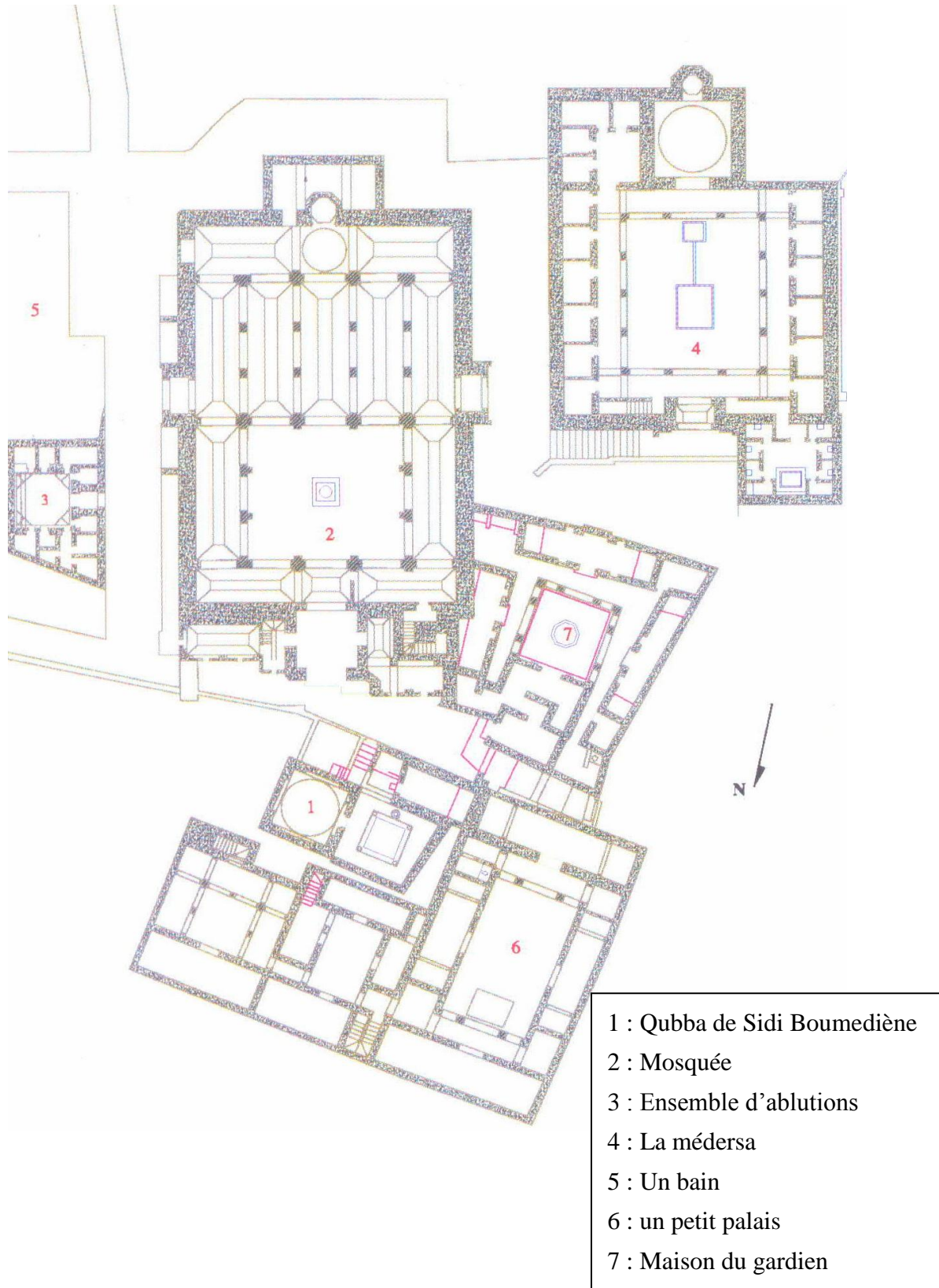


Fig14 : Plan du complexe de Sidi Boumediène élevé par Abou El Hassan  
 Source catalogue des expositions Tlemcen 2011



Fig 15 : Le vestibule d'entrée de la medersa Sidi Boumediène.

Source Internet



Fig 16 : Vue sur la cour et le bassin de la médersa de Sidi Boumediene.

Source L.A.



Fig 17 : Vue sur les galeries de la médessa de Sidi Boumediene.

Source internet et L.A.



Fig 18 : Vue sur les cellules de la médessa de Sidi Boumediene.

Source L.A.



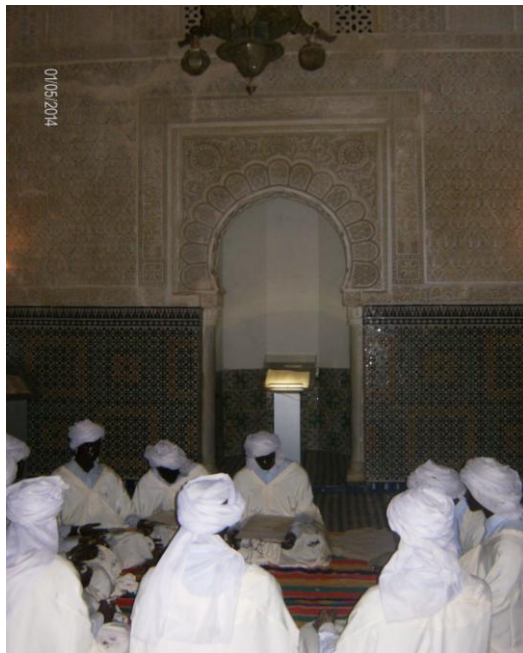


Fig 19 : Vue sur la salle des cours de la médersa de Sidi Boumediene.

Source L A.





Fig 20 : Vue sur les latrines de la médersa de Sidi Boumediene.

Source L A.

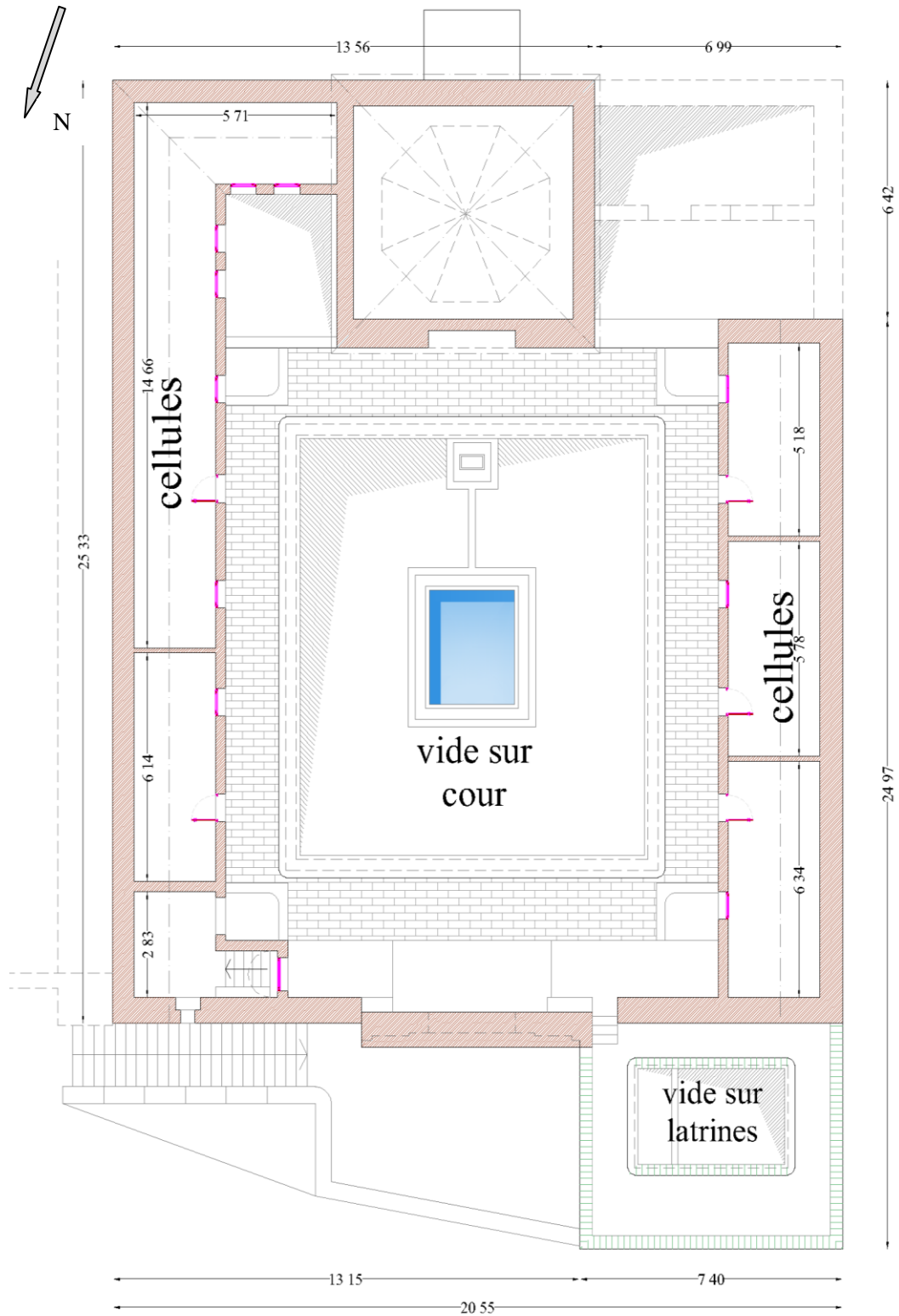


Fig 21 : Plan d'étage de la médersa de Sidi Boumediene.

Source L A.

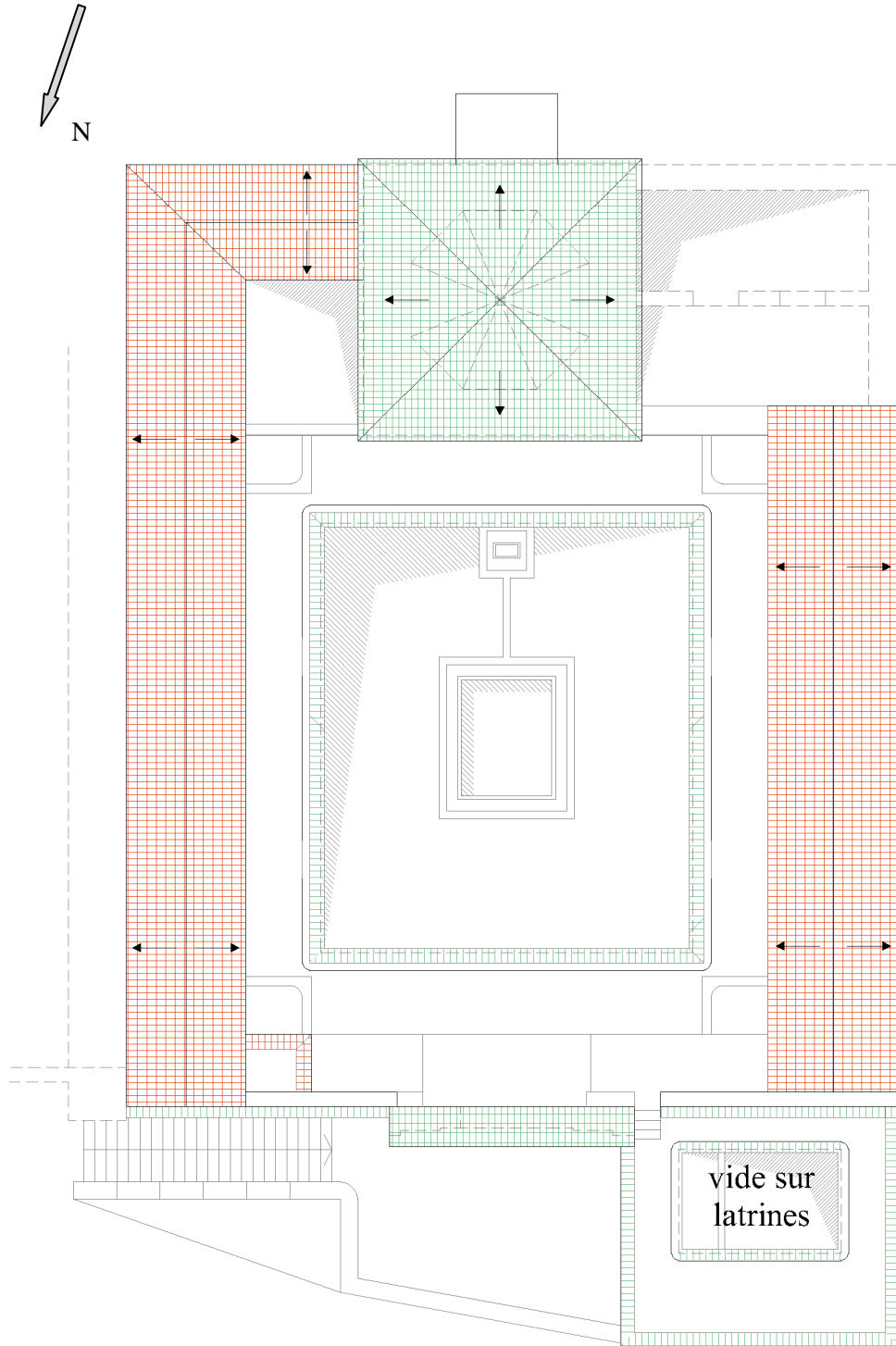


Fig 22 : Plan de la terrasse de la médersa de Sidi Boumediene.

Source L A.

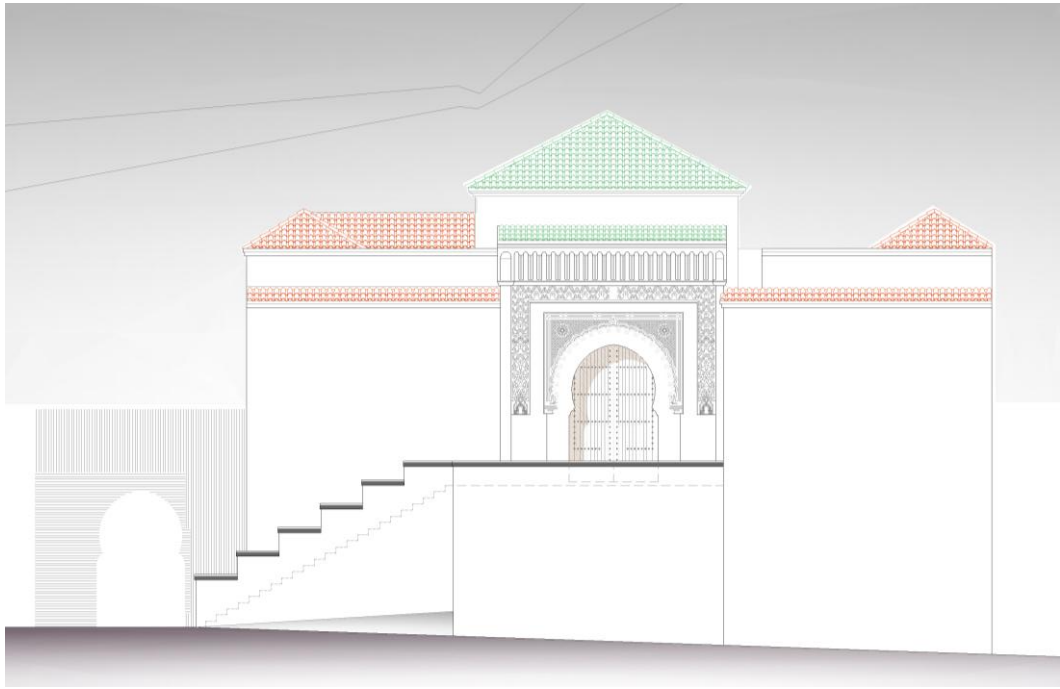


Fig 23 : Façade et coupe transversale de la médersa de Sidi Boumediene.

Source L A.



Fig 24 : Vue sur l'ensemble de la medersa de Sidi Boumediène.

Source internet.



Fig 25. Décors de la porte de la médersa de Sidi Boumediene.

Source L.A.





Fig 26. Vue sur le bassin et le revêtement de la cour en Zellige.

Source L.A.



Fig 27. Le mihrab de la salle de cours et de prière de la médessa de Sidi Boumediène.

Source L.A.



Fig 28. Décors de la frise de la porte de la médersa de Sidi Boumediene.

Source L.A.



Fig 29. Décors en bois : la porte de l'entrée principale et la coupole de la salle des cours.

Source L.A.

## Fiche technique de la médersa Al Bou Inaniyya et sa Waqqfia

- **Nom** : *Madrasa Bû 'Inâniya*
- **Lieu** : Fès, Maroc
- **Date/période de construction** : Début des travaux, 28 du mois de Ramadhân le grand de l'an 751 [28 décembre 1350] ; Fin des travaux : le mois de Sa'bân 756 [août-septembre 1355]
- **Matériaux de construction** : Pisé, brique cuite, moellons, marbre
- **Décor architectural** : Plâtre sculpté, mosaïque de céramique, bois sculpté peint
- **Dimensions** : madrasa : 34,65 x 38,95 m ; salle de prière : 17,10 x 9,65 m ; cour : 19,95 x 17,70 m ; Superficie totale : 1349,61 m<sup>2</sup>
- **Inscriptions** : Première inscription : *waqfiya* des biens de mainmorte immobilisés pour sa gestion, encastrée dans la salle de prière :

"وكان ابتداء بنائها في الثامن والعشرين لشهر رمضان المعظم عام أحد وخمسين وسبعمائة ؛ والفراغ منه في آخر شعبان المبارك عام ست وخمسين وسبعمائة. وكان بناؤها على يدي الناظر في الحبس بحضرة فاس حرسها الله تعالى أبي الحسن بن أحمد بن الحسين بن أحمد بن عسكر..."

### • Traduction-inscriptions :

« La construction de cette *madrasa* fut commencée le 28 du mois de *Ramadân* le glorifié de l'an 751 [28 décembre 1350] ; elle fut achevée à la fin du noble mois de *Sa'bân* 756 [août-septembre 1355]. Ces constructions furent faites sous la surveillance de l'inspecteur des biens *habûs* de la ville de Fès, que Dieu le très haut la protège ! Abî al-Hasan Ibn Ahmad Abî al-Husayn Ibn 'Asqar, (que Dieu le garde ! ».)<sup>1</sup>

<sup>1</sup> - Source : internet [http://www.qantara-med.org/qantara4/public/show\\_document.php?do\\_id=303](http://www.qantara-med.org/qantara4/public/show_document.php?do_id=303)



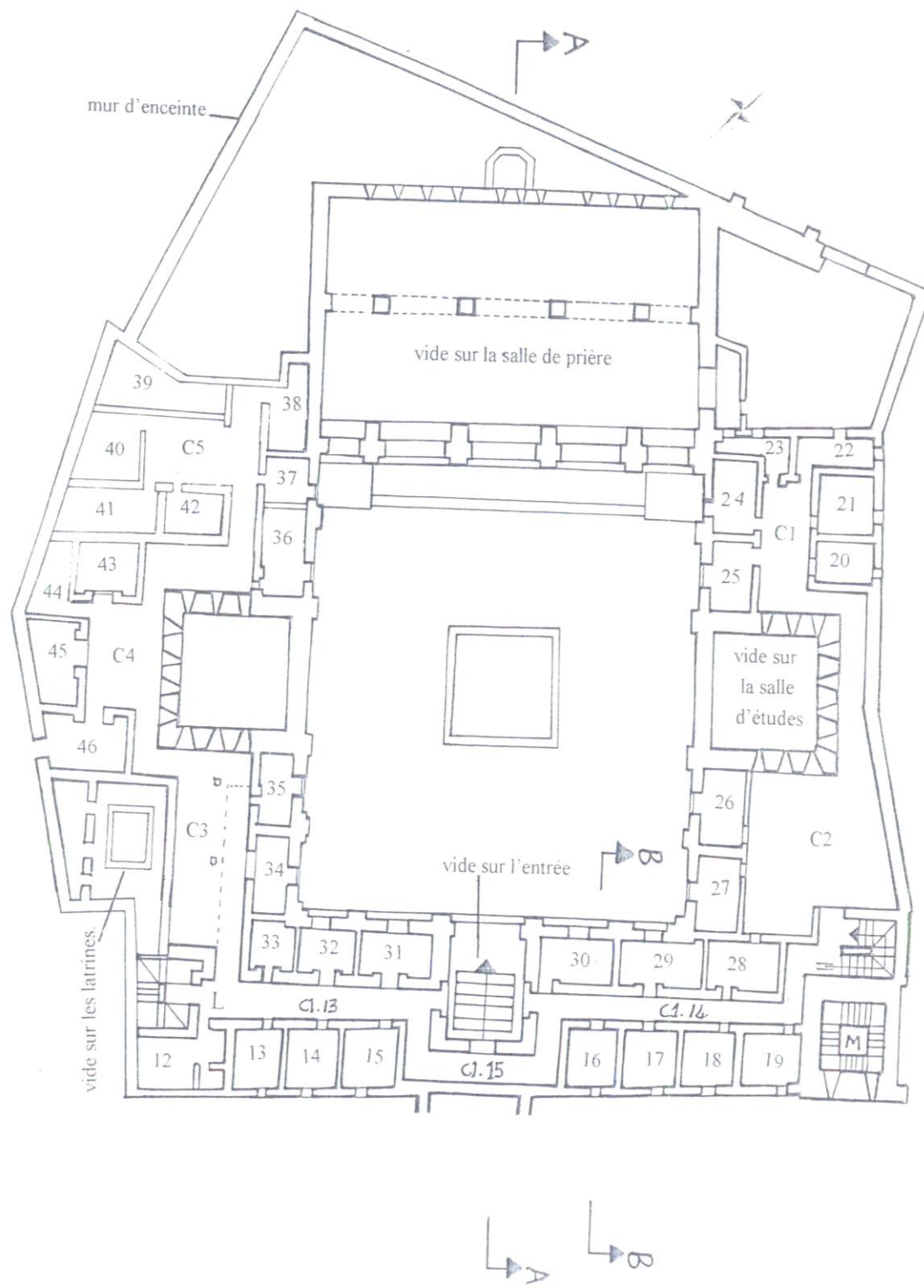


Fig 30: Plan de l'étage de la médersa Al bou Inaniyya

Source Mansour Akrach

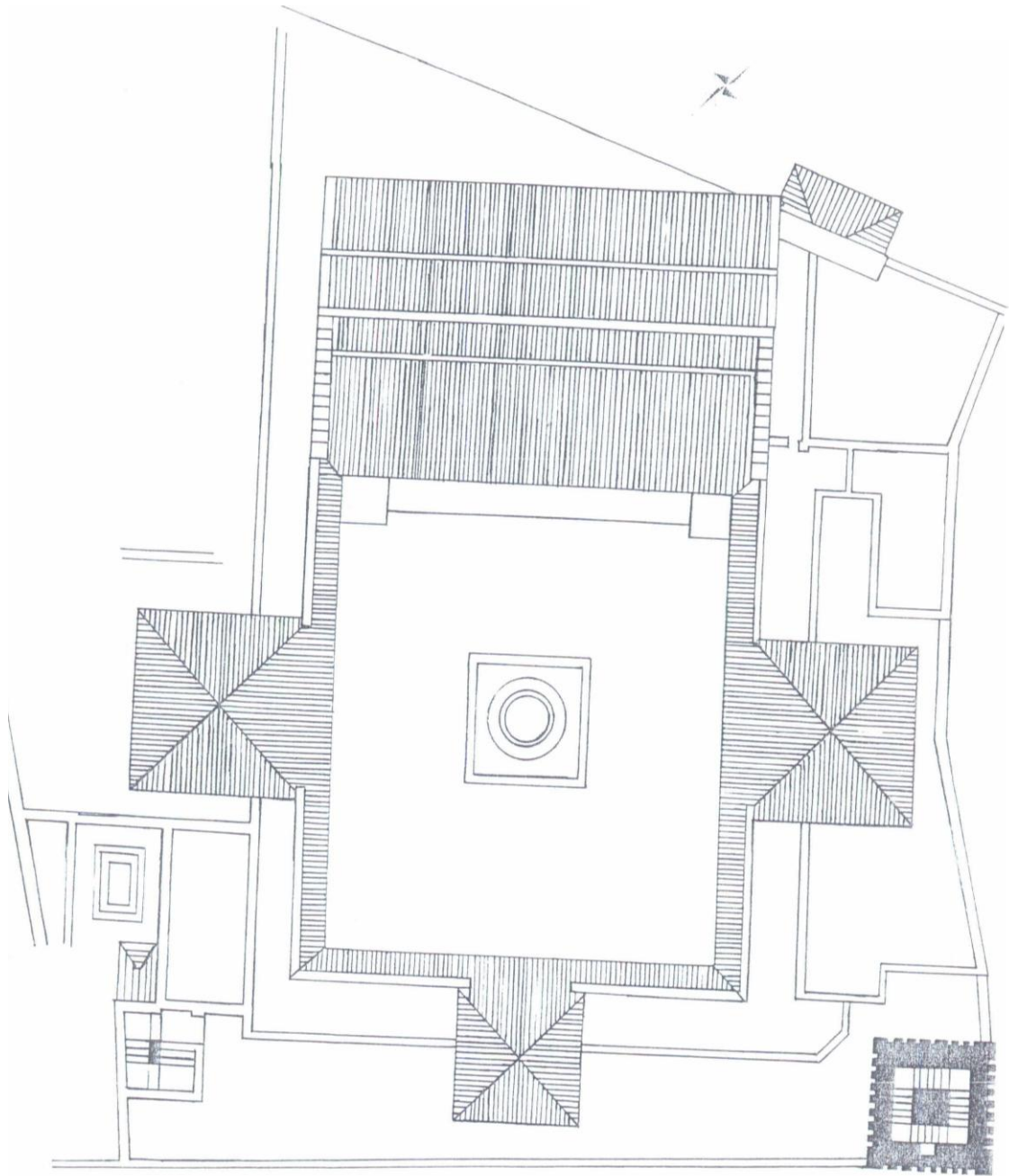


Fig 31: Plan de la terrasse de la médessa Al bou Inaniyya

Source Mansour Akrach

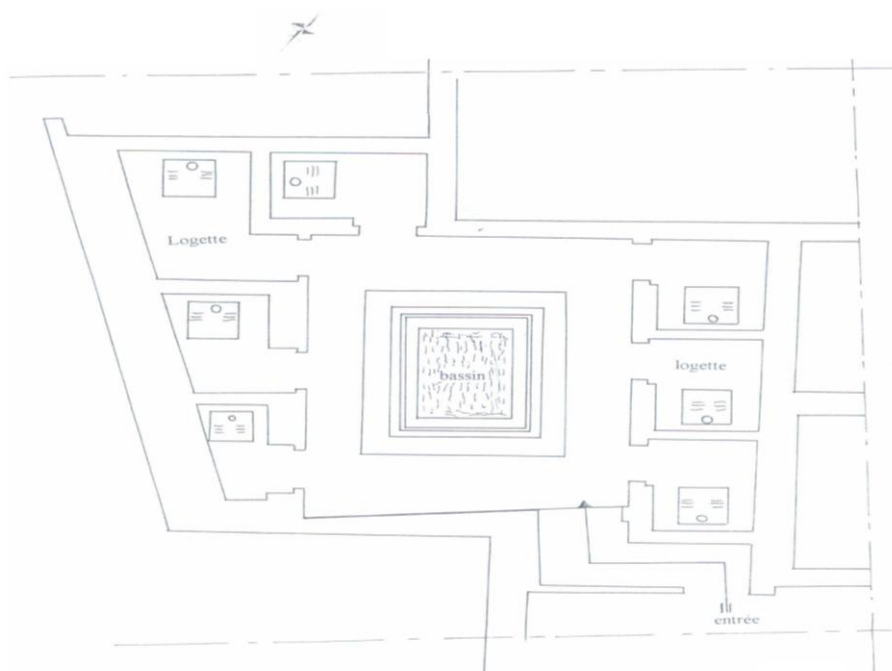
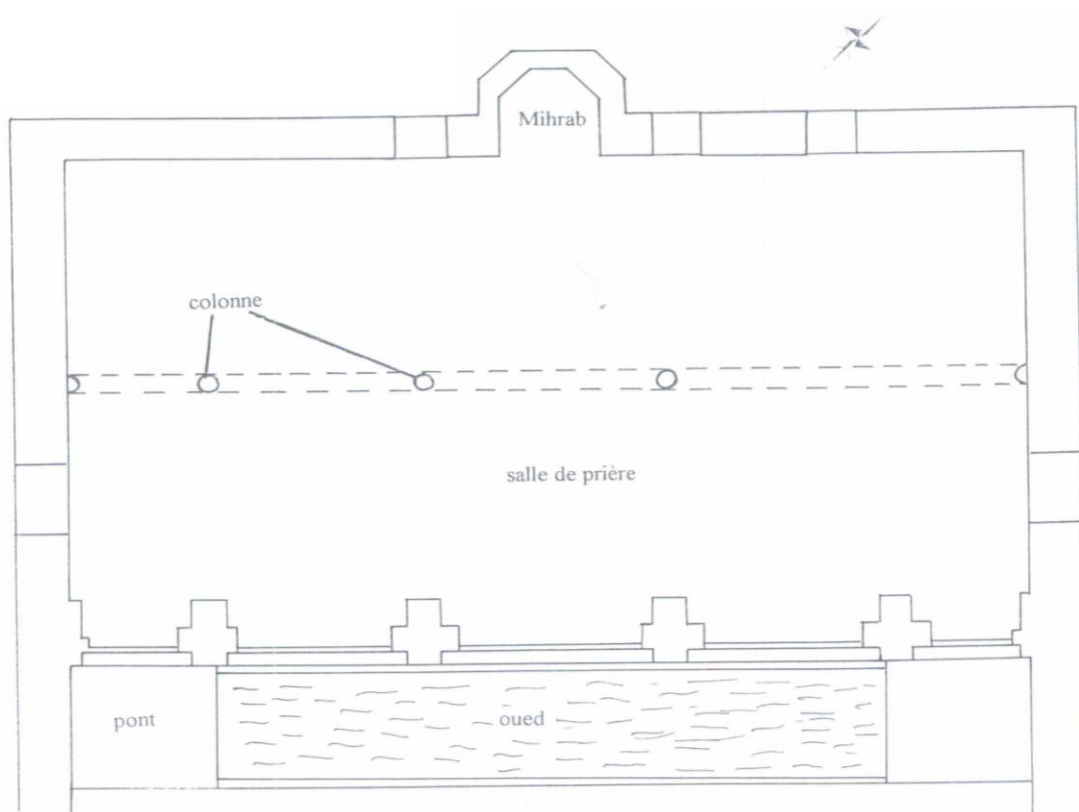


Fig 32: Plan de la salle de prière et des latrines de la médersa Al Bou Inaniyya

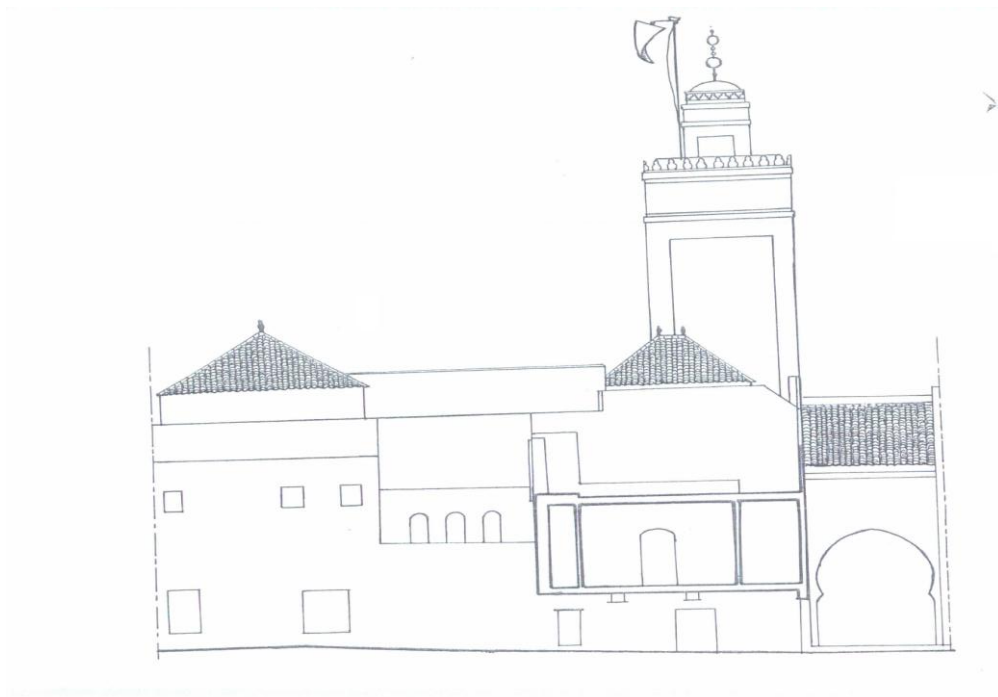
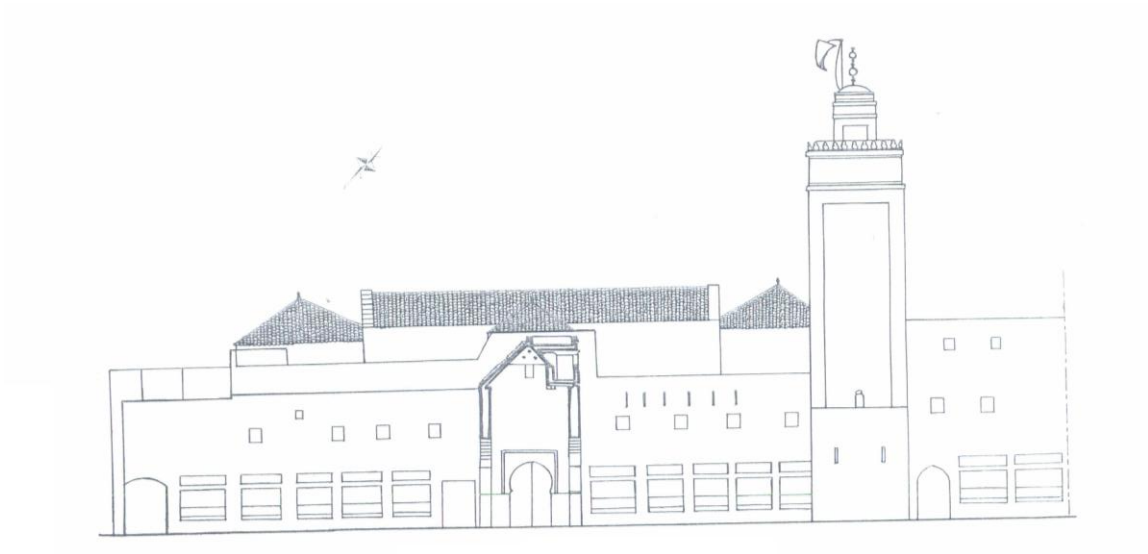


Fig 33: Plan de la façade de la médessa Al bou Inaniyya

Source Mansour Akrach

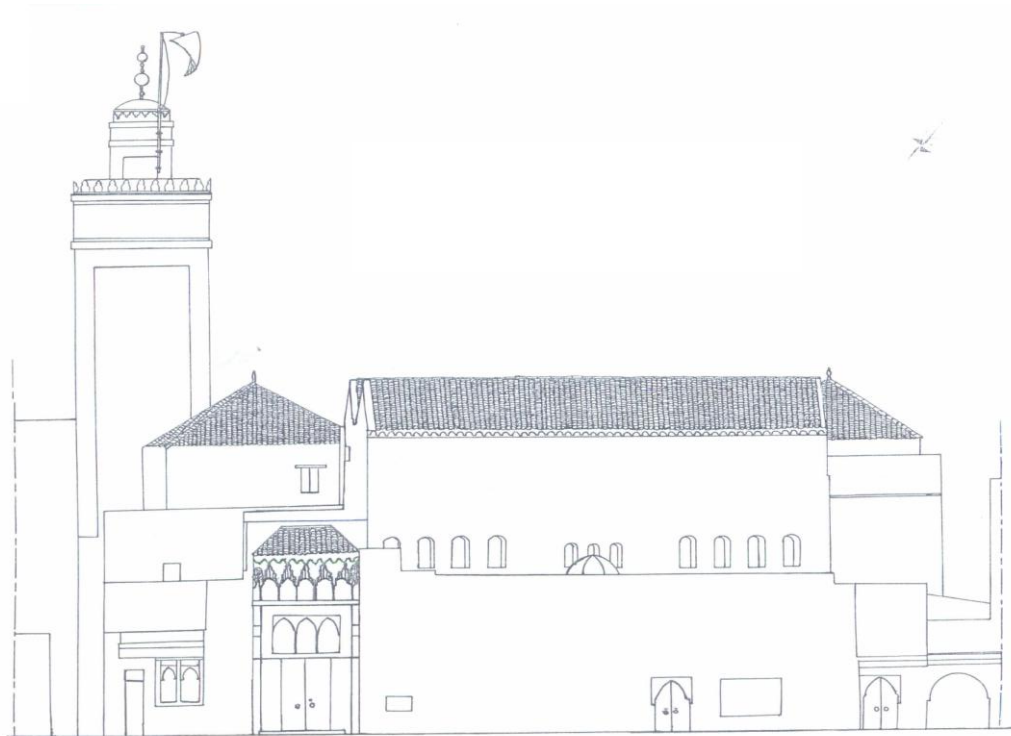


Fig 34: Plan de la façade & coupe de la médersa Al bou Inaniyya

Source Mansour Akrach





Fig 35: Vue sur l'axe principal donnant sur la cour et la salle de prière d'Al Bou Inaniyya

Source L.A.



Fig 36: Vue sur l'entrée de la medersa Al bou Inaniyya.

Source L.A



Fig 37: Vue sur une galerie qui mène vers la cage d'escaliers de la médersa Al bou Inaniyya.

Source L.A.



Fig 38: Vue sur une des galeries de la médersa Al bou Inaniyya.

Source L.A.



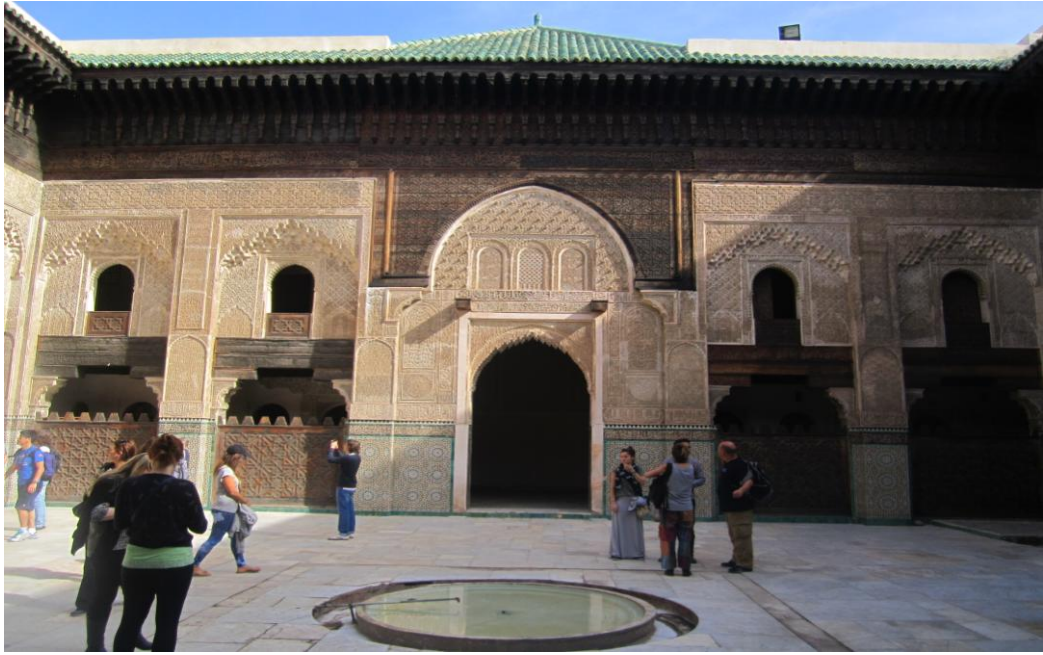


Fig 39: Vue sur une des deux salles de cours de la medersa Al bou Inaniyya.  
Source L.A.



Fig 40: La salle de prière de la medersa Al bou Inaniyya.  
Source L.A





Fig 41: L'intérieur de la salle de prière.

Source L.A.



Fig 42: Vue sur le mihrab de la medersa Al bou Inaniyya.

Source L.A.



Fig 43: Vue sur le minaret de la medersa Al bou Inaniyya.

Source L.A.



Fig 44: Façade R+1 Al bou Inaniyya.

Source L.A.



Fig 45: Vue sur une des cellules de la médersa Al bou Inaniyya.

Source L.A.





Fig 46: Vue sur une fenêtre de la médersa Al Bou Inaniyya, décoration en stuc tout autour.



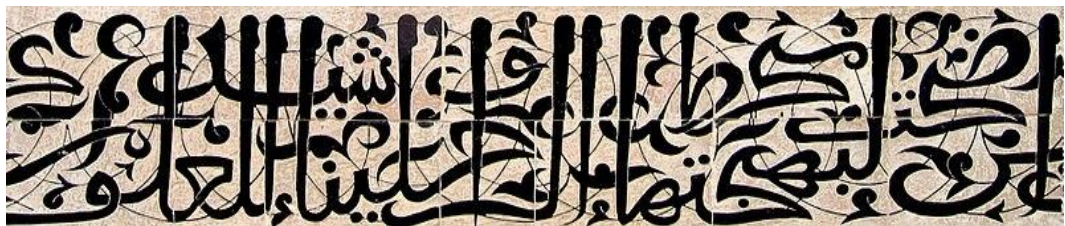
Fig 47: Décor floral associé à l'épigraphie et l'architecture.

Source Internet





Source L A.



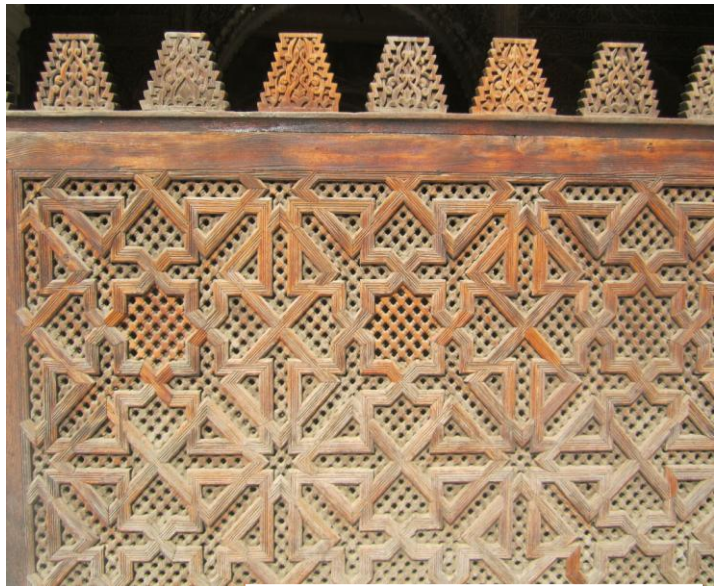
Source Internet

Fig 48: Calligraphie de la médersa Al Bou Inaniyya





Moucharabiehs Source L A



Moucharabiehs Source Internet



Porte de la salle de cours  
Source L A

Fig 49: Bois sculpté de la médersa Al Bou Inaniyya



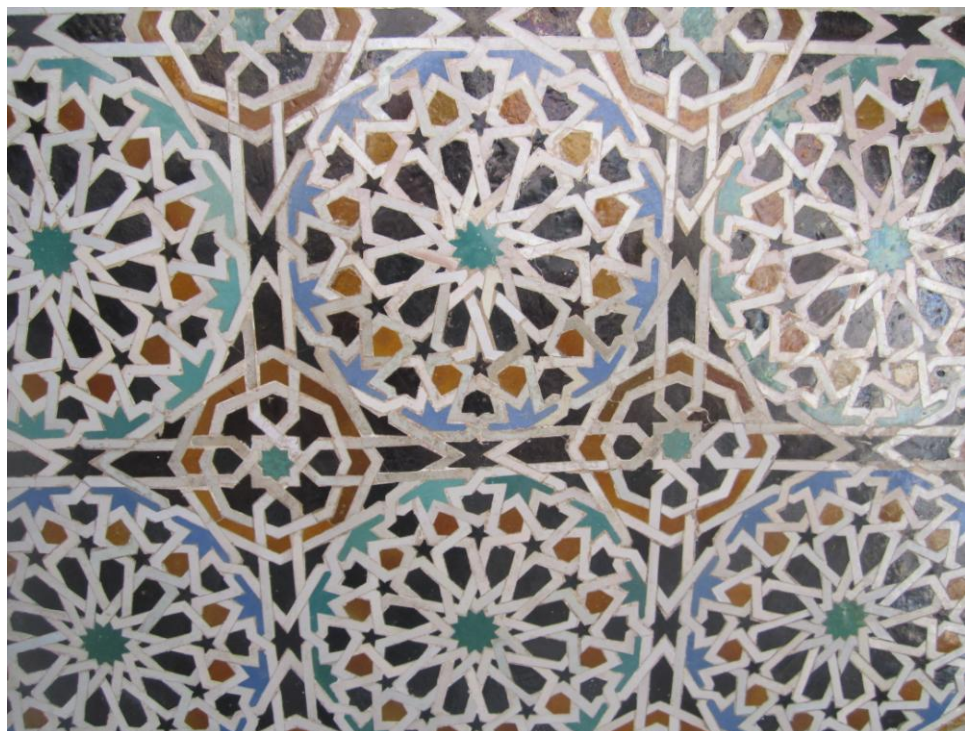
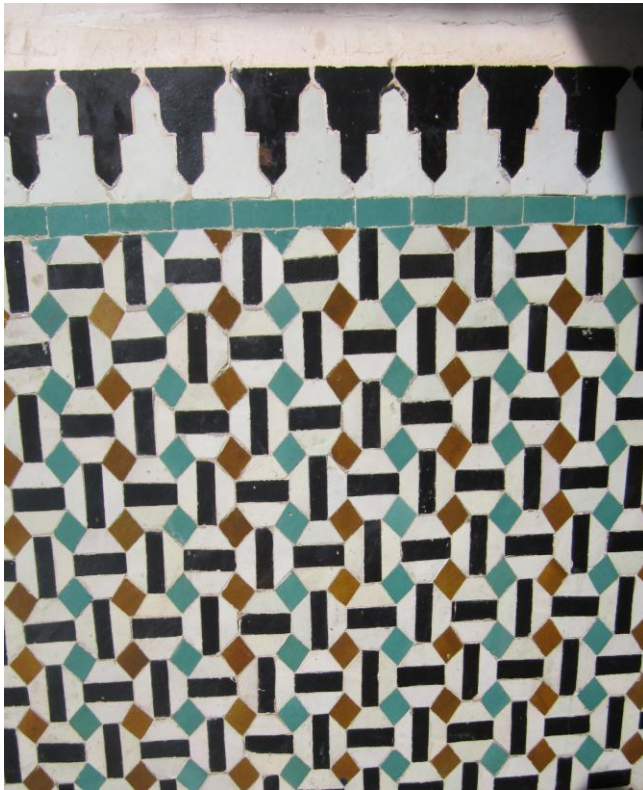


Fig 50: Différents types de Zellige de la médersa Al Bou Inaniyya

Source L A.

Références

Bibliographiques



## Sources en Arabe

- (1) القرآن الكريم
- (2) حديث صحيح البخاري
- (3) إسماعيل ابن الأحمر، "روضة النسرين في دولة بني مرين، تح عبد الوهاب ابن منصور"، المطبعة الملكية، الرباط، ط 2 ، 1991

## Sources en Français

- 1) Al-Maqarri, "Nafh Al-Tïb", trad. M. Kably, T.V, Beyrout, 1968
- 2) Al-Nâsiri, « Kitab Al- Istiqsâ », Archives Marocaines, Vol. XXXIII, T. V, 1934.
- 3) E. Lévi-Provençal, « un nouveau texte d'histoire mérinide : Le Musnad d'Ibn Marzûq », Hespéris, T.V.
- 4) Ibn Abi Zar', « Rawd Al-Quirtâs : Histoire des souverains du Maghreb et annales de l'histoire de la ville de Fès », imprimerie impériale, Paris, 1886.
- 5) Ibn Khaldoun, « les Prolégomènes », Tr. W. Mac Guckin de Slan, collection classiques des sciences sociales.
- 6) J. Léon « l'Africation, Description de l'Afrique », trad. A. Epaulard, Adrien Maisonneuve, Paris, 1980

## Ouvrages en Arabe

- (1) أحمد فكري، "مساجد القاهرة ومدارسها"، ج 2، القاهرة، 1965
- (2) د. سعيد إسماعيل علي، "معاهد التربية الإسلامية"، دار الفكر، القاهرة، 1986
- (4) د. عبد العزيز فيلالي، "تلمسان في العهد الزياني"، الجزء 1 دراسة سياسية، عمرانبة، إجتماعية، ثقافية، 2002

- (5) د. كمال حيدر، "نشوء المدارس الإسلامية وخصائصها في العصر العباسي"، بيروت، دار الفكر اللبناني، 1995
- (6) د. محمد السيد محمد أبو رحاب، "المدارس المغربية في العصر المريني، دراسة أثرية معمارية"، ط 1، دار الوفاء، الإسكندرية، 2011
- (7) عبد الهادي التازي، "جامع القرويين : المسجد والجامعة بمدينة فاس، موسوعة لتاريخها المعماري والفكري"، دار الكتاب اللبناني، ج.1، بيروت، 1972
- (8) محمد عبد الرحيم غنيمة، "تاريخ الجامعات الإسلامية الكبرى"، دار الطباعة المغربية، 1953
- (9) م. المنوني، "ورقات عن حضارة المرينيين، سلسلة بحوث ودراسات" رقم 20، الرباط ، 1996

### Ouvrages en Français

- 1) A. Laroui, « L’histoire du Maghreb : un essai de synthèse », Maspero, Paris, 1982.
- 2) Abdelaziz Ferrah, « Tlemcen, cité sanctuaire », APIC, 2011.
- 3) Ahmed Khaneboubi, « les premiers sultans mérinides 1269-1331, Histoire politique et sociale », Harmattan, 1987.
- 4) Beck Herman.L, « l’image d’Idriss II, ses descendants : de Fâs et la politique sharifienne des sultans marinides (656-869/1258-1465) », Leiden, E.J. Brill, 1989.
- 5) Charles JANIER, Les Medersas algériennes de 1850 à 1960, Monographie écrite en juin 2010.
- 6) Charles terasse, « Médersas du Maroc », Albert Morancé, Paris, 1928.
- 7) Encyclopedie of Islam, OCT, Architecture, V.I., Leyden, 1913.

- 8) G. Marçais, « l'Architecture musulmane d'occident : Tunisie, Algérie, Maroc, Espagne & Sicile », Arts & Métiers graphiques, Paris, 1954.
- 9) Golvin Lucien, « la Madrassa médiévale », Edi. sud, France, 1995.
- 10) H. Gaillard, « Une ville de l'islam : Fès, Esquisse historique », ed Paris, 1905.
- 11) J. Brignon & coll, « Histoire du Maroc », HATIER, Paris, 1967.
- 12) J-L Bargès, « Tlemcen, ancienne capitale du royaume de ce nom, sa topographie, son histoire, description de ses principaux monuments », Paris, 1859.
- 13) K.A.C. Creswell, "The Muslim, Architecture of Egypt", New York, V.II, 1978.
- 14) L'image de Tlemcen dans les archives Française, Catalogue de l'exposition Tlemcen 2011, Centre culturel Français de Tlemcen.
- 15) Maya Shatzmiller, « Marinide », Encyclopédie de l'Islam , T.V.
- 16) R. Hillebrand, « Madrasa, Encyclopédie de l'islam », Maisonneuve et Larose, 1986.
- 17) W. et G. Marçais, « Les monuments arabes de Tlemcen », Albert Fontemoing éditeur, Paris, 1903.

### **Périodiques en arabe**

- (5) د. عبد الله الزايدى، " الأثر الثقافي للوقف في الحضارة الإسلامية"، مجلة أوقاف، العدد 11، الكويت
- (6) م. القبلي، " قضية المدارس المرينية: ملاحظات وتأملات، في النهضة والتراكم"، مجموعة مقالات مهداة للأستاذ محمد المنوني، ط 1، 1986

## Périodiques en français

- 1) Ahmed Saleh Ettahiri, « Genèse et rôle de la medersa au Maroc islamique », Bulletin d'archéologie Marocaine, Tome XXII, 2012.
- 2) Bilal J.J. et Luca Mattei, "La Madraza Yüsufiyya en época andalusí : un dialogo entre las fuentes árabes escritas y arqueológicas, Arqueología y Territorio Medieval " 16; 2009.
- 3) Catalogue de l'exposition Tlemcen 2011, L'image de Tlemcen dans les archives françaises, Centre culturel français de Tlemcen.
- 4) G. Makdisi, " The rise of colleges : institution of learning in Islam and the west", Edinburg University Press, Edinburg, 1981.
- 5) Henri Bressolette et Marcel Vicaire, « Les Médersas, Conférence 20 mars 1938 aux amis de Fés ».

## Mémoires en arabe

- (4) د. عدنان محمد فايز الحارثي، " عمارة المدرسة في مصر والحجاز"، معهد البحوث العلمية وإحياء التراث الإسلامي ، مكة المكرمة، 1997
- (5) لخرج عبد العزيز، المباني المرينية في إمارة تلمسان الزيانية ، دراسة أثرية معمارية و فنية ، جامعة الجزائر ، معهد الآثار ، ج 2 ، 1999،

## Mémoires en français

- 1) Abdeltif El Khammar, « Mosquée et oratoires de Meknès (IXe-XVIIIe siècle) : géographie religieuse, architecture et problèmes de la qibla», thèse de doctorat en histoire & archéologie médiévale, 2005
- 2) Ahmed Saleh Ettahiri, « Les trois médersas au Maroc »
- 3) Mansour Akrach, « La Madrasa Al Bu'Inaniya, Etude monographique et essais de restauration », octobre 1996

## Internet

- 1) [http://www.qantaramed.org/qantara4/public/show\\_document.php?do\\_id=604](http://www.qantaramed.org/qantara4/public/show_document.php?do_id=604)
- 2) <http://www.cie.ugent.be/mzaydin3.htm>
- 3) <http://www.histoiredumaghreb.com/Les-Merinides>
- 4) <http://anciensdumaroc.forumactif.org/t385-les-medersas-par-henri-bressolette-et-marcel-vicaire>
- 5) [http://www.fustat.com/I\\_hist/quider\\_6\\_12.shtml](http://www.fustat.com/I_hist/quider_6_12.shtml)
- 6) <http://www.teheran.ir/spip.php?article1225>
- 7) <http://www.haldun.org/article-12690188.html>
- 8) <http://albidar.com/la-place-de-leducation-dans-lhistoire-de-lislam/>
- 9) <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/madrassa/48484>
- 10) <https://maps.google.dz/>

**Résumé :** L'art islamique médiéval est, sans doute, difficile à saisir dans son originale finalité, car les vestiges qui nous en sont parvenus, à travers les siècles, et de divers pays, reflètent les effets de contingences historiques variables. Ces œuvres typiques présentent toutes néanmoins le caractère d'avoir été élaborées dans des milieux sociologiquement comparables, se reconnaissant comme liés les uns aux autres, au-delà des diversités ethniques ou géographiques, par leur commune appartenance à l'Islam.

On rencontre dans ces œuvres, en dépit des divergences frappantes, des traits révélateurs d'une certaine unité. L'effondrement du grand empire Almohade et la formation, de trois dynasties nouvelles (toutes trois d'origine berbère), vont créer des confrontations continues pour se démarquer l'une de l'autre, il s'avère que les mérinides ont choisit les médersas afin d'instaurer une politique de pouvoir, dont le but était de réunir tout le Maghreb.

La medersa, lieu d'enseignement et d'hébergement, est une institution qui a été créer en Orient puis s'est développer jusqu'en occident. A première vue, les medersas mérinides se ressemblent toutes sur le plan général mais après l'étude de deux médersas celle de **Sidi Boumediene** à **Tlemcen** et celle d'**Al Bou Inaniyya** à **Fès**, on peut déduire que plusieurs facteurs peuvent les faire varier l'une de l'autre tant sur le plan archéologique que sur le plan architectural.

Cependant, nous avons relevé à travers cette étude qu'il existe une influence importante de la médersa de **Sidi Boumediene** sur celle d'**Al Bou Inaniyya** après que la première ait subie l'influence du style mérinide.

**Mots Clés :** Mérinide – Medersa-Sidi Boumediène – Al Bou Inaniyya-Archéologie-Architecture

**ملخص:** يصعب لأول وهلة التعرف على أصول المعمار الإسلامي في عصوره الذهبية، ذلك لأن ما بقي من الآثار تعكس مظاهر لعصور مختلفة تاريخيا. تظهر هذه التحف كلها خصوصية منبع واحد ينتمي إلى أوساط اجتماعية مماثلة، تعبر عن ارتباطها مع بعضها البعض (رغم اختلافاتها الجغرافية و الإثنية) مبنية بذلك عنصرها المشترك المنبثق من الطابع الإسلامي. نجد في هذه التحف رغم اختلافها المتباين، سمات تظهر أوحاديته. ومع انهيار الدولة الموحدية تأسست دويلات (كلها من أصل بربري) تنافست بينها لاحتلال الريادة الفنية. يلاحظ أن المرينيين اختاروا المدارس ليجعلوا منها منهاجا لحكمهم، هدفه توحيد تحت رايتهم كل بلدان المغرب. المدرسة كونها مكان للتعليم و الإيواء عرفت في المشرق الإسلامي و من ثم انتشرت في المغرب كله. في أول وهلة، كانت المدارس المرينية لها نفس المميزات و الخصائص الهندسية، لكن بعد دراسة مدرسة العباد(سيدي بومدين) في تلمسان البوعنانية في فاس، يمكننا استخلاص أن هناك عدة عوامل تفرق بينهما سواء من الناحية المعمارية أو الهندسية. و في السياق نفسه، توصلنا من خلال هذه الدراسة أنه يوجد تأثير عميق لمدرسة العباد(سيدي بومدين) على البوعنانية بعد أن تأثر النموذج الأول بالنمط المريني.

**الكلمات الرئيسية:** المرينيين – مدرسة – سيدي بومدين – البوعنانية – آثار - هندسة

**Abstract:** The medieval Islamic art is probably difficult to understand in its original purpose as the remains that we have come through the centuries in different countries, reflecting the effects of changing historical contingencies. These works have all nevertheless typical character that have been developed in environments sociologically comparable, recognizing themselves as related to each other, beyond ethnic or geographic diversity, by their common adherence to Islam.

We can find in these works, despite striking differences, a revealing unit features. The collapse of the great Almohad Empire and the formation of three new dynasties (the three with Berber origins) have created continuous confrontations to stand out from one another. It appears that merinides have chosen the madrasas to implement a policy of power, whose purpose was to bring together all the Maghreb.

The madrasas, place of education and accommodation, is an institution that was created in the East and was developed all over the West. At first glance, the merinides madrasas are all alike on general but after studying two madrasas that is Sidi Boumediene in Tlemcen and Al Bou Inaniyya in Fez, we can deduce that several factors can vary from one to another such as the archaeological or the architectural plan.

However, we found through this study that there is a significant influence of the Sidi Boumediene madrasa on the Al Bou Inaniyya madrasa after that the first one has suffered from the influence of Merinid style.

**Keywords :** Merinide – Madrasa – Sid i Boumediene – Al Bou Inaniyya – Archeology – Architecture.